

~~La F. D.~~
~~B 2034a~~

FRANÇOIS DÉCHELETTE

POILU DE 2^e CLASSE
LICENCIÉ ÈS LETTRES

L'Argot des Poilus

Dictionnaire humoristique et philologique
du langage des soldats

DE

LA GRANDE GUERRE DE 1914

Argots spéciaux des aviateurs, aérostiers
automobilistes, etc.

PRÉFACE DE G. LENÔTRE

PARIS

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, VI^e

1918

1535-83
" 112 / 119

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE VINGT EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE

PC

3747

S7D4

Copyright by François Déchelette, 1918
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

PRÉFACE

Le cabot-trompion est un pépère qui a du cran... Les macavoués rudinaient et ça bardait. Il se tapait le chou sous les marmites...

Lhomond, lisant cette phrase, serait demeuré ébahi : il eût, de désespoir, mis en lambeaux sa grammaire et accablé de malédictions l'insolent assez hardi pour lui prédire que tel serait le français parlé de Dunkerque à Marseille au début du xx^e siècle. Nous-mêmes aurions ri du prophète malavisé qui, en août 1914, alors que les plus pessimistes évaluaient que « ça allait durer trois ou quatre mois, sans plus », aurait annoncé une guerre si longue et si fertile en horreurs inédites, que notre langue française, pourtant si souple, ne suffi-

t-on insinuer que c'est moins beau et que, prononcée ainsi, la chose manque de « caractère » ? Tout écrivain soucieux de conserver aux tableaux de la guerre mondiale leur véritable tonalité, devra s'astreindre à employer l'argot des Poilus et je souhaite que la grande histoire elle-même ne le dédaigne pas complètement ; elle perdrait trop à ne point représenter au naturel les héros qui auront sauvé la civilisation et à leur prêter un langage exempt de « cascades », de jeux de mots, d'allusions, de métaphores souvent téméraires, toutes choses qui sonnent mal à l'oreille d'un puriste, mais qui portent la marque de l'entrain, de la belle humeur opiniâtre, d'une gouailleuse et insouciant vaillance. Un héros de Douaumont serait-il ressemblant si, au dernier acte de quelque drame, quand le théâtre s'emparera de ces figures épiques, il contait, par exemple, la mort de son capitaine, à la façon ampoulée du valet d'Hippolyte :

« A peine nous sortions des portes de Verdun... » ?

Eh ! non... — « Mon piston a été zigouillé

sur le billard, juste quand les Boches mettaient les cannes... »

Voilà le ton et la note ; ce ne sont point ceux de Thérémène et cela ne rappelle en rien la langue de Racine ; mais c'est là considération accessoire : le respect de la couleur locale doit primer la vénération de la syntaxe.

Comment est né l'idiome du front ? Par quelles voies rapides s'est-il propagé ? Evidemment, il répondait à un besoin. Lorsque les hommes vivent en commun, isolés du reste de leurs compatriotes, les occupations et les impressions semblables, les nouvelles habitudes, la constante promiscuité entre gens venus de pays différents et s'exprimant en patois variés, expliquent l'adoption d'un langage spécial. Il y a de tout dans l'argot de nos héros : du patois picard ou angevin, des synecdoques du breton, des métaplasmes, de l'arabe, de l'annamite, des calembours et de l'anglais. L'ancien argot de caserne et le vocabulaire de l'ouvrier l'ont particulièrement alimenté. Ceux qui le parlent sont pressés : ils rognent d'un mot ce qui est inutile, lui coupent la tête, plus

souvent la queue : la *perme* (pour permission); le *gnon* (pour oignon); camarade n'en finit pas, on a créé *poteau* (ce à quoi l'on s'appuie), qui, jugé trop long à son tour, est devenu *pote*...

Mais de quoi m'avisé-je ? On trouvera dans le lexique de M. Déchelette, non seulement les vocables mêmes, mais, le plus souvent, leur étymologie. On apprendra aussi leur histoire, toujours curieuse. Ce que j'en pourrais dissenter ici ne serait qu'emprunt ou redite et je dois laisser à l'auteur le plaisir de vous initier à ce dialecte dont il a fait une étude approfondie.

Nombre de ces expressions se refusent, il faut le dire, à l'analyse, jusqu'à présent du moins ; peut-être saura-t-on quelque jour pourquoi les aviateurs disent d'un camarade qui, tombant du ciel, se casse les deux jambes, que ledit camarade s'est *bigorné les bégonias*, et par suite de quel télescopage d'idées et d'images, l'homme qui exagère une plaisanterie est accusé de *cherrer dans les géraniums*. Je pense que, à l'origine de ces métaphores, on retrouverait toujours quelque exploit marquant, un fait

insolite, une aventure héroïque ou plaisante dont le souvenir est effacé et dont le récit ne se trouve nulle part.

C'est pourquoi, il ne faut pas mépriser l'argot des Poilus ; tout ce qui reste mystérieux dans cette invasion de néologismes doit être recueilli et classé pieusement — comme disait Gaston Paris des mots patois, — « dans un grand herbier national », et il faut donner une petite place dans le reliquaire de la Patrie, à la langue qu'auront parlée ses défenseurs ; c'est une langue verte, nul n'y conteste ; mais elle est du vert des lauriers dont on couronnait jadis les triomphateurs.

Telles sont les raisons pour lesquelles me plaît infiniment le lexique formé par M. Déchelette : il me séduit encore parce qu'il diffère des autres dictionnaires et qu'il ouvre une voie nouvelle à ce genre de répertoire. Il est, en effet, « amusant », — grande nouveauté, — et ne se borne pas à nous aligner des mots : il ne rebusse pas l'anecdote et le lecteur qui y cherche un terme est agréablement surpris de trouver, la plupart du temps, un trait spirituel, une

historiette contée de belle humeur, voire quelque révélation de valeur documentaire. Un dictionnaire qui n'est pas fastidieux et qu'on peut lire comme une attrayante chronique !... Décidément, on aura tout vu. Je pense que celui-ci sera beaucoup feuilleté dès sa publication et qu'il sera largement consulté plus tard par les écrivains à venir ; les historiens mêmes y trouveront grand profit, car au lexique de l'argot militaire proprement dit, M. Déchelette a joint le vocabulaire, — si l'on ose ainsi dire, — des désignations alphabétiques.

Vous savez comment, ayant hâte de vivre, nous ne perdons plus notre temps à nommer par leurs titres officiels les différents services de l'armée : on se contente de les désigner par des initiales ; on ne dit plus le *Grand Quartier Général*, mais le G. Q. G. ; on ne lambine plus à écrire *Centre d'instruction automobile d'artillerie lourde* ; on met simplement C. I. A. A. L. Cela présente quelques avantages : le papier est cher et l'on doit se restreindre ; en outre, cette façon de s'exprimer vous donne l'air

d'être très familiarisé avec les choses du front et les gens de l'arrière ne dédaignent pas de rehausser par cette attitude leur indéniabie crânerie ; mais ce n'est pas, non plus, sans inconvénients, à vrai dire, car ces abréviations complètent l'imbroglio linguistique parmi lequel nous nous débattons. Si quelques-unes sont déjà populaires, telles que A. C. M. (Assistance aux convalescents militaires), ou D. C. A. (Défense contre avions), d'autres demeurent pour le bon public de véritables rébus, et il est probable que toutes, indistinctement, sont employées dans les dépêches officielles.

Vous représentez-vous l'ahurissement d'un fouilleur d'archives du XXI^e siècle, peinant, dans les notes de campagne d'un militaire dont il aura entrepris la biographie, sur des documents ainsi rédigés : « Reçu B. H. à Verdun ; évacué sur H. O. E, 12, puis par T. S. S. P. 5 sur H. M. Nantes ». Ce dictionnaire lui apprendra que l'homme a reçu la blessure *heureuse* à Verdun ; qu'il a été évacué sur l'hôpital d'évacuation n^o 12, puis par le Train Sanitaire Semi-Perma-

ment n° 5 sur l'hôpital militaire de Nantes. C'est assez simple avec un peu d'aide.

Ce qui l'est moins, c'est que certains groupes de ces initiales sont devenus des mots. A moins d'être sorcier, devinerait-on ce que c'est que l'*ipsaro*? C'est l'Inspection Permanente des Services Automobiles de la Région de l'Ouest. Si un rapport vous parle du *Cama* de Paris, vous vous perdrez en conjectures: — le *Cama*?? Tout simplement le C. A. M. A. (Centre d'Approvisionnement de Matériel Automobile). Et l'*Anzac*? Je vous le donne en mille!... Ainsi nomme-t-on les troupes d'Australie et de Nouvelle-Zélande: A. N. Z. A. C. (Australia and New-Zealand Army Corps).

Oui, décidément, Lhomond en deviendrait fou; en revanche, le bonhomme Mercier qui, écrivant au temps de Louis XVI, prétendait enrichir notre langue de cinq mille mots nouveaux, le bon Mercier exulterait de joie. Quant à nous, consignons ces néologismes: c'est besogne méritoire. Rien de ce qui peut servir à fixer l'immortelle figure de nos soldats valeureux ne doit être

négligé. Leur histoire est si belle que, même en ses infimes détails, nous trouverons de nouveaux motifs d'affection, de reconnaissance et d'admiration.

G. LENÔTRE

L'AUTEUR AU LECTEUR

Il est de mode dans des milieux très différents d'accabler de mépris l'argot des poilus ou même de nier son existence. On a protesté avec véhémence contre les « boussilleurs du lexique » et raillé « les linguistes de rédactions bourgeoises » qui se plaisent à étudier le vocabulaire argotique. Certes, on a raison de défendre la littérature contre l'invasion de l'argot poilu ; mais il ne faut pas s'exagérer ce péril linguistique : les livres comme *le Feu*, d'Henri Barbusse, où foisonne l'argot, sont des documents plutôt que de véritables œuvres littéraires. La mode d'écrire en langage poilu ne survivra pas à la guerre et disparaîtra, comme ce langage, avec les circonstances qui l'ont créée. Quand M. Emile Bergerat dit : « La langue française suffit aux héros » (1), il exprime une loi littéraire, mais non un fait ;

1. Article du *Figaro*, du 21 avril 1917.

car si la psychologie des héros peut et doit être exprimée dans notre bonne langue française, il n'en est pas moins vrai que la langue académique n'a pas suffi aux poilus; loin de là. M. Edmond Valéry Guiseard s'est divertie dans *l'Opinion* à présenter l'exégèse des textes poilus comme de « nouvelles fonctions où les mutilés de la guerre pourront déployer leur activité »; et il se promet « d'assister à la soutenance de thèse du futur Vaugelas Hottentot ». C'est ainsi que les puristes mêlent avec esprit l'ironie au dédain.

Loin du clan des puristes, on trouve des poilus authentiques qui nient l'existence de l'argot poilu; et les linguistes de l'arrière enregistrent avec joie cet aveu qu'ils croient autorisé. Ils ne se rendent pas compte que le poilu soutient ce paradoxe pour des motifs complexes; il a honte de mal parler, comme le paysan, qui a honte de son patois — en quoi les deux ont tort du reste, — ou bien il veut cacher ce langage aux profanes de l'arrière.

Nous touchons ici une des lois de l'argot que M. Alfredo Niceforo a fort bien mise en lumière dans le *Génie de l'Argot* (1) (p. 29).

1. Paris, *Mercur de France*, 1912.

« L'Argot », dit-il, « tend à être un instrument de mystère ». Quand le poilu veut persuader au civil que tel mot connu de l'arrière n'est pas ou plus en usage au front, il ne fait que suivre cet instinct de l'argotier qui le pousse à s'entourer de mystère. L'argot est un instrument de défense d'un groupe et le secret est la condition nécessaire de ce rôle.

Il n'est pas nécessaire d'accumuler des preuves de l'existence de l'argot des poilus. De même que Diogène le Cynique prouvait le mouvement en marchant, les poilus prouvent l'existence de leur argot en le parlant.

Quelques-uns nous chercheront peut-être chicane sur le terme lui-même d'argot et prétendront qualifier ce langage, selon leur fantaisie, de *jargon*, ou *parler* ou *langage spécial* ; à l'exclusion du mot *argot*. Mais nous ne nous attacherons pas à rechercher dans quelle mesure l'argot des poilus est un langage secret, ce qui est pour M. Alfredo Niceforo le signe d'identité de l'argot ; nous nous en tiendrons au sens large que Littré donne au mot « argot », après le sens de langage des vagabonds et voleurs : « Par extension, phraséologie dont se servent entre eux les gens exerçant le même art et la même profession.

Il est cependant certain que le poilu tend

à cacher son argot aux civils, ainsi que nous l'avons dit plus haut. La connaissance de l'argot poilu est comme un signe de l'initiation à la vie du front. Le rapide remplacement d'un mot démodé par un autre, la création d'un grand nombre de doublets, sont des moyens de maintenir ce secret.

Il va de soi que l'argot des poilus n'est pas une langue, car il n'a pas de syntaxe différente du français et si parfois, dans le cours de ce dictionnaire, nous avons employé le terme de « langue poilue », c'était uniquement pour faire ressortir par une plaisante exagération l'unité et la cohésion du langage que les soldats parlent tous de Belgique en Alsace.

*

* *

L'existence isolée d'un groupe d'hommes, la communauté de sentiments et le fait d'avoir les mêmes occupations professionnelles sont des conditions de choix pour susciter un argot.

Que l'on veuille bien réfléchir à l'abîme qui sépare le poilu du civil dans sa façon de sentir, dans ses occupations journalières,

professionnelles en quelque sorte ; que l'on considère que, pendant les premiers mois de la guerre surtout, les poilus vivaient — et mouraient — aussi isolés du reste du monde que des moines cloîtrés ; et l'on ne s'étonnera pas de la naissance de l'argot des poilus.

Que de choses, d'actions, de sensations nouvelles à désigner, pour lesquelles la langue usuelle faisait complètement défaut ! C'est pourquoi le poilu créa des mots qui désignaient ces choses nouvelles ou faisaient mieux image que les mots de la langue courante ; il donna de nouvelles significations à des mots d'argot ancien ou moderne, de patois provinciaux ou de français. C'est du début de la Guerre que datent par exemple, dans l'argot des poilus, *marmite*, *marmiter*, *gros noirs*, *miaulants*, *balancer*, *zigouiller*, *moulin à café*, *pépère*, *bousiller*, *louper*, etc.

Quand, avec l'automne de 1914, arriva la guerre de tranchées, ce vocabulaire s'élargit naturellement à mesure que l'existence du poilu était mieux organisée. Les relèves et les mouvements de troupes, changeant de secteur tout le long du front, aidèrent à la généralisation des mots usités seulement dans de petits groupes. C'est ainsi que l'infanterie coloniale, où l'argot militaire était

déjà très développé avant la Guerre, par suite de son esprit de corps, et qui avait un certain prestige sur l'infanterie métropolitaine, imposa des mots comme *pinard, jaffe, barda, guitoune, cagnat, nouba, toubib, klebs*, etc.

L'ouvrier parisien, profitant de la supériorité que lui donnait le prestige de Paris, répandait son langage imagé. L'argot poilu s'enrichit encore à mesure que se modifiaient l'armement et les méthodes de guerre ; d'où les mots de *calendrier, montre, tortue, raquette, valise, tromblon, cagoule, museau de cochon, pilonner*, etc.

En même temps, d'autres mots se démodaient comme *tigres bleus, bouchers noirs* ; des doublets remplaçaient les mots usés ; ainsi se succédèrent pour exprimer la même idée : *Dégoter, dégauchir, grouper, camoufler*.

L'argot d'aviation se développait par suite de l'importance que prenait cette arme. Enfin, après quatre ans de guerre, l'argot des poilus forme un ensemble riche et touffu.

« Le même parler », dit Henri Barbusse, « fait d'un mélange d'argots d'atelier et de caserne et de patois, assaisonné de quelques néologismes, nous amalgame, comme une sauce, à la multitude compacte d'hommes

qui, depuis des saisons, vide la France pour s'accumuler au Nord-Est » (1).

Il semble intéressant pour l'avenir de conserver la clé de ce langage, qui a débordé des tranchées dans les journaux et dans les livres.

M. Edmond Valéry Guiscard, dans *l'Opinion*, M. G. Lenôtre dans *le Temps*, ont mis en évidence la difficulté pour les profanes à comprendre la langue du front, et M. Lenôtre ajoute : « Dans l'intérêt de l'histoire, on réclame un dictionnaire ».

Nous espérons que le présent ouvrage, qui comprend plus de 1000 mots, comblera mieux cette lacune que les lexiques parus jusqu'à ce jour. L'auteur a voulu en faire à la fois un travail philologique et un tableau pittoresque de la vie du front. Il a non seulement étudié les mots mais aussi, dans beaucoup d'articles, sous forme de commentaires humoristiques, la vie intime du poilu.

Commencé en 1914 dans la tranchée, ce dictionnaire parut en partie dans le *Journal de Roanne*. Il fut composé au hasard des loisirs du front et enfin complété pendant une convalescence. C'est dire que les

1. *Le Feu*. Paris, Flammarion, p. 99

éléments en sont puisés directement dans l'usage. L'auteur n'a pas étudié l'argot des poilus, comme une langue morte; il l'a parlé; il a vécu dans le pays où on le parle et il a pu contrôler lui-même les significations qu'il indique — exception faite pour l'argot spécial de l'aviation et de l'aérostation.

Mais, comme un grand nombre de mots, en usage au front, sont déjà connus par l'argot parisien, il a fallu procéder à un choix. Il n'entrait pas dans l'intention, ni dans la compétence de l'auteur, de faire un dictionnaire général de l'argot, mais seulement de donner un lexique qui permet de comprendre le langage des poilus et les œuvres écrites sur la guerre où fourmillent les mots poilus.

Il a donc mis dans ce dictionnaire :

1° Les mots nouveaux de l'argot de la guerre;

2° Les principaux mots d'argot parisien qui sont d'un usage courant chez les poilus;

3° Les mots d'argots militaires spéciaux (aviation, aérostation, automobilisme). Mais il a systématiquement écarté les mots que l'on trouve dans les dictionnaires spéciaux, c'est-à-dire, soit les mots d'argot parisien les plus connus, soit les mots de technique

militaire, comme : *parados*, *parapet*, *pare-éclats*, *fusilier-mitrailleur*, *caponnière*, *mitrailleuse*, etc.

Ces mots ne rentrent pas en somme dans le cadre du langage poilu et se comprennent assez facilement. Cependant l'auteur a admis certains mots qui sont intimement liés à la vie du poilu : *vague*, *Viven-Bessière*, *réseau*, *coureur*, *voltigeur*, *grenadier*, *relève*, *évacuer*, *évacuation*, *intérieur*, *camoufler*, *camouflage*, *aviatiks*, *albatros*, *artillerie d'assaut*...

Ces mots ont pris depuis la guerre une signification particulière qu'on ne trouverait dans aucun ouvrage antérieur; c'est pourquoi nous avons jugé bon de les noter.

Nous avons aussi admis pour la même raison des mots comme : *bleuets*, les dérivés de boche : *bochophile*, *philoboche*, *bochisme*, etc. qui sont de création savante, mais que l'on trouve dans la presse et dont le poilu a pu se servir accidentellement après les avoir lus.

A la suite du lexique, nous avons groupé les abréviations en lettres, dont l'usage nous est venu d'Amérique par l'Angleterre et qui ont pris une si grande extension pendant la guerre. Quelques-unes de ces initiales ont formé de véritables mots comme : D.E.S.

que l'on a même écrit *Déesse*, ou V. B. ou F. M. qui sont, au front, d'un usage journalier.

Nous ne pouvions laisser de côté l'argot des aviateurs si pittoresque et si peu connu. Nous étions à la fois peu compétent et soucieux de ne fournir que des renseignements exacts; aussi bien, nous devons exprimer notre reconnaissance aux aviateurs qui ont bien voulu nous renseigner sur ce sujet et notamment à MM. Marcel Landormy et Maurice Capony.

Nous avons ainsi réuni un grand nombre de mots ou expressions d'aviation qui forment le lexique le plus complet paru à ce jour. Nous en avons donné une liste à la fin du volume pour les lecteurs qui voudraient retrouver l'ensemble du vocabulaire des aviateurs.

Nous devons aussi remercier M. Henri Marotte, qui nous a fourni les principaux termes de l'argot des aéroliers.

Certains lecteurs se demanderont peut-être pourquoi nous n'avons pas distingué par un signe particulier les mots exclusivement poilus. Disons d'abord que nous avons indiqué par des abréviations les mots faisant partie des vocabulaires spéciaux de l'aviation, de l'aérostation ou de l'automoto-

bilisme. Pour les mots usuels, la frontière est assez imprécise entre l'argot poilu d'une part et ses sources d'argot ancien, parisien, militaire ou colonial d'autre part. Sauf pour quelques mots assez peu nombreux et que l'on retrouve facilement, par exemple *marmite*, *moulin à café*, *valise*, *montre*, *tortue*, etc., une limite serait arbitraire et sujette à des erreurs.

*

* *

Nous préférons indiquer ici, dans une classification sommaire, les origines très diverses des mots poilus : ce sont :

1° Des mots imagés pour désigner des choses nouvelles ou créer un doublet argotique. Ex. : *Calendrier*, *montre*, *tortue*, *raquette*, *valise*, *tromblon*, *cagoule*, *musseau de cochon*, *ficelles*, etc.

2° Des mots français auxquels on a donné un sens nouveau ou que l'on a déformés. Ex. : *Filon*, *graisse de chevaux de bois*, *guetteur*, *se taper la tête*, *embusqué*, *frigo*, *auxi*, *tranchemar*, etc.

3° De vieux mots de français ou de patois provinciaux. Ex. : *Marre*, *bourrin*, etc.

4° Des mots d'argot parisien ou d'atelier

appliqués à la guerre. Ex. : *Zigouiller, loucher, fadé, poteau, boulot*, etc.

5° Des mots de caserne. Ex. : *Rabiot, boule, fayot, jus, cabot, pied, remplié, rata, biffe, citrouillard*, etc.

6° Des mots provenant des troupes coloniales (algériennes, tonkinoises, ou sénégalaises), la plupart provenant des langues indigènes. Ex. : *Nouba, cahoua, klebs, toubib, guitoune, cagnat, choum-choum, toumani, bananes*, etc.

7° Quelques mots étrangers, allemands, italiens ou anglais. Ex. : *Nixe, schluss, schloff, kapout, schnaps, schnick, mariole, bath, ridère, palace*, etc.

Enfin, comme nous l'avons dit, il y a une foule de mots d'argot parisien, en usage au front, sans avoir un rapport direct avec la guerre.

Si nous analysons la formation des mots nouveaux de l'argot poilu, nous remarquerons les deux tendances de tous les argots qui consistent : 1° à avilir et dégrader la langue ; 2° à matérialiser l'idée.

L'envie de mal parler est instinctive. Du temps de Molière, les *turlupins* l'avaient déjà (1). En même temps, les *précieuses*

1. Critique de l'Ecole des femmes. Sc. I.

avaient le défaut opposé, l'affectation. C'est entre ces deux pôles qu'oscillent perpétuellement les langues. L'avilissement et la dégradation des mots dans le bas langage ont été observés par Raoul de la Grasserie (*Des parlars des différentes classes sociales*) (1). Le peuple dans son parler transpose au degré inférieur le mot propre, et donne par exemple à une personne le nom d'une chose inerte. Il en est de même en poilu. Ainsi *sergent* (homme) devient *ped*, ou *ped de banc* (objet inanimé).

Une autre forme de la dégradation des mots est la déformation par apocope, aphérèse ou par application de suffixe argotique. Ainsi se sont formés : *pitaine, piston, juteux, colon, stration, hosteau, véteau, perme, bâton, frigo, auxi, autochir, mitraillou, tranchemar, officemar, mouscaille, tringlot*, etc...

La matérialisation de l'idée, qui est l'autre tendance des argots, a fourni beaucoup d'expressions pittoresques : c'est le meilleur du langage poilu, ce qui lui donne sa vigueur, sa couleur et son relief. Ce sont les figures de mots et surtout la métonymie, qui sont à l'origine des mots de cette espèce. Ainsi

1. Cité par Alfredo Niceforo, *le Génie de l'Argot*, p. 79.

se sont formés : *billard, dragée, mouche à miel, épluchure, marmite, queue de rat, valise, tortue, montre, babillarde, boyau, saucisse, saindoux, chape, téléphoner, pétoir, cloche*, etc. Ces mots, issus de la vision directe des choses, font image.

Notons encore que l'argot poilu a une extraordinaire richesse de synonymes dont nous avons facilité le rapprochement par de nombreux renvois.

On comprendra, par ce rapide aperçu, le grand intérêt philologique que présente la formation rapide du langage spécial de la guerre. De plus, cet argot a pour attirer notre attention un autre titre : M. Maurice Donnay l'a indiqué en caractérisant ainsi l'argot des poilus : « Langue que je trouve savoureuse et qu'il faut noter, conserver, parce qu'en l'employant les poilus de la grande guerre lui ont donné ses lettres de noblesse .»

L'auteur de ce dictionnaire a voulu être simplement le greffier de ces lettres de noblesse

F. D.

OUVRAGES A CONSULTER

- L. SAINÉAN. — *L'Argot des tranchées d'après les lettres des poilus et les journaux du front*. Paris. E. de Boccard. 1916. 166 p.
- Dictionnaire de termes militaires et de l'argot poilu*. Sans nom d'auteur, Paris. Larousse. Sans date. in-16. 312 p.
- CLAUDE LAMBERT. — *Le Langage des poilus*. Bordeaux. Imprimerie du Midi. Sans date. 32 p.
- MARCEL SUBAC. — *L'Argot des poilus dans les tranchées*. Le Coteau. Portailier. Sans date. 16 p.
- JEAN LA RUE. — *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, précédé d'une histoire de l'argot par Clément Casiani. Paris. E. Flammarion. Sans date. In-32. 192 p.
- ARISTIDE BRUANT. — *L'Argot au XX^e siècle*. Dictionnaire français-argot. Paris. E. Flammarion. 1905. in-8°. 468 p.
- LORÉDAN LARCHEY. — *Dictionnaire historique d'argot*. 10^e édition. Paris. Dentu, 1889. in-18. 378 p.

- ALFRED DELVAU. — *Dictionnaire de la langue verte*. Supplément par Fustier. Paris. E. Flammarion. in-16. 562 p.
- A. G. BURGER. — *Locutions parisiennes expliquées, locutions populaires, locutions d'argot que tout Français et étranger doit connaître*. Paris. Clerc. 1902. in-18. 20 p.
- JULES LERMINA ET HENRI LÉVÊQUE. — *Dictionnaire thématique français-argot suivi d'un index argot-français à l'usage des gens du monde*. Paris. Chacornac. 1897. in-16.
- GEORGES DELESALLE. — *Dictionnaire argot-français et français-argot*, préface de Jean Richepin. Paris. Ollendorff. 1896. in-8°.
- LUCIEN RIGAUD. — *Dictionnaire d'argot moderne*. Paris. Ollendorff. 1881. in-12. 392 p.
- YVES PLESSIS. — *Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte en France du XVI^e au XX^e siècle*. Préface de Gaston Esnault, 8 planches hors texte. Paris. Daragon. 1901, in-8°. 173 p.
- ALFREDO NICEFORO. — *Le Génie de l'Argot*. Paris. Mercure de France. 1912. in-18. 280 p.
- HECTOR FRANCE. — *Dictionnaire de la langue verte*. — Paris. Librairie du Progrès, 1917. in-4°. 496 p.
- ALBERT DAUZAT. — *La Défense de la langue française*. Paris. A. Colin, 1912. In-18. 312 p.
-

L'ARGOT DES POILUS

ABRÉVIATIONS

Adj.	Adjectif.
Aérost.	Argot des aérostiers.
Autom.	Argot des automobilistes.
Aviat.	Argot des aviateurs.
f.	Féminin.
m.	Masculin.
Subst.	Substantif.
Syn.	Synonymes.



Abatage, m. Vive réprimande.

Abatis, m. Les membres du corps humain. Ne s'emploie qu'au pluriel. *Numéroter ses abatis*, faire le compte de ses membres avant le combat. C'est une précaution indispensable et que le poilu n'oublie jamais : on ne sait pas ce qui peut arriver.

Abeille, f. Balle, éclat d'obus. Syn. DRAGÉE, MARRON, MOUCHE A MIEL.

Abouler. Donner, remettre. S'ABOULER, arriver.

Abri, m. Trou couvert de rondins, de tôles ondulées ou de sacs à terre, où l'on se met à l'abri des obus. Syn. : CAGNAT, GOURBI, GUITOUNE.

Abrutir, Aviat. *Abrutir un boche*, forcer un avion boche à atterrir désespéré dans ses lignes.

Accrocher, Aviat. Attaquer un autre avion. *Nous allons l'accrocher*.

Accrocher (Se l'). N'avoir rien à manger. *S'accrocher une gamelle* : même sens. Voir CROÛTER avec les chevaux de bois. On peut

rapprocher *se l'accrocher*, de l'expression populaire *se mettre les dents aux crochets* qui a un sens identique.

Acheter. Se moquer de. *Tu veux m'acheter, tu veux te moquer de moi.* Syn. : CHARRIER.

Adjupète, m. Adjudant.

Aéro, m. Aéroplane. Le poilu prononce *aréo*. C'est à ce cri que le soldat se cache dans sa tranchée ou sous les arbres, comme des poussins sous une poule quand on signale un aéroplane boche dans le ciel. Souvent la curiosité lui fait regarder imprudemment le duel émuvant de l'obus et de l'aéro. Et des exclamations de joie saluent les obus quand ils se rapprochent de l'oiseau de malheur. Les aviateurs ne parlent jamais d'aéros, ni d'aéroplanes, mais de *coucous*. Voir ce mot.

Aiguille à tricoter f. Baïonnette.

Air (En jouer un). S'en aller. L'expression vient d'un calembour sur le mot flûtes qui veut dire : *jambes* en argot. *En jouer un air*, c'est jouer un air de flûtes, c'est-à-dire de jambes. Voir *se carapater*.

Albatros, m. Genre d'avion boche biplan

Alboche, Allemand. Ce mot semble venir soit du croisement *d'allemand* et de *boche*, soit plutôt de l'application au mot *allemand* du sutils argotique *boche* que l'on trouve dans *fantaboche*, *rigolboche*. S'écrit aussi parfois *Alleboche*. Syn. : BOCHE.

Alpin, m. Chasseur alpin. Les Alpains sont les troupes spécialement entraînées dans les

Alpes à la guerre de montagne. Ils sont surnommés : *diabtes bleus*.

Amener (S'). — Arriver. Syn. : S'ABOULER.

Aminche, m. Ami.

Amochage, m. 1° Etat d'un homme amoché. *Il avait un sérieux amochage*, il était sérieusement amoché. — 2° Pertes d'une unité. *Quel amochage ce jour-là*, quelles pertes ce jour-là !

Amocher. Blessé, diminuer. Exactement : rendre moche. Voir ce mot.

— *Amoché*, se dit d'un homme blessé ou malade, d'un corps de troupe décimé. Syn. : ATTIGER.

Amphibie, m. Terme d'injure qui plaît d'autant plus au poilu qu'il sait moins son sens exact. *Espèce d'amphibie*. Equivalent : *animal*.

Anzac. Mot formé par la réunion des initiales de l'anglais : *Australia and New-Zealand army corps*, troupes d'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Les journaux anglais parlant des *Anzacs*, cette expression passa tout naturellement dans la presse française et dans le langage courant.

On appelait aussi parfois, par ellipse, *l'Anzac*, la région de la presqu'île de Gallipoli où se battaient les Anzacs.

Aquiger. Voir ATTIGER.

Aramon, m. Petit vin. Aramon est un canton du Gard, qui a donné son nom à un plant de vigne ; c'est sous le nom pompeux de ce cru

que les bistros parisiens débitent leur vin du Midi.

Arbalète, f. Fusil.

Arbi, m. Arabe. Soldat arabe (algérien, tunisien ou marocain). Abréviation de *arbicot*, ou *arabicot* peu employés. Voir BICOT. Ces mots étaient employés, avant la guerre, en Algérie, Tunisie ; on rencontre le mot Arabicot dans *la Divine Chanson*, par Myriam Harry.

Arbicot. Voir ARBI.

Armoire à glace, f. Sac du fantassin. C'est en effet une armoire où le poilu range ses effets et le dessus brille comme une glace quand il est astiqué, — ce qui n'arrive pas très souvent à la guerre. Syn. : AZOR, AS DE CARREAU.

Arrivée, f. Arrivée d'obus. Le son d'une *arrivée* et celui d'un départ sont assez différents, le poilu ne s'y trompe pas. Il y a du reste des cas où l'on ne peut douter que ce soit une arrivée : lorsqu'on reçoit des *épluchures*, on est tout de suite fixé.

Arrosage, m. Tir d'artillerie, bombardement. *Nous avons reçu un arrosage sérieux*, nous avons subi un bombardement intense.

Arroser. Bombarder. Syn. ; SONNER.

Arrosoir, m. Le canon, parce qu'il sert à arroser.

Artiflot, m. Artilleur. C'est le mot que le *troufion* renvoie comme une balle de tennis à l'artilleur. Le dédain s'y mêle à une pointe de jalousie, car l'artiflot, restant un peu à l'ar-

rière des lignes, jouit de plus de liberté que le trouflon, et fait souvent bombance à la barbe des fantassins qui « la pilent ».

A l'artiflot, les poulets et les bonnes bouteilles ; le singe est bien bon pour le trouflon. Tels sont les vrais rapports des deux armes sur lesquels on a écrit tant de graves controverses.

Artillerie d'assaut. Nom administratif du corps des tanks. Voir ce mot.

As, m. 1^o Aviat. Aviateur excellent et notamment habile à abattre les appareils ennemis. *Un as de la chasse, de l'observation, du réglage du bombardement, du pilotage, de la liaison avec l'infanterie.*

Pour être un *as de la chasse*, il faut, réglementairement, avoir abattu — on dit *descendu* — cinq appareils ennemis ; il faut de plus que ces appareils, sauf les drachen, soient tombés dans nos lignes. A ces conditions, l'aviateur a droit de figurer au communiqué. Le *tableau des as* les classe suivant le nombre de leurs victoires, et le premier de ce tableau est *l'as des as* ; ce fut, jusqu'à sa fin glorieuse, l'héroïque Guynemer.

— Ce n'est pas difficile, disait un as, modeste, d'abattre un boche ; le difficile c'est de le faire *homologuer* (c'est-à-dire reconnaître par le commandement).

Ce n'est qu'une boutade de faire passer pour facile le métier d'as : il faut à la fois avoir son

avion parfaitement en mains et avoir du cran ; il faut être dans son *coucou* comme dans un fauteuil et avoir toutes les audaces, il faut être entraîné à toutes les manœuvres, loopings et glissades, pour attaquer et tromper l'ennemi aérien. L'as est en somme un oiseau de proie qui est, — comme on dit en vénerie, — mis sur l'oiseau boche, que ce soit la grosse bête (zeppelin), ou la moyenne (saucisse), ou la petite (avion). Comme tout bon chasseur, l'as s'enorgueillit d'un beau tableau, qui lui permet de figurer lui-même au tableau des as.

Les as sont les chérubins de la Grande Guerre : ils sont naturellement tous jeunes et beaux et sont entourés d'une admiration attendrie par le public, surtout par le public féminin. N'ont-ils pas écrit une page nouvelle dans l'histoire du monde ? N'ont-ils pas fait les premiers la guerre dans les airs au péril de leur vie ?

Ces bourreaux des Boches sont aussi des bourreaux des cœurs. Ces vainqueurs des tournois aériens sont désarmés dès qu'ils ont quitté leur *carlingue*, et le petit dieu Eros — un as lui aussi — les abat, dit-on, aisément de ses flèches.

2° Soldat habile en sa spécialité par analogie avec les as de l'aviation. *Comme mécano, c'est un as.*

As (à l'). Riche. Expression tirée du jeu de cartes. On dit : *être à l'as*, ou *être aux as*, être riche.

— *Mec à l'as, type à l'as*, homme riche. Syn. :

TYPE AU PÈZE, AU POGNON, RUPIN, MEC AU BULL, MAGNIFIQUE.

— *Passer à l'as*, passer inaperçu, disparaître en parlant des choses. Syn. : PASSER AU BLEU.

As de carreau, m. Le sac du fantassin. Allusion à sa forme carrée. Syn. ARMOIRE A GLACE, AZOR, VALISE.

Asphyxiants, m. Gaz ou obus asphyxiants. *On a reçu des asphyxiants.*

Ce ne sera pas un des moindres étonnements des historiens de l'avenir que de voir les moyens barbares avec lesquels les Allemands ont fait la guerre en plein xx^e siècle.

La Grande Guerre n'aura pas seulement été une guerre industrielle, mais aussi une guerre chimique.

Asphyxier. Abasourdir, ahurir. *Je l'ai asphyxié.* Syn. : ASSEOIR.

Aspi, m. Aspirant. Grade intermédiaire entre adjudant et sous-lieutenant, créé pendant la guerre.

Asseoir. Stupéfier, faire asseoir d'étonnement. *Je l'ai assis.* Syn. : ASPHYXIER.

— **Aviat**, m. 1^o Atterrir en se posant à plat, sans vitesse, en redressant au moment de toucher le sol. *Je vais asseoir le zinc.*

2^o *S'asseoir*, atterrir en se posant sur la queue et le gouvernail au lieu de se poser sur le train d'atterrissage.

Atterrir, Aviat. *Atterrir soi-soi, en pattes de mouche, sur une fleur, comme une fleur sur des œufs*, atterrir doucement sans choc au mo-

ment où l'avion arrive sur le sol. Syn. : CA-
RESSER LA MARGUERITE.

Attiger. 1° Blessé. *Il est bien attigé, il est gravement blessé, malade.*

2° Décimer. *Ce régiment est attigé.* Vieux mot qui vient du latin *attingere*, toucher. En argot, il signifiait frapper, battre ; la guerre lui a donné un usage, très grand — trop grand — dans un sens un peu différent. Syn. : AMO-
CHER.

— *Attiger la cabane.* — Exagérer, pousser trop loin une plaisanterie. Très usité. Cent fois dans la journée, on entend un poilu, dont un copain veut « se payer la tête », se rebiffer en disant :

— Ah ? non, tu attiges la cabane ! Ou, en parlant du boche d'en face qui tiraille obstinément :

— Il attige la cabane !

Entre nous, je crois fort que l'expression correcte est : attiser la cabale ; mais le poilu a arrangé les mots à sa façon. Il sait ce qu'il veut dire et ça lui suffit.

Dans ce sens, on dit aussi : *attiger tout court* :
Voir CHARRIER.

Auber ou aubert, m. Argent monnayé. D'après Lorédan Larchey, (*Dictionnaire historique d'argot*), ce mot vient d'un jeu de mots. Maille désignait à la fois une petite monnaie et un anneau de haubert (cotte de mailles). Le haubert et l'argent étaient donc tous deux une réunion de mailles.

Auge, f. Gamelle.

Autobus, m. 1^o Camion servant au transport des troupes. 2^o Morceau de viande trop coriace pour être mangeable.

Vient de la contraction d'automobile et d'omnibus.

Autochir, f. Ambulance automobile chirurgicale. Argot des majors et des infirmières. Les autochirs sont constituées par des tentes qui peuvent se monter en deux heures ; elles s'installent le plus près possible des lignes pour faire sans délai les opérations urgentes ; le personnel et le matériel sont transportés par les voitures automobiles d'un G. A. C. (Groupe automobile chirurgical). — L'ambulance chirurgicale automobile est indiquée généralement sous les initiales A. C. A.

Autor et achar (d'). D'autorité et avec acharnement.

Auxi, m. Auxiliaire. Ne pas confondre avec occis. Les auxis ont droit à une place dans notre commisération tout de suite après les occis. Ces borgnes, bancals, rachitiques et autres cacochymes sont les grands méconnus de la Grande Guerre : on les emploie à des besognes qui sont souvent au-dessus de leurs forces et, supplice spécial, on leur fait passer tous les mois une visite médicale. Un auxi raconte qu'on l'a fait déshabiller vingt-sept fois pour constater qu'il avait un œil de verre.

Pensez à toutes les blessures d'amour-propre causées par l'étalage de tares secrètes des

auxis et vous conviendrez que cela vaut bien la création d'une brisque spéciale comme pour les blessures de guerre.

Je ne peux mieux compléter le portrait de l'auxi qu'en citant quelques lignes d'un auteur plein d'humour et d'esprit : « Ah ! plaignons « l'auxiliaire, ce soldat de seconde zone !... « J'en sais un qui est atteint à l'heure actuelle « de bronchite chronique à force d'avoir erré « dans le costume d'Adam à travers les cou- « rants d'air des dépôts. J'en connais un autre, « un peu faible d'esprit qui, ayant déjà subi « treize visites, ne peut plus apercevoir un « képi à bande de velours rouge sans avoir la « tentation de se déshabiller : il est à craindre « que cette dangereuse manie, s'il y succombe « dans la rue, ne lui vaille quelque jour d'être « traîné au poste et condamné pour outrages « publics à la pudeur » (A. D. *Journal de Roanne*).

Comme dit le poète :

*Ah ! n'insultez jamais un auxi même en bombe
Car vous ne savez pas sous quel poids il succombe !*

Avaro, m. Accident. *Il a dû lui arriver un avaro.*

Aviatik, m. Genre d'avion boche biplan.

Avoir. Vaincre, maîtriser. *On les aura*, on les vaincra (les Boches naturellement). Cette expression a fait fortune pendant la guerre et on a pu la retrouver jusque dans des ordres du jour de généraux.

Azor, m. Sac du fantassin. Ce surnom avait été donné du temps où les sacs étaient recouverts en peau de chien. SYN. VALISE.

Azor a inspiré à J. Noël un délicat poème, qui définira mieux que nous ne pourrions le faire les rapports entre Azor et son propriétaire :

LE SAC

*On sent son amitié qui lourdement vous pèse ;
On le croit importun, gênant, embarrassant,
On le laisserait là pour un rien. Et pourtant,
A la pause, c'est lui qui vous offre une chaise :*

*Dans la plaine, au moment où la rafale passe,
Quand les canons vibrants sèment partout la mort,
Quand on n'a plus d'espoir, seul il vous aide encor,
Car il est le rempart, l'abri, la carapace.*

*Il est tantôt buffet, garde-manger, armoire ;
Il compose, à lui seul, un complet mobilier :
Veut-on dormir ? de suite, il se fait oreiller.
Et s'il voulait parler... il en sait des histoires*

*O sac ! vieux compagnon des longs jours de misère,
Ecoute ! si, parfois, j'ai mal parlé de toi,
C'est que je t'ignorais ; j'eus tort, pardonne-moi,
O sac, ô mon vieux sac, mon triste ami, mon frère !*

J. NOËL





Baba. Ebahi, stupéfait, pantois. *J'en suis baba.* Syn. TOMATE.

Babakoute, m. Nom donné aux tirailleurs noirs ou jaunes. Argot des troupes coloniales. *Voilà des babakoutes.*

Babillarde, f. Lettre. « Je vas faire une babillarde. » Et le poilu cherche dans sa poche une carte postale. Il sent une vague de sentiments tendres lui monter au cœur; il sait que des femmes chez lui attendent anxieusement de ses nouvelles, pensent à lui en tricotant au coin du feu; alors il voudrait être bavard, mais il ne sait comment s'y prendre; il n'a pas l'habitude d'écrire, ni surtout d'exprimer sur le papier les idées obscures qu'il sent s'agiter en lui-même. Bien sûr, s'il était chez lui, il saurait parler et puis un baiser en dit plus long que tous les mots; il pourrait bien raconter ce qu'il fait, ce qu'il voit, mais n'est-ce pas défendu par les chefs?

Il tourne et retourne son crayon; il met l'adresse en attendant l'inspiration; il mouille

plusieurs fois son crayon sur sa langue ; enfin, il écrit :

Je vais bien et j'espère que la présente te trouve de même.

Ton Gustave.

Ouf ! ça y est : la babillarde est faite. Le poilu se défie des effusions de la sensibilité bonnes tout au plus pour les femmes ; il ne veut pas s'attendrir pour garder tout son courage ; la « bavardise » de la correspondance est une concession faite aux femmes ; il la réduit au minimum ; mais les deux lignes de sa babillarde, dans leur concision militaire, en disent autant que quatre grandes pages.

N'y a-t-il pas l'essentiel : « Je vis toujours ». C'est un certificat de vie. Ceux qui écrivent plus longuement, en arrivent tous à mentir ; il faut bien qu'ils persuadent à leur femme que la guerre est un jeu d'enfants, en même temps qu'ils narrent à leur marraine les périls qu'ils courent et leurs prouesses imaginaires. Syn. BAFUILLE.

Bac, m. s. Tuyau, potin (Voir M. Donnay, *Pendant qu'ils sont à Noyon*, p. 91).

Le bac à rab, le trou où l'on enterre les débris de cuisine.

Bafouille, f. Lettre. Syn. BABILLARDE.

Bafouiller, Autom. et aviat. Se dit d'un moteur qui marche mal, a des ratés. *Ce moulin bafouille.*

Bagnole, f. Vieille voiture, vieille charrette, vieille automobile.

Bagotage, m. Marches à pied. *Le bagotage, ça me connaît* (Voir BAGOTER.)

Bagoter ou **bagotter**, Marcher, faire des marches. Bagoter, ou faire des bagots, c'était, en argot parisien, courir après les voitures pour décharger les bagages et ceux qui faisaient ce métier s'appelaient bagotiers. Le poilu a donné à ce mot une signification nouvelle. *Tu parles d'un filon de bagoter dans cette mouscaille*, c'est-à-dire ce n'est pas un plaisir de marcher dans cette boue (Pierre Mac Orlan, *les Poissons morts*, p. 217).

Baguenauder (Se). 1° Marcher : 2° flâner. Mot appliqué ironiquement aux plus fatigantes marches militaires.

Baguettes, f. Galons qui indiquent les fonctions de fourrier et se portent sur la partie supérieure des manches.

Baiser. Prendre en défaut, en faute. *Le piston l'a baisé*.

Balancer. 1° Jeter au rebut. On dit dans le civil : balancer un panier à salade, balancez vos dames. Dans le poilu on dit *j'ai balancé ma bidoche, ma chemise, mes chaussettes*, c'est-à-dire je les ai jetées pour m'en débarrasser. Le soldat a toujours peur de s'encombrer des objets dont il ne voit pas l'utilisation immédiate, et cela se comprend puisqu'il doit porter sa maison sur son dos. Dans la guerre de mouvement des premiers mois on balançait les objets avec d'autant plus de facilité qu'on était

sûr de trouver dans le fossé ou ailleurs tout ce dont on pouvait avoir besoin.

2° Lancer. *Qu'est-ce qu'ils nous balancent comme obus !*

3° Conformé. *Un mec bien balancé*, un homme bien conformé, à l'aspect vigoureux. *Elle est bien balancée, la grande*, elle a de la branche. En ce sens, on dit parfois *ballotté*.

— *S'en balancer*, s'en moquer, s'en fichier.

4. Aviat. Secoué. *Etre balancé*, être secoué par les remous.

Ballonnier, m. Aérostier.

Ballot, m. 1° Imbécile, idiot, bêta. Terme d'injure. *Eh ! va donc, ballot !*

2° Aviat. Nom par lequel les aviateurs désignent l'observateur qu'ils transportent. Syn. en ce sens : COLIS, PAQUET, SAC.

Ballotté. Conformé. *Il est bien ballotté*, il est bien conformé, il a l'air vigoureux. On dit de façon plus générale *balancé*.

Balochard, m. Imbécile, idiot, bêta. Dérivé de *ballot*. Très vieux mot. Balochard était vers 1840 un personnage de carnaval.

On dit aussi *Baluc'ard*, dérivé de baluchon.

Banane, f. Médailles coloniales ou médaille militaire.

Bancal. m. Sabre de cavalerie.

Bande, f. *Bande de mitrailleuse*, ensemble des cartouches réunies ensemble pour passer dans la mitrailleuse.

Banque. *Faire sauter la banque*, faire sau-

ter une route à la mine, par une allusion plaisante au jeu de baccara.

Baptiser. *Baptiser le pinard*, y rajouter de l'eau.

Les mauvaises langues disent que les cuistots s'entendent fort bien à ces baptêmes peu catholiques; par ce baptême du pinard, est renouvelé le miracle des noces de Cana.

Baraque, f. 1^o Maison démontable en planche, inventé par Adrian. Il y a sur le front de véritables villages de baraques. *Une baraque Adrian*. Les constructeurs de baraques ont comme insigne sur la manche une baraque. 2^o Brisque, parce qu'elle ressemble à un toit de baraque. Voir BRISQUE.

Barbant. Ennuyeux.

Barbaque, f. Viande. Sens péjoratif : viande coriace. Se dit ironiquement d'un homme. *Amène ta barbaque*, arrive.

Barbe, f. *La barbe*, taisez-vous, vous m'ennuyez.

Barber. Ennuyer. Syn. : RASER.

Barbotage, m. Action de voler. *Il s'y entend pour le barbotage*, pour voler.

Barboter. Voler. Syn. . CHAUFFER, CHOPER, GROUPER, CAMOUFLER.

Barboteur, m. Voleur.

Barda, m. On dit aussi BARDIN.

C'est le bagage du soldat : tout ce qu'il a à se mettre sur le dos pour partir s'il y a une alerte. Le barda comprend la cartouchière et la baïonnette qui forment avec les bretelles de

suspension un seul harnachement, le bidon, la musette, le sac — Azor de son petit nom — et le fusil.

C'est évidemment Azor qui est la pièce de résistance, le fardeau qu'on est toujours prêt à poser par terre au moindre arrêt. Lorsqu'on égrène le chapelet des kilomètres sur la route, le commandement « sac à terre » retentit comme une fanfare joyeuse et « sac au dos » comme un claquement de fouet sur des chevaux de labour. Et si l'on ne peut déposer Azor, on l'appuie sans le quitter contre un arbre ou sur le canon du fusil : et puis, de temps en temps, on donne en marchant un coup de reins qui remonte le sac et desserre un instant l'étreinte des courroies.

Mais quand on a porté ainsi Azor tout le jour cahin-caha, on est tout de même heureux de le trouver le soir ; on le bénit après l'avoir maudit. L'homme est ainsi fait qu'il s'attache, dans la mesure de ses souffrances, aux personnes et aux choses qui les ont causées. Aussi le poilu aime-t-il Azor, comme les parents chérissent les enfants qui leur ont donné du souci.

C'est qu'Azor sert à tout : c'est un oreiller pour la nuit, — tant pis si le matin on se réveille avec le tranchant d'une pelle-bêche incrusté dans la tempe ; c'est un siège, une table à écrire, une armoire qui renferme tout le « petit fourbi » du soldat : son linge, ses lettres, ses photographies, sa boîte à singe, du tabac et

du chocolat, etc., le tout surmonté de la couverture, de la toile de tente, d'un ontil et d'un plat ou d'une marmite de campement. C'était même parfois un bouclier qui protégeait les têtes des shrapnells et des éclats de marmites, avant l'adoption du casque.

Avec cela, le poilu peut aller jusqu'au bout du monde ; il porte tout avec lui. C'est un excellent exercice moral pour le poilu d'avoir à porter son barda, car il n'est rien de tel pour vous apprendre à restreindre vos besoins et vos désirs ; on se passe aisément de bien des choses qui compliquent inutilement la vie du ciblot. Ce qui est du nécessaire pour le pékin devient du superflu pour le poilu.

Si l'on cherche ce qui est le plus nécessaire au poilu dans le barda, les armes mises à part, c'est sans hésitation le bidon. Il n'y a rien qui donne soif comme de se battre : le pinard ou, au pis-aller, la flotte, est aussi indispensable que les cartouches et celui qui a pu « dégauchir » sur quelque champ de bataille un bidon de 2 litres des troupes d'Afrique, celui-là porte un talisman contre la fatigue.

Si nous remontons aux temps préhistoriques de la paix, que nous appellerons l'époque prépoilue, cette période où l'Europe était mollement couchée sur des pointes de baïonnettes, nous trouvons que le mot « barda » désignait l'exercice que les hommes punis de prison (on dit : de grosse) faisaient avec le barda complet, d'où le verbe « ça barde ».

Barda vient d'Algérie où il désigne la charge d'un homme, d'un mulet. A rapprocher de l'italien *bardatura*, harnachement. Syn. : BAZAR, BORDEL.

Barder. Manœuvrer avec excès, jusqu'à la fatigue, soutenir de durs combats. *Ça barde*, expression s'appliquant à tous les cas où on ne sait où donner de la tête, que ce soit sous une réprimande ou sous les obus. *Ça va barder. vous allez barder.* Vient de BARDA. Voir ce mot.

Bardin, m. Bagage du soldat ; on dit plutôt BARDA. Voir ce mot.

Barouf, ou Baroufle, m. Bruit. *Faire du baroufle*, Vient de l'italien *baruffa*, altercation.

Barrer (Se). S'en aller. Voir se CARAPATER.

Bas-du-cul, m. Homme très petit.

Bastos, f. Cartouche, balles. Terme tiré de la ressemblance des cartouches avec les cigarettes Bastos.

Bataillonnaire, m. Soldat des bataillons d'Afrique (Infanterie légère). Syn. : JOYEUX, BAT'D'AF'.

Bat'd'af', m. 1° Bataillon d'Afrique. *Il arrive des bat'd'af'* ; 2° Soldat des bataillons d'Afrique (Infanterie légère). Syn. : JOYEUX, BATAILLONNAIRE.

Bateaux, m. Souliers. On dit aussi : *bateaux-mouches*.

Bath, Epatant, beau, joli. Mot ancien dans l'argot parisien : il nous vient d'Angleterre, de la ville d'eau de Bath, célèbre par son élégance

il y a plus d'un demi-siècle. Syn. : PALACE, RIDÈRE.

Bâton, m. 1° Bataillon. *C'est le 3^e bâton qui attaque.* Mot contracté.

2° Jambes. *Mettre les bâtons, s'en aller, partir.*

Batterie de cuisine, f. Collection de plusieurs décorations.

Battre. S'emploie avec l'auxiliaire avoir pour « se battre. » *Ce régiment n'a pas encore battu.*

Bazar, m. 1° Bruit.

— *Faire du bazar, faire du bruit.* Syn. *Faire du foin, du barouf, du chambard.*

2° Bagage du soldat. Syn. : FOURBI, BARDA.

Bébé, m. Aviat. L'aréoplane de chasse Nicuport à une place, appareil favori des as, comme le Spad et le Sopwith.

Bec de gaz, *Tomber sur un bec de gaz, voir TOMBER.*

Bec d'ombrelle (Se trouver). Être déçu, décevant. *Je me suis trouvé bec d'ombrelle.*

Becquetance, f. Nourriture.

Becqueter. Manger.

— *Becqueter des clarinettes, jeûner, littéralement : manger des fusils.*

Bégonias. *Cherrer dans les bégonias.* Voir CHERRER.

— *Se bigorner les bégonias.* Voir BIGORNER.

Béguin, m. Amour, passion caprice. *Avoir le béguin ou un béguin pour quelqu'un, en être amoureux.* Le béguin est une coiffure dont on est coiffé comme de quelqu'un qu'on aime. Mot

en usage depuis longtemps ; se trouve dans Monselet. Syn. : PÉPIN.

Berlingot, m. Camion automobile. Vient du nom de la marque Berliet déformé.

Berlue, f. Couverture. La berlue est un objet qui embarrasse le poilu le matin quand il faut la mettre sur le sac, mais qu'il est bien heureux de retrouver le soir s'il se couche Syn. : COUVERTE.

Besef. Beaucoup. Vient de l'arabe. *Pas besef*, pas beaucoup.

Bestiau. m Bête. S'applique à toute sorte de bêtes. *Ce bestiau-là*, peut être un chien, un cheval, voire un homme.

Bibi, m. 1^o Soldat. *Bibi de 1^e. de 2^e classe ; simple bibi*. Diminutif de biffin ; 2^o Moi.

Bibine, f. Mauvaise bière.

Bicot, m. Tirailleur arabe. Dérivé d'arbicot. Le mot a un sens un peu dédaigneux que les indigènes connaissent fort bien. Si vous voulez appliquer les principes de la civilité poilue et honnête, ne traitez pas un arabe de bicot ; appelez-le sidi ; il sera content de ce terme plein de considération.

Bicyclette, f. Seau hygiénique en usage dans les hôpitaux.

Bide, m. Ventre.

Bidoche, f. Viande.

Bidon, m. Ventre.

Biffe, f. Infanterie. *Les gars de la biffe*, les fantassins.

Biffin, m. Fantassin.

Bigorneau, m. Fantassin. Ce surnom, qui existait déjà dans l'argot avant la guerre (voir Bruant, *l'Argot au xx^e siècle*, p. 408), désignait d'abord les soldats de l'infanterie de marine qui restent attachés à la côte comme le coquillage appelé bigorneau.

Bigorner. Aviat. Casser.

Bigorner un zinc, casser un avion.

Se bigorner les bégonias, se casser les jambes dans une chute en avion.

Se bigorner, se tuer.

Bigorre, m. Artilleur de marine.

Biler (Se). Se faire de la bile, du mauvais sang. Ce n'est généralement pas le cas du poilu et ce verbe est plutôt employé avec la négation : *Y se bile pas, te bile pas*.

Billard, m. 1^o L'espace vide entre les réseaux barbelés français et ennemis. Le billard est une terre sans occupant, ni propriétaire — res nullius — que les Anglais appellent *no man's land*, la terre qui n'appartient à personne ; on y voit des trous d'obus et des cadavres à demi dévorés par les rats, ce qui n'empêche pas l'herbe d'y verdier et les coquelicots d'y fleurir avec grâce. C'est la zone de mort et d'épouvante que l'on ne foule point, de jour, impunément, où la nuit les patrouilles se battent à coups de grenades ; c'est la frontière provisoire où les Boches qui en ont assez arrivent en rampant et crient : Kamarade ! en levant les bras.

2^o La table d'opération dans les hôpitaux.

Nos blessés, qui gardent le sourire jusque dans les pires souffrances, ont ainsi baptisé le meuble trapu et quadrangulaire, où le chirurgien les étend pour trancher, découper, extraire ou gratter... Les carambolages s'y font souvent hélas! avec des quilles et les pauvres amputés n'y voient, comme bandes, que celles du pansement.

— *Monter sur le billard*, être opéré.

Bilotter (Se). Se faire de la bile, du mauvais sang. *Te bilotte pas.*

On dit aussi *se bilter*. Syn : Se **BILER**.

Bimoulin, m. Aviat. Nom donné à l'aéroplane Caudron à deux moteurs (*moulin*), qu'on appelle aussi G 4.

Binette, f. Tête, figure.

Biniou, m. 1° Clairon (l'instrument); 2° Clairon (l'homme qui en joue).

Bique, f. Vieux cheval.

Biribi. Les compagnies de discipline. *Envoyer à Biribi.*

Bistro, m. Cabaretier, marchand de vin.

Bizeness, m. Travail. *Tu parles d'un bizeness!* Drôle de travail. Vient de l'anglais *business*, affaire.

Blair, m. Nez. *T'en as un blair!* tu en as un nez!

Blairer. Sentir. *Les Boches, y ne peut pas les blairer.*

Bled, m. Campagne reculée, déserte. Mont arabe. *Le bled de première ligne*, la zone des premières lignes.

Bleu, m. Vêtement bleu de travail pour les mécaniciens de l'aviation ou de l'automobilisme. *Je vais mettre mon bleu*. S'emploie aussi au pluriel : *mes bleus*, parce que le vêtement se compose de deux pièces, pantalon et veste.

Bleu, m. Au temps de paix, un bleu était un conscrit arrivant à la caserne, un jeune soldat. Au pays poilu, un *bleu* est celui qui n'a pas encore vu la guerre de près, qui n'a pas encore reçu le baptême du feu.

Bleuet, m. Soldat de la classe 1917 (on dit la classe 17). Pour une fois, nous connaissons l'auteur d'un mot poilu : bleuet fut lancé par M. Lucien Descaves dans *le Journal*, adopté d'enthousiasme par la presse et le grave *Temps* l'imprima — précisons, le 13 février 1916 — sans indication d'origine comme un mot définitivement consacré.

C'est un joli mot : les bleuets sont ceux qui n'ont pas connu d'autre uniforme que le bleu horizon, un bleu tout neuf que la guerre n'a pas maculé de sang, ni de boue ; les bleuets sont bleus comme l'idéal, comme l'oiseau bieu couleur du temps des contes de fées et les mères les couvent encore du regard...

Après un succès éphémère, ce mot, tomba un peu en désuétude, surtout après l'arrivée de la classe 18.

Bleusaille, f. Bleu avec un sens péjoratif. *C'est de la bleusaille ! Bleusaille, va !*

Blindé. Ivre.

Bobard, m. Nouvelle d'une origine et d'une

exactitude douteuse. Boniment d'un hâbleur.
Des bobards à la noix. Syn. : PERCO

Bobine, f. Tête. *Il en fait une bobine !*

Bobosse, m. Fantassin. Diminutif à la manière enfantine de FANTABOSSE. Très usité.

Boche. Allemand.

M. L. Sainéan a noté (*l'Argot des tranchées*) que le mot boche désignait vers 1866, dans le monde de la galanterie, un mauvais sujet, ayant une mauvaise *caboché* et qu'il s'appliqua, vers 1874, aux typographes d'origine allemande, dans la locution *tête de boche*. On désignait aussi les Allemands sous les noms de *têtes carrées*, *têtes de choucroute*; ces locutions simplifiées sont devenues *choucrouman* (Bruant, *l'Argot au XX^e siècle*) et *boche*.

Alboche est venu soit du croisement d'*allemand* et de *boche*, soit plutôt de l'application au mot *allemand* du suffixe argotique *boche*, que l'on trouve dans *fantaboche*, *rigolboche*.

Il semble bien difficile d'établir la véritable origine du mot *boche*; mais nous penchons à croire qu'il vient, par anagramme, de *schwob*, terme de mépris, que les Alsaciens appliquent aux Allemands.

La formation des mots par la lecture à l'envers n'a guère été employée qu'au XIX^e siècle dans l'argot des bouchers, mais la popularité de cet argot a bien pu faire appliquer ce procédé au mot *schwob*.

Nous soumettons cette hypothèse à la sagacité des chercheurs.

Le mot boche existait avant la guerre, en même temps qu'alboche, dans le sens d'allemand. Mais la Grande Guerre a augmenté son sens péjoratif de toutes les barbaries dont les Allemands se sont rendus coupables et lui a donné un usage universel.

— Aviat. *Un boche*, dans l'argot des aviateurs, c'est un avion boche.

Bocherie, f. Acte ou théorie à la manière boche.

Bochie, f. Allemagne.

Bochiser. Etre germanophile.

Bochisme, m. L'ensemble des théories boches.

Bochonnerie, f. Acte condamnable, à la manière boche. Mot formé par analogie avec cochonnerie.

Bochophile. Adj. Germanophile.

Bois, m. Jambes. *Mettre les bois*, ou *les bouts de bois*, s'en aller. Voir se CARAPATER.

Boîte à dominos, f. Cercueil. Les dominos, ce sont les os.

Boîte à singe, f. 1° Boîte de bœuf en conserve; 2° obus de 77 boches que les poilus ne regardaient pas comme plus dangereux qu'une vraie boîte à singe au commencement de la guerre.

Bombardier, m. Celui qui sert les mortiers de tranchées. Syn. : TORPILLEUR. CRAPOUILLOTEUR.

Bombe, f. 1° Fête, réjouissance. *Faire une petite bombe, être en bombe*. Diminutif de bombance; 2° projectile lancé par les crapouillots.

Bomber (se). Se passer de quelque chose, jeûner. *Tu peux toujours te bomber.* Syn. : *Se mettre la CEINTURE.*

Bon. *Y a bon*, ça va bien. Cette phrase forme souvent la moitié du vocabulaire des tirailleurs arabes ou nègres, l'autre moitié étant constituée par *y a pas bon*.

Bonbon, m. Aviat. Bombe qu'emportent les avions de bombardement.

Place tes bonbons, laisse tomber tes bombes. Syn. : DRAGÉE.

Bonhomme, m. Soldat. On dit au pluriel « les bonhommes » et Joffre lui-même a suivi là-dessus l'usage poilu.

Les poilus entre eux ne parlent jamais de poilus, mais de « bonhommes »; à l'avant, poilu n'est guère usité que par les officiers: *Il me faut quatre poilus débrouillards pour une patrouille*, dira le capitaine. *Le capitaine demande quatre bonhommes*, dira le poilu.

Bono. Bon. Mot de sabir. *Bono besef*, très bon. *Macach bono*, pas bon.

Bordel, m. Le bagage du soldat. Syn. : FOURBI, BAZAR, BARDA.

Bossant. Drôle. *C'est bossant.*

Bosser. Travailler. Syn. : BOULONNER, EN METTRE UN COUP, UNE SECOUSSE, BURINER, GRATER.

Bouchers noirs, m. Artilleurs. Ce macabre surnom était surtout usité au début de la guerre quand les artilleurs avaient l'uniforme

de drap noir : le bleu horizon l'a fait tomber en désuétude.

Boucler. 1° Se taire ; 2° Punir.

Bouffarde, f. Pipe. Syn. : QUENAUPE.

Bouffer. Manger.

Bouif, m. Cordonnier.

Bouillasse, f. Boue. Syn. : MOUSCAILLE, MOUISE.

Bouillotte, f. Tête. *As-tu vu la bouillotte qu'y faisait ? Se faire casser la bouillotte.*

Boule, f. 1° Un pain. On disait jadis *boule de son*. Chaque homme reçoit une demi-boule par jour ; les boules portent inscrit en creux la date de leur fabrication.

2° Engagé volontaire ; dans ce sens, on dit aussi « un fayot » : *Çui-là, c'est une boule.*

Bouler. *Envoyer bouler quelqu'un*, envoyer promener quelqu'un, littéralement le faire rouler comme une boule.

Boulonner. Travailler. Terme d'atelier. Voir BOSSER.

Boulot, m. Travail. M. L. Sainéan, dans *l'Argot des Tranchées*, explique que les menuisiers du faubourg Saint-Antoine disaient en maugréant : « Y a du bouleau », chaque fois qu'ils étaient forcés d'employer du bois de bouleau au lieu de sapin, parce que le bouleau se travaille difficilement. Le bouleau devint ainsi synonyme de travail dur, pénible, et passa dans les autres corps de métiers ; mais son origine s'oublia et on l'écrivit boulot,

qui se trouve dans les *Doléances* de Jehan Rictus.

Le Boche est encore plus dur à travailler que le bouleau; il n'est donc pas étonnant que le poilu ait appliqué ce mot à son petit travail ordinaire. Drôle de boulot, tout de même!

Boulottage, m. Nourriture.

Boulotter. 1° Manger. 2° Travailler. 3° Aller comme il faut. *Ça boulotte*, ça va bien.

Bourrage de crâne, m. Hâblerie. *C'est encore du bourrage de crâne*. Voir **BOURRER** le crâne.

Bourre, f. Lutte, rossée. *Y a de la bourre*, le combat est dur. *Je vais te flanquer une bourre*, je vais te rosser.

Bourrer le crâne. Syn.: **GONFLER** le mou.

En faire accroire, imposer une opinion toute faite à quelqu'un.

L'esprit humain est une mécanique délicate qui se détraque facilement; aussi n'est-il pas étonnant que cette grande catastrophe qu'est la guerre, prive les hommes de leur intelligence au moment même où la gravité des événements augmente les difficultés de juger sainement. D'où la nécessité d'y suppléer par des jugements tout faits que l'on fournit aux hommes de la même façon que les uniformes, le pain et le tabac: c'est ce qu'on appelle bourrer le crâne.

Cette pratique est vieille comme le monde; les grands conquérants, que ce soit Alexan-

dre, Mahomet ou Napoléon, fanatisaient leurs soldats, dit l'histoire : bourrage de crâne. Tyrtée enflammait les Grecs de ses chants guerriers, tel notre moderne d'Annunzio : encore un bourreur de crâne. Démosthène excitant les Athéniens à s'armer contre Philippe de Macédoine, ne faisait pas autre chose que bourrer le crâne à ses concitoyens. Et si les Athéniens l'avaient mieux écouté, la face de l'histoire eût été changée. C'est dire que le bourrage de crâne a du bon, quoi qu'en pense l'orgueil humain. Dans les moments critiques de l'histoire, un peuple est incapable de saisir le sens de l'histoire pour appliquer tout son effort au point utile : une minorité le fait alors pour tous. C'est l'état de siège de la raison humaine.

Cela, c'est ce que j'appellerai le bourrage de crâne officiel ; mais on emploie aussi l'expression dans mille circonstances de la vie quotidienne. Le poilu qui raconte ses campagnes à sa cousine ou à sa marraine lui bourre le crâne, lui en *fiche plein la vue*, lui en *fait un plat*, une *tartine* ; entre poilus, c'est à qui gonflera le mou à l'autre par ses vantardises. Dans tous les temps, le soldat s'est plu à embellir par l'imagination le récit de ses exploits. Qu'importe la vérité historique, si cela plaît aux femmes !

Bourreur de crâne, m. Celui qui bourre le crâne. *C'est encore un bourreur de crâne.*

Bourrin ou Bourin, m. Cheval. Même radi-

cal que bourrique. Se trouve dans certains patois provinciaux.

Bousculer le pot de fleurs. Exagérer une blague. Voir CHARRIER.

Bousiller, 1° Tuer. Voir ZIGOUILLER; 2° Aviat. Casser, détruire. *Bousiller un coucou*, détruire un avion par accident. *Se bousiller*, se tuer. En argot d'atelier, bousiller signifie faire de la mauvaise besogne, mal exécuter un travail.

Bousine, f. Autom. Camion automobile.

Bout de bois, m. 1° Jambes. *Mettre les bouts de bois, ou les bois*, s'en aller, fuir.

2° Aviat. Le bout de bois, c'est l'hélice. *Tirer sur le bout de bois*, lancer l'hélice.

Bouts d'allumettes. Aviat. *Faire des bouts d'allumettes*. Casser le fuselage d'un avion en atterrissant. On dit aussi: *Casser du bois*.

Boyau, m. C'est une invention de la guerre de tranchées. Pour arriver aux tranchées de première ligne, on est souvent à découvert et toujours susceptible de se voir arrêté en route par des projectiles variés; c'est ennuyeux. Aussi a-t-on creusé des fossés où l'homme disparaît entièrement; certains sont même assez larges et profonds pour dissimuler des cavaliers: ce sont les boyaux.

On y est en sécurité tant que la marmite ne tombe pas juste sur le boyau, et si elle y tombe, les zig-zags du boyau limitent à quelques mètres la zone de projection des éclats. C'est très bien inventé comme vous voyez, mais c'est un travail formidable, d'autant que les boyaux

se multiplient à l'infini. Il y en a qui mènent aux premières lignes, d'autres qui les longent à quatre ou cinq mètres, avec des couloirs de communication, d'autres qui relient entre elles des redoutes, d'autres qui donnent accès aux abris, aux dépôts de munitions ou aux postes de secours. C'est dans cet entrelacis de boyaux qu'une avance trouve son plus gros obstacle. C'est là que se livre la terrible lutte corps à corps au couteau et à la grenade.

Tous ces boyaux constituent un véritable intestin et, convenablement cuits sous le feu de l'ennemi, forment un plat de résistance qu'on appelle les tripes à la mode des camps.

Braise, f. Argent monnayé. *Avoir de la braise*, avoir de l'argent. — Terme métaphorique: il faut de la braise pour faire bouillir la marmite.

Branco, m. Brancardier.

Bras cassés ou **retournés** ou **en vrille**.
1° *Avoir les bras cassés* ou *retournés*, ne pas vouloir travailler, être paresseux. S'emploie substantivement: *Un bras cassé* ou *retourné*, un paresseux; 2° *Bras cassé*, s'emploie aussi dans le sens de brancardier.

Brêmes, f. Cartes à jouer. *Maquiller les brêmes*, truquer les cartes, tricher.

Bricheton, m. Morceau de pain. *Donne-moi un bricheton*.

Brichetonner. Manger un morceau de pain.

Briffer. Manger.

Brig-four, m. Brigadier-fourrier.

Brindezingue. Ivre. *Etre brindezingue* ou *être dans les brindezingues*, être ivre. Vient de *brindes*, toasts, santés portées.

Briquer. Astiquer, littéralement passer à la brique pilée.

Brisquard, m. Celui qui a beaucoup de brisques. *Un vieux brisquard comme toi*. On écrit aussi *briscard*.

Brisque, f. Insigne en forme de V renversé que les poilus portent sur les manches; on porte à gauche les brisques de présence aux Armées, à droite les brisques de blessures de guerre.

Pour la présence aux Armées, la première année donne droit à un chevron, et ensuite chaque semestre à un nouveau chevron.

Chaque blessure de guerre donne droit à un chevron; mais les multiples blessures d'un projectile ne donnent droit qu'à un chevron.
Syn. BARAQUE.

Broquille, f. Minute.

Brousse, f. Endroit ou village écarté. *Voilà des mois qu'on est dans la brousse*.

Brutal, m. 1° Vin; 2° Canon. *Faire tousser le brutal*, tirer un coup de canon.

Bûche, f. Chute.

Ramasser une bûche, tomber. Très usité, notamment par les aviateurs, ainsi que ses synonymes GAUFRE, GADIN.

Buffet, m. Estomac.

— *Danser devant le buffet*, jeûner.

— *En avoir dans le buffet*, être sérieusement touché.

Bull, m. Argent. *Mec au bull*, individu riche. *Bull*, ou *bulle* vient de bille, monnaie de cuivre, et par extension argent.

Buriner. Travailler. Terme d'atelier. Voir **BOSSER**.

Burlingue, m. Bureau. *Le burlingue du doublard*, le bureau du sergent-major.





Cabane, f. Nom appliqué à toute maison même grande et bien bâtie.

Cabèche, f. Tête. *Couper cabèche*, est la première phrase que sait dire un Sénégalais en français.

Doublet de caboche. Vient du latin caput.

Cab-four, m. Caporal-fourrier (cabot-fourrier).

Cabir, m. Capitaine.

Cabochard. Adj. Celui qui a mauvaise tête, qui est entêté. *Il est cabochard*.

Cabot, m. 1° Chien; 2° Caporal. Syn. dans les deux sens : **CLEBS**.

— *Cabot-macaroni*, *cabot-patate*, *cabot-rata*, le caporal d'ordinaire appelé aussi parfois le *saindoux*.

— *Cabot-trompion*, caporal-clairon.

— *Cabot-tapin*, caporal tambour.

Cafard, m. 1° Avion boche Mot peu usité. On dit plutôt *un boche*.

2° Ennui, mélancolie, idées noires (comme le cafard). *Avoir le cafard*, être triste.

Le cafard des poilus n'a rien de commun avec le cafard domestique. C'est un animal parasitaire bizarre qui se loge dans la tête du soldat. Malgré les nombreuses demandes des ménageries et instituts zoologiques des deux mondes, on n'a jamais pu en capturer de spécimen : on ne connaît cet animal que par ses effets terribles et déconcertants sur le cerveau humain.

Le cafard produit des ravages même en temps de paix : un soldat rentre de permission 24 heures en retard ; il ne trouve que cette excuse évidemment insuffisante : « J'avais le cafard... » Il a oublié de rentrer comme s'il était dans un état second, irresponsable ; le cafard s'agitait dans son crâne.

Le cafard sévit naturellement dans les tranchées, ou aux colonies ; le soldat a du vague à l'âme, il songe à la petite vie tranquille qu'il menait près des siens. Il se désespère de jamais revoir le pays. Il a le cafard. Celui qui a le cafard est, à ce moment, capable de faire les plus grosses bêtises ; mais vienne une plaisanterie d'un camarade, un ordre d'avancer, voilà notre homme guéri, car le cafard ne peut produire de ravages que dans le secret et l'inaction. Sitôt dénoncé ou distrait, le cafard disparaît avec la rapidité d'une souris surprise qui regagne son trou.

Les grades ne vous mettent pas à l'abri du cafard et bien peu pourraient dire ne l'avoir jamais éprouvé. Ce n'est du reste pas une mala-

die dangereuse, car celui qui l'a eue retrouve après l'accès une énergie décuplée.

Il est à noter que le microbe sentimental favorise l'éclosion du cafard.

Le cafard a existé de tout temps ; déjà les 10.000 poilus Grecs que Xénophon ramena de Perse avaient le cafard ; Saül avait le cafard et recourait, pour le chasser, aux talents de David sur la harpe ; Napoléon avait le cafard à l'île d'Elbe. Ce sont d'illustres exemples. Je crois que celui qui n'a jamais eu le cafard est un monstre et ne mérite pas le nom d'homme.

Cage à poules, f. Aviat. Surnom de l'aéroplane Farman qu'on appelle aussi Meufeu ou Feu (prononciation des initiales de Maurice Farman). Le surnom de cage à poules vient de l'aspect du fuselage de l'appareil en tiges de bambou.

Cagibi, m. Réduit, pièce où l'on entasse des hommes. *Le cagibi du percolateur, le cagibi des malades*. Ce mot a une origine très parisienne ; c'est celui que les mannequins des grands couturiers donnent à la pièce où elles attendent, vêtues de fourreaux noirs, le désir des clientes de voir tel ou tel modèle de robes : cela tient un peu de la cage. Au pays poilu, le cagibi, c'est une chambre, une salle d'attente où les hommes restent en cage à la disposition d'un chef, d'un médecin-major.

Cagnat, f. Trou couvert de rondins, de tôles ondulées ou de sacs à terre, où l'on se met à l'abri des projectiles.

La cagnat est en somme une tranchée couverte dont le modèle s'est perfectionné à mesure que venaient la pluie et le froid. Il n'y avait d'abord qu'un toit de branchages, puis on recouvrit ces branchages de terre pour se protéger de la pluie; mais ce n'était qu'un demi-remède, car la pluie finissait par percer et la terre tombait par mottes du plafond sur les habitants, ou la cagnat s'effondrait avec fracas. Alors on s'est mis à construire de confortables cagnats, en creusant dans la terre un trou carré de 2 mètres de profondeur, solidement étayé tout le tour par des chandelles en bois, et recouvert avec des arbres entiers sur lesquels on mettait de la terre, puis de la tôle ondulée, ou des sacs à terre.

La cagnat forme alors une légère éminence au-dessus de terre; on descend dans la cagnat par un escalier taillé dans la terre. Tel est le plan général; mais il y a des cagnats plus ou moins confortables depuis la cagnat qui abrite 30 ou 40 hommes, jusqu'aux « villas » d'officiers qui sont parquetées et quelquefois pourvues d'un vrai mobilier. Dans les unes comme dans les autres, on n'a pas oublié le chauffage, — en deuxième ligne du moins; une cheminée est ménagée dans la terre avec un tuyau de tôle. Les poilus viennent s'y chauffer, enfumant une pipe après les heures de service au froid et à la pluie, ils y rêvent à celles qu'ils ont laissées à la maison, ils écrivent leurs lettres, ils y jouent aux cartes; l'officier y étudie la

carte du secteur ou y rédige son carnet de campagne.

La cagnat met relativement à l'abri des marmites, mais elle est sujette à l'effondrement et à l'incendie. Nombreux sont ceux qui ont été ensevelis vivants : tel poilu, véritable enterré récalcitrant, l'a été à trois reprises.

L'incendie est rare ; malgré cela, aucune Compagnie n'a encore pensé à exploiter cette branche d'assurances.

Cagnat, que l'on écrit aussi *cagna*, et *canha* est un mot annamite importé du Tonkin par les troupes coloniales. Syn. GOURBI, GUITOUNE.

Cagneux, m. Cheval. La guerre, entre autres innovations, a créé une nouvelle espèce de chevaux, les chevaux teints, comme elle a fait disparaître le pantalon rouge. Pauvre cagneux, à qui leur robe blanche valait de n'être pas « pris » et de jouir des douceurs de la paix, ou qui, tout au plus, étaient réservés aux pacifiques « toubibs », les voilà condamnés aux durs travaux de la guerre, sous une livrée jaunasse, qui déteint à la longue. Il semble qu'ils soient honteux de ce piteux maquillage : c'est la guerre. Syn. BOURIN, GAILLE.

Cagoule, f. Masque contre les gaz asphyxiants,

Les premiers masques étaient en effet de véritables cagoules : de longs bonnets en drap imprégné de substances antitoxiques, qui enveloppaient complètement la tête et le cou,

avec une petite fenêtre transparente en face des yeux.

Les poilus ainsi affublés ressemblaient aux pénitents du moyen âge.

Ce modèle étant reconnu insuffisant, fut remplacé par un masque appelé *museau de cochon*, d'après son aspect de groin. Mais le nom de *cagoule* était déjà très usité et s'appliqua aussi au nouveau modèle : Dans certaines unités, *cagoule* est même employé à l'exclusion de *museau de cochon*. Voir ce mot.

Cahoua, m. Café. Mot algérien.

Caillebotis, m. Élément de plancher à claire-voie cloué sur deux lambourdes. En assemblant bout à bout des caillebotis aux endroits boueux, on obtient un chemin qui permet de marcher à sec, sans glisser, dans les tranchées, les boyaux, ou autour des baraques. Le caillebotis remplit le même rôle qu'un schlittage, mais il en diffère en ce qu'il est formé d'éléments vite posés et facilement amovibles fournis par le génie, tandis que le schlittage est fait sur place et nécessite un aménagement du terrain. Caillebotis est un terme d'origine marine ; on désigne ainsi les planchers à claire-voie sur les bateaux.

Caillou (Fort). m. Soldat ayant mauvaise tête. Terme métaphorique : celui qui a la tête dure comme un caillou.

Caisse, f. Prison, *8 jours de caisse*. Syn. : GROSSE, TÔLE, BOÎTE.

Calebombe, f. Bougie. Syn. : CAMOUFLE.

Calendrier, m. On appelle *calendriers* « de « petites boîtes d'explosifs fixées sur des ra-
« quettes de bois qu'on lance à la façon du
« discobole en les tenant par le manche ou que
« l'on assène d'un coup vigoureux sur un adver-
« saire rapproché. » C'est la définition donnée
par l'excellent narrateur officiel de l'attaque
du bois d'Ailly. Ce nom pittoresque vient de
la ressemblance de ces terribles calendriers
avec les pacifiques éphémérides dont tant de
femmes maintenant arrachent chaque matin la
feuille avec une angoisse secrète.

On appelle parfois aussi ces bombes à main
des *raquettes*. Ceux qui les lancent s'appellent
« grenadiers », comme du temps des bonnets à
poil.

L'explosion mettant près d'une demi-minute
à se produire, on peut avoir le temps, comme
dans les guerres de jadis, de relancer le calen-
drier à son expéditeur, si l'on n'a pas froid aux
yeux : système D.

Il est du reste plus honnête de rendre les
objets trouvés à leurs propriétaires.

Caler (Se les). Manger. On dit parfois l'ex-
pression complète : Se caler les joues.

Calot, m. Bonnet de police, porté par le
poilu au repos, à l'arrière.

Calter. S'en aller, s'enfuir. *Calte*, va-t'en.

Cambrouard, m. Paysan, rustre, littérale-
ment homme de la cambrousse.

Cambrousse, f. Endroit ou village écarté.
Croisement de campagne et de brousse.

Camfouine, f. Maison.

Camouflage, m. 1^o Action de rendre un objet méconnaissable pour l'ennemi ; 2^o Sorte de treillis métallique recouvert d'herbe artificielle qui sert à cacher les boyaux et les tranchées. *Envoyez-moi du camouflage. Voir CAMOUFLER.*

Camoufle, f. Bougie. Syn. : CALEBOMBE, plus usité que camoufle.

Camoufler. 1^o Truquer de façon à rendre méconnaissable pour l'ennemi. *Un canon camouflé, une toile camouflée.* Camoufler, c'est la moitié de l'art de la guerre au xx^e siècle. C'est le camouflage qui distingue le plus la Grande Guerre des guerres anciennes. On y a vu camoufler les canons, les caissons, les voitures, les baraques, les hangars d'aviation, les arbres, la terre, les trains et même les hommes. Vous croyez que j'exagère : pas du tout. Le bleu horizon de l'uniforme et la boue qui le recouvre souvent sont bien déjà des sortes de camouflage, mais il y a mieux : on a fait des manteaux à capuchon peints en mosaïque, à la manière des peintres cubistes, qui transforment un homme en un paysage mouvant : l'homme-paysage à dix pas se confond avec le sol. On a fait aussi des mannequins d'artilleurs pour les placer autour de redoutables canons... en bois peint. On a ratistolé avec soin des arbres que les obus abattaient ou ébranchaient : On a parfois remplacé un arbre réel par un arbre artificiel contenant un observatoire blindé. Une motte de terre camouflée

donne parfois asile à un guetteur. Une toile peinte dissimule ce qu'on ne veut pas laisser voir à l'ennemi. Tout cela, c'est du camouflage. Le paysage en est transformé et ressemble souvent à un gigantesque jeu de patience où l'on ne reconnaît plus les contours d'aucun objet : tout est maquillé, truqué : comme dans les baraques foraines, on est le jouet d'illusions, on ne sait où commence la réalité, où finit le truquage. C'est le triomphe de la ruse à la guerre.

Mais si, dans ce paysage de rêve, un obus éclate ; on reprend tout de suite contact avec la réalité.

2° Prendre, voler ; en ce sens syn. de **GROUPER**.

Camoufleur, m. Peintre qui s'occupe de camoufler. Tous les cubistes ont pu employer leur talent pendant la Grande Guerre : on en a fait des camoufleurs : ils ont pu barbouiller les canons, caissons, baraques, etc., d'une mosaïque de taches vertes, jaunes, brunes, récham-pies de noir, du plus bel effet et surtout de la plus grande utilité. C'est l'utilisation des com-pétences. Seulement le cubisme est un enfant de la fantaisie ; il perdait tous ses charmes en s'exerçant en service commandé. Aussi, me suis-je laissé dire qu'un peintre cubiste, mobi-lisé comme camoufleur, occupait ses loisirs en faisant en cachette de la peinture à la vieille mode : le camouflage l'avait dégoûté du cu-bisme : la guerre a de ces conséquences inat-tendues.

Canard, m. 1° Journàl. 2° Fausse nouvelle. 3° Soldat. *Premier canard*, soldat de première classe. 4° Cheval. 5° Aviat. Surnom donné à l'avion-canon Voisin.

Canarder. Tirer avec un fusil.

Canasson, m. Cheval.

Caner. Faiblir, céder, reculer, avoir peur. Vient de faire la *cane*, c'est-à-dire baisser la tête comme une cane dans l'eau, qui se trouve dans Rabelais et Montaigne. Syn. FLANCHER.

Cannes, f. Jambes. *Mettre les cannes*, s'en aller ; voir SE CARAPATER. On dit aussi *les cales*.

Cantoche, f. Cantine.

Capitaine. Aviat. *Faire capitaine*. Voir SONNER.

Capotage, m. Aviat. Culbute d'un avion qui, en atterrissant, pique du nez et se retourne.

Capoter. Aviat. Se dit d'un avion qui en atterrissant culbute sur le nez et se retourne.

Captif, m. Ballon captif sphérique. Tombé en désuétude par suite de l'adoption des « saucisses ».

Carafe, f. Autoni. *Rester en carafe*, rester en panne. Aviat. Les aviateurs disent dans le même sens : *Avoir une carafe*, *avoir la carafe*.

Au figuré, *rester en carafe*, rester seul, attendre quelqu'un qui ne vient pas.

Carapater (se). Syn. : SE CAVALER, DÉCANILLER, EN JOUER UN AIR, METTRE LES BOIS, METTRE LES VOILES, METTRE LES CANNES, SE DÉDINER, SE BARRER. — Peu de langues ont autant de

richesse, de vocabulaire pour exprimer cette simple idée : s'en aller. En première ligne, toutes ces expressions ne s'appliquent naturellement qu'aux Boches et le poilu rit comme un gosse — sans perdre son temps — quand il voit les Boches « se débiner en vitesse » sous un bon feu de salve. Car, si toutes les expressions signifient « s'en aller vivement », on peut se débiner ou se barrer sur deux modes, comme en musique : « en vitesse » ou « en douce ». Lorsqu'on « en joue un air » (sous-entendu de flûtes, c'est-à-dire de jambes), c'est toujours sur le mode majeur : en vitesse.

Notez que les triques, les bois, les cannes signifient les jambes.

Carburateur, m. Chapeau haut-de-forme. Mot de l'argot des aviateurs.

Carburo, m. Carburateur. Argot des mécaniciens de l'automobilisme et de l'aviation.

Caresser, Aviat. *Caresser la marguerite*, atterrir doucement, sans choc.

Carlingue, Aviat. Nacelle d'un aéroplane. *Descendre de la carlingue*.

Morpion de carlingue, surnom que les mécaniciens d'aviation donnent aux radio-télégraphistes.

Carotte. *Tirer une carotte*, raconter une histoire pour éluder le service, pour obtenir quelque chose.

Carotter. 1° Même sens neutre que *tirer une carotte* : raconter une histoire pour éluder le

service ou pour obtenir quelque chose. *Il a carotté.*

2° Duper, tromper. *Il a carotté le toubib, le bistro t'a carotté.*

3° Simuler. *Il carotte le civil*, il est habillé comme un civil.

Carotter, carotteur, se trouvent dans Balzac, Augier, Gavarni.

Carotteur, m. Celui qui tire une carotte, qui carotte.

Carottier, m. Voir Carotteur.

Carrée, f. Chambre. Syn. : PIAULE.

Carton, m. *Faire un carton*, tirailler dans la tranchée pour essayer de tuer un Boche, de même qu'à la foire on fait un carton où l'on casse des pipes.

Casba. Voir Kasba.

Casque à pointe, m. Le soldat allemand, à cause de la pointe de cuivre qui recouvre son casque. *Voilà les casques à pointes!*

Casse, f. Pertes. *Il y a eu de la casse*, il y a eu des pertes.

Casse-pattes, m. Eau-de-vie. Syn. : GNÔLE, COQUELOSIO, CRIC, SCHNICK. On dit aussi parfois *casse-gueule*, ou *casse-poitrine*.

Casser. 1° *En casser*. Dormir, c'est-à-dire faire en rouflant le bruit qu'on fait en cassant du sucre. Syn. : EN ÉCRASER, ROUPILLER, PIQUER UN ROUPILLON, PIONCER.

2° *Casser la croûte*, manger.

3° Aviat. *Casser du bois*, casser le fuselage

d'un aéroplane en atterrissant. On dit aussi : *faire des bouts d'allumettes.*

4. *Je lui ai cassé quelque chose, je lui ai dit ses vérités.*

Casserole, f. Aviat. Capot recouvrant le moteur rotatif.

Cavalier. Courir. SE CAVALER, s'en aller. Syn. : SE CARAPATER.

Ceinture (se mettre la) : 1° Jeûner, se serrer la ceinture d'un cran. 2° Se passer de quelque chose. *Si tu attends mon perlot pour fumer, tu peux toujours te mettre la ceinture, ou tu peux toujours te l'accrocher, ou tu peux te bomber.*

On simplifie souvent l'expression se mettre une ceinture, en la réduisant au seul mot ceinture, accompagné du geste de serrer sa ceinture. Les Arabes prononcent : « Ceintoure ».

Cerceaux, m. Les côtes dans un animal dépecé pour la boucherie.

Les côtes sont le mauvais morceau qui échoit à celui arrivé le dernier à la distribution. Le cuistot dit alors :

— *Qu'est-ce qu'on a touché comme cerceaux aujourd'hui !*

Cercueil volant, m. Aviat. Parasol de l'appareil Morane. Hors de service depuis le début de 1915. Syn. : PÉPIN.

Cerise, f. 1° Tête, figure. *Se taper la cerise, faire bombance. Se refaire la cerise : a) Manger ; b) Reprendre bonne mine ; c) Au figuré, gagner au jeu.*

2° Guigne. *Tu nous portes la cerise.*

Chacail ou **CHACAL**, m. Zouave.

Chambard, m. Bruit. *Faire du chambard.*

Chandail, m. Tricot ajusté sans boutons, recouvrant le torse.

A un objet nouveau, il faut un mot nouveau : le chandail est une création récente et M. L. Sainéan a parfaitement résumé les origines de la chose et du mot (*l'Argot des Tranchées*, p. 26). C'est un fabricant d'Amiens, M. Delvaux-Chatel qui confectionna les premiers tricots de ce genre, en 1880. pour l'usage des gens des halles. Ce commerçant de Paris qui vendait cet article demandait à son fabricant ses tricots, pour les *marchands d'ail*, ce qui donna à M. Delvaux-Chatel l'idée d'appeler sa création *chandail*. Le mot fut en usage dans le commerce dès 1894, dans des catalogues de bonneterie ; son usage prit de l'extension en même temps que les chandails devenaient à la mode, par suite du cyclisme et surtout des sports d'hiver ; il se généralisa en 1914 quand on distribua des chandails aux poilus.

Chandelle, Aviat. *Monter en chandelle, faire une chandelle*, monter en l'air le plus verticalement possible. *Faire un départ en chandelle.*

Chape, f. Peau de mouton que les poilus mettent l'hiver par-dessus la capote. La peau est entière et le poilu passe la tête à la place de la tête de mouton ; le dos et le ventre du mouton retombent devant et derrière comme une chasuble qu'une ficelle serre à la taille. Le

poilu ressemble ainsi aux bergers de l'ancien temps. Il n'y a pas d'aspect plus curieux du poilu de la Grande Guerre, si ce n'est la silhouette du poilu coiffé du masque à gaz asphyxiants.

Char d'assaut, m. Tank. Voir ce mot.

Charrier. Exagérer une blague, pousser trop loin une plaisanterie. La blague est aussi nécessaire au poilu pour faire la guerre que le pinard ou les cartouches. Mais si on exagère, le poilu s'écriera :

— *Tu charries!* ou *tu cherres dans le mastic* ou *dans les géraniums*, ou *dans les bégonias*, ou *tu bouscules le pot de fleur*, ou *tu attiges*.

Toutes ces expressions sont synonymes et signifient : « Ton histoire ne prend pas ; tu me crois plus bête que je ne suis en voulant me faire croire ça. »

— *Charrier quelqu'un*, le mystifier, se moquer de lui. C'est le sens du vieux mot charrier (exactement mener en chariot), qui est usité dans le dialecte wallon (Lorédan Larchey et Sainéan). Syn. dans ce sens : ACHETER.

Chass' d'Af', m. Chasseur d'Afrique.

Chassebi, m. Chasseur à pied.

Chassemar, m. Chasseur à cheval.

Châsses. f. Yeux.

Chauffer. 1° Voler. 2° *Ça chauffe*, il tombe des obus, le combat est vif. Dans le même sens, on dit *Ça gaze*, terme emprunté au vocabulaire des automobilistes. Syn. : *Ça barde*.

Chaussette. f. Il y a deux sortes de chaus-

settes pour le poilu : la chaussette russe et la chaussette à clous.

Pour confectionner une chaussette russe, c'est toute une recette. Déconpez dans une chemise que vous *balancez* (jetez) — c'est la seule lessive connue dans la guerre de mouvement — deux bandes larges comme la main et longues d'environ 80 centimètres. Il y a une bande pour chaque pied. Après vous être déchaussé, vous vous entourez le pied avec cette bande en commençant par les orteils et en serrant bien l'extrémité ; vous continuez à enrouler la bande sur le pied, sur le talon, et ainsi de suite jusqu'au-dessus de la cheville. La chaussette russe est terminée.

Avec cela, vous pouvez marcher à l'aise sans « blesser », vous pouvez aller au bout du monde. Ça a l'air très simple, mais c'est assez difficile ; pour savoir bien prendre le talon dans une chaussette russe, il faut une habileté qui n'est pas à la portée d'un bleu.

Il y a aussi une autre école : c'est de ne pas porter d'autres chaussettes que ses *chaussettes à clous* (souliers), en y coulant du suif. On évite ainsi d'user ses chaussettes russes.

Chauve-souris, f. Aviat. Avion qui fait des vols de nuit. *Une escadrille de chauves-souris*. Syn. : Ilibeu.

Chef, m. Sergent-major dans l'infanterie, maréchal des logis-chef dans la cavalerie. *Va le dire au chef. Chef, vous seriez bien gentil*

de... (Il faut toujours être diplomate avec les chefs).

Cheminée, f. Aviat. *Faire la cheminée*, monter rapidement en l'air par des cercles concentriques.

Cherrage, m. Aviat. Action, ou fait de cherrer. Le *cherrage* est le premier pas du pilote de chasse pour devenir un as.

Cherrer dans le mastic, dans le boudin, dans les bégonias, dans les glaïeuls, dans les géraniums. Exagérer une blague.

Cherrer, employé sans complément est sans doute un doublet de charrier. *Ah non ! tu cherres ! Ah non ! tu exagères !*

— Aviat. Se permettre des acrobaties difficiles, telles que : vrilles, glissades sur l'aile, descentes en feuille morte, loopings.

Le *cherrage* est nécessaire au pilote de chasse pour devenir un as.

Cherreur. Aviat. Celui qui cherre, pilote dont l'habileté est cotée, surtout sur appareil de chasse.

Cheval, m. Mandat-poste.

Cheval de bois, m. Aviat. *Faire un cheval de bois* ou *les chevaux de bois*, pivoter sur une aile en atterrissant ; c'est une faute que commettent souvent les élèves-pilotes, et qui leur vaut une amende de boissons au profit de leurs camarades.

Croûter avec les chevaux de bois. Voir CROÛTER.

Graisse de chevaux de bois. Voir GRAISSE.

Chevron, m. Insigne en forme de V renversé constituant les brisques. Syn : BRISQUE.

Chialer. Pleurer.

Chiasse, f. Colique. *Avoir la chiasse*, avoir la colique. Au fig., avoir peur.

Chiée, f. Grande quantité, foule. *Une chiée de Boches*.

Chier. 1° Se soulager les intestins. 2° Sens figuré, voir SACIN.

Chignole, f. 1° Petite voiture automobile ou autre. Spécialement les véhicules baroques qui servent à transporter du train régimentaire aux cuisines la viande, le pain, les petits vivres et le vin.

Ces véhicules sont confectionnés par les cuistots ingénieux avec les éléments qui leur tombent sous la main ; voitures d'enfant, brouettes, instruments agricoles, baignoires, tout est bon pour faire une chignole. Ça se pousse ou ça se tire, ça a de une à quatre roues, parfois c'est traîné par des ânes.

Dans certains secteurs voisins d'une voie ferrée, on s'est servi des *lorrys*, sorte de petit wagonnet plat à quatre roues usité pour le service de la voie. Voir LORRY.

2° Autom. Aviat. Villebrequin. Mot employé par les mécanos, dans l'automobile et l'aviation.

Chiottes, f. pl. Cabinets d'aisance ; par extension, feuillées.

Chlasse. Ivre. Voir SCHLASS.

Chocolat, m. Nègre. *Ce sont les chocolats*

qui attaquent. Etre chocolat, Se trouver chocolat, être embarrassé, déçu.

Chou, m. Tête. *Se taper le chou*, faire bombe. *Tomber dans les choux, rester dans les choux, dans les betteraves*, tomber étant blessé.

Choper. 1° Prendre en faute. 2° Voler.

Choum-choum, m. Alcool de riz. Argot des troupes tonkinoises.

Chtimi, m. et f. Habitant des régions du Nord (principalement du Nord et du Pas-de-Calais). Dans leur parler spécial, *je* se dit *che*, *toi* se dit *ti*, *moi* se dit *mi* : d'où le nom de chtimi employé pour les caractériser.

C'est un chtimi, une chtimi, ce sont des chtimis.

Cibiche, f. Cigarette. On écrit plutôt Sibiche.

Ciblot, m. Civil. Depuis la guerre, la nation française est divisée en deux catégories : les mobilisés et les immobilisés. Ces derniers forment la race des ciblots, dont les spécimens vont se raréfiant de plus en plus à mesure qu'on approche du pays poilu. Ces bipèdes sont à peu près inconnus dans les tranchées ; même les plus audacieux des ciblots, qu'on appelle journalistes, y sont très rares et sont alors l'objet de la curiosité de tous.

Le ciblot, pour le poilu, est un être étrange qui, selon son grade, est vêtu d'un veston foncé ou d'une cote bleue, et coiffé d'un chapeau rond ou d'une casquette. Il ne porte pas de

fusil, ne sait pas ce que c'est que la guerre ou les marmites, couche dans un lit et peut aller au café quand il lui plaît.

Au début de la guerre, le poilu ne voulait pas croire à l'existence d'une telle population ; il aurait plutôt cru à l'existence des habitants de Mars. Il a fallu les permissions pour qu'il découvre qu'il y avait encore des ciblots conservés, comme sous un globe de verre, dans un arrière-pays où les maisons ne sont pas éventrées par les obus.

Il faut en prendre votre parti, chers ciblots, les poilus vous regardent sans bienveillance, surtout si vous êtes jeunes. Et si vous vous en demandez la raison, cherchez la femme, comme disent les avocats. Car, si le poilu avait oublié l'existence des ciblots, il n'avait pas oublié celle de la femme et, pour lui, les meilleurs souvenirs de la guerre sont les instants où, malgré les obus, son imagination évoquait, au travers de la fumée de sa pipe, des visages charmants qui se penchaient avec tendresse sur sa misère... Excusez l'Othello des tranchées.

Ciboulot, m. Tête.

Cigare, m. Obus de 75.

Ciseaux, m. Aviat. Commande de gauchissement et de profondeur dans l'avion Farman.

Citrouillard, m. Dragon. Ce surnom vient des casques qu'avaient encore les dragons au début de la guerre.

Civelot, m. Civil. Voir CIBLOT.

Civil, m. *Dans le civil*, dans la vie civile.

Claboter. Mourir. Voir CLAPSER.

Clamser. Mourir. Voir CLAPSER.

Clapser. Le pékin meurt; le poilu sur le champ de bataille peut être escoffié, bousillé, zigouillé; mais s'il passe de vie à trépas après le combat, il clapse. Ce mot, sec comme un déclic, semble entouré d'une atmosphère de stoïcisme. Le grand passage est pour le poilu un des hasards du métier, un dénouement sur lequel il ne faut ni s'attendrir, ni discourir longuement, par égard pour le public : c'est tout cela que contient ce petit mot : il a clapsé. Admirable pudeur des héros! les Anciens et les Japonais nous ont laissé bien des exemples du sourire devant la douleur ou la mort; nos poilus les ont surpassés.

Cela ne m'étonnerait pas que ce mot ne se rattachât par les fils mystérieux de la vieille langue populaire au latin *elapsus*; il s'est échappé, enfui.

On trouve parfois *cramser*, *clamser*, *clamecer*, orthographes diverses du même mot. Syn. : CLABOTER, CLAQUER.

Claquer. Mourir.

Claquot, m. Fromage,

Clarinettes, f. Fusil. *Bccqueter des clarinettes*, jeûner. Littéralement : manger des fusils, ce qui est en effet assez peu nourrissant.

Clebs, **Cleb**, **Kleb**, m. 1^o Chien. Vient de l'arabe *kelb*. Mot importé par les troupes d'Afrique. C'est la guerre pour tout le monde,

même pour les chiens. Autrefois, il y avait le chien du régiment, enfant perdu, adopté par pitié ; maintenant on a organisé le service militaire pour les chiens et l'on a donné à chaque compagnie un chien sentinelle pour garder la tranchée : ces clebs sont dressés à donner l'alarme et à sauter sur le Boche ; ils sont confiés chacun à un poilu spécialiste. Il y a aussi les chiens ratiers pour extirper les rongeurs de la tranchée ; il y a les chiens estafettes et les chiens volontaires de la guerre qui n'ont pas voulu quitter leur village évacué et bombardé : ils ne comprennent rien à la guerre ni au départ de leurs maîtres, et un beau jour, ils sont *amochés* par un obus ; il arrive aussi que le colonel décide froidement leur mort par crainte de la rage ou de l'espionnage auquel l'ennemi les emploie souvent.

Les volontaires sont les plus méritants, mais aucune citation, ni médaille, ne vient récompenser leur mépris du danger. Pauvres clebs, qui, avant la guerre étiez protégés contre la vivisection ou l'abandon par de vieilles Anglaises sensibles, que devenez-vous à la guerre ! On vous traite comme des chiens... tout simplement.

2° Caporal. Caporal a donné cabot, puis par analogie clebs. *Le clebs infirmier*, le caporal infirmier.

Clique, f. L'ensemble des tambours et clairons.

Cloche, f. 1° Tête. *Se taper la cloche*, faire bombance.

2° Casque inventé par Adrian.

3° Aviat. Capot recouvrant le moyeu de l'hélice d'un avion.

Coco, m. Aviat. Essence.

Coffre, m. Estomac.

Cogne, m. Gendarme.

Coinsteau, m. Coin, recoin, abri.

Colis, m. Aviat. Nom par lequel les aviateurs désignent l'observateur qu'ils transportent.

Jouer les colis, faire l'observateur. Syn. : PAQUET, BALLOT, SAC, LEST.

Colombins, m. *Avoir les colombins*, avoir la colique, avoir peur.

Colon ou **Colo**, m. Colonel.

Coloniale. *La coloniale*, c'est l'infanterie de marine ou coloniale; *les coloniaux*, sont les soldats de l'infanterie coloniale.

Coltiner. Porter. On dit aussi *se coltiner*. Terme de forts des Halles. *Qu'est-ce qu'on a coltiné* ou *qu'est-ce qu'on s'est coltiné comme rondins*.

Combine, f. Combinaison. Voir FILOU. On dit aussi *combine*. *Marcher dans la combine*, accepter une proposition. *Je ne marche pas dans la combine*, ça ne prend pas, à d'autres !

Convalo, f. Convalescence. Après l'hosteau, la convalo et la joie de revoir le pays avant de rejoindre le dépôt et de revenir de là sur le front. Les poilus sont comme Antée qui recouvrait ses forces en touchant terre : la terre natale a de ces vertus miraculeuses.

Copain, m. Camarade. Vient du vieux mot *compain*, compagnon.

Copé, f. Coopérative. Mot très employé, car il s'est créé au front de nombreuses coopératives militaires. Les copés se désignent par le numéro de la division : la *copé 63*, c'est la coopérative de la 63^e division.

Coquelosio, m. Eau-de-vie et en général tout alcool. Ce mot semble une déformation de *l'eau pour les yeux*, expression synonyme. Syn. : GNÔLE, CRIC, CASSE-PATTES.

Coquetier, m. Aviat. *Gagner le coquetier*. Se dit d'un aviateur qui exécute des acrobaties très dangereuses : *Il va gagner le coquetier*, c'est-à-dire venir s'enfoncer en terre comme un œuf dans un coquetier.

Corde à piano, f. Aviat. Tendeur d'aéroplane (en fil d'acier).

Cossard. Paresseux, qui a la cosse.

Cosse, f. Paresse. *Il a la cosse*, il est paresseux.

Costaud, Adj. Fort, musclé.

Coton, m. *Y a du coton*, le combat est dur.

— Aviat. Gros nuages blancs qui flottent à faible altitude.

Coucou, m. Aviat. Aéroplane. Syn. : ZINC.

Coup, m. S'emploie dans les expressions : *coup de tabac*, *coup de tréfalgar*, *coup dur*. — Dur combat. Les deux premières expressions sont d'origine marine : le mot *tabac* est employé par les marins pour signifier la tempête, le mauvais temps. La bataille de *Trafalgar* est restée

dans leur langage comme synonyme de bataille acharnée.

Le poilu sait rarement à l'avance quand il va attaquer ; mais il sait reconnaître à certains signes le moment où se prépare un *coup de tabac*, alors, avec un sérieux, mêlé d'insouciance gouailleuse, il lance :

— Gare au coup de Trafalgar ! Y va y avoir de la casse !

— Aviat. *Coup dur*, remous.

Encaisser des coups durs, être secoué par des remous.

Coups de tabac, trous d'air où la pression étant moindre, l'avion tombe, perd de la hauteur. *Recevoir des coups de tabac*, être tabacé, tomber dans un trou d'air.

Coupe-coupe, m. Couteau des tirailleurs sénégalais. C'est une arme terrible à cause de son tranchant affilé et de son poids.

Coureur, m. Soldat faisant la liaison à pied. Le coureur doit souvent courir d'un trou d'obus à un autre pour traverser des tirs de barrage, d'où son nom.

Couverte, f. Couverture. Syn. BERLUE.

Crabe, Aviat. *Faire le crabe*, dériver de côté sous l'action du vent.

Cracher. Aérost. Se dit du ballon qui laisse échapper son trop-plein de gaz par la soupape.

Cran, m. Mot intraduisible en français autrement que par des explications circonscrivant le sens de façon de plus en plus approchée, comme les repentirs d'un dessinateur. L'éty-

mologie nous y aidera, car il semble bien que le mot vienne du cran d'arrêt d'un ressort qu'on tend, d'un fusil qu'on arme et le cran a bien quelque chose de ces comparaisons : c'est la qualité d'un soldat qui tient tous les ressorts de son énergie tendus, qui est toujours prêt à affronter n'importe quel danger, car il a fait sans retour le sacrifice de sa vie. *Avoir du cran*, c'est plus qu'avoir du courage : le courage est un enthousiasme momentané, jaillissant, comme une étincelle, de nos dispositions morales elles-mêmes ; le *cran* est une tension de tout l'être obtenue par une volonté d'abnégation et de lutte ; c'est la source cachée du courage et de l'héroïsme.

Avoir du cran, c'est avoir confiance en soi, être sûr de faire face à toutes les conjonctures, même à celles où il ne reste plus qu'à mourir ; c'est garder assez de liberté d'esprit devant la mort pour relever d'une blague les courages abattus et mourir sans *s'en faire* en narguant la camarde et les Boches.

Le cran n'est pas nouveau : il est de tradition dans notre pays ; mais on le confondait avec le courage ou la bravoure, qui est le courage avec du panache ; et il a fallu les méditations d'une longue guerre de tranchées pour arriver à isoler ce corps simple dans ce composé qu'on appelle l'héroïsme.

La langue française peut envier au *poilu* ce mot qui est sorti d'un creuset de souffrances et qui a l'éclat et la perfection d'un diamant.

Crapaud, m. Grenade boche, appelée aussi TORTUE OU MONTRE.

Crapenel, m. Shrapnell. Le shrapnell est un obus à balles (on dit aussi à mitraille), qui fut inventé au commencement du XIX^e siècle par un général anglais du nom de Shrapnel. Le poilu ne pouvant arriver à prononcer ce nom, l'a accommodé à sa façon.

Crapouillot, m. 1^o Mortier de tranchée, petit et trapu comme un crapaud.

2^o L'obus ou bombe qu'on lance avec le mortier de tranchée. *Si on balance des crapouillots, les Boches vont nous en renvoyer sur le blair.*

La guerre de tranchées a ressuscité les vieux engins démodés et a fait sortir des musées les vieux mortiers de l'ancien temps.

Crapouillage, m. Aviat. Eclatement des obus en l'air, bombardement en l'air. *Il sifflotait dans le crapouillage des obus. — La danse commence... éclatements... crapouillages.*

Crapouillé. Aviat. Se dit de l'aviateur qui, en vol, voit éclater les obus autour de lui. Syn. : CRAPOUILLOTÉ.

Crapouilloter. 1^o Bombarder avec un crapouillot. *Jamais on n'avait été si crapouilloté.*

2^o Aviat. *Crapouilloté*. Se dit de l'aviateur qui, en vol, voit éclater des obus autour de lui. On dit plus généralement crapouillé dans l'aviation.

Crapouilloteur, m. Servant du mortier appelé crapouillot. Syn. : TORPILLEUR, BOMBAR-

DIER. *Les crâpouilloteurs ont pas le filon ; dès qu'ils tirent, les Boches leur renvoient des valises.*

Crasse. f. Aviat. Brume.

Crèche, f. 1° Excavation creusée dans la paroi de la tranchée pour s'y reposer.

2° La grange ou la chambre où l'on couche au cantonnement. *Quoi ! plus moyen de dormir dans cette crèche ?*

Créneau, m. — Trou par lequel le poilu observe ou tire, la tête à l'abri, dans la tranchée.

Le créneau a une histoire et une évolution comme la tranchée. Dans les premières tranchées, le poilu écartait la terre avec sa crosse de fusil sur la crête du parapet de façon à faire une gouttière en U — forme du créneau moyen-âgeux — pour y mettre son canon de fusil. (Système D). Puis il ferma les branches de l'U par un morceau de bois ou des branchages ; cela protégeait de la vue de l'ennemi, mais non des balles. Ensuite, l'on remplaça ce créneau primitif par des plaques en acier imperforables aux balles, munies de fenêtres à volets et même de rideaux d'étoffe pour qu'on ne voie pas la lumière à travers le créneau. Mais les Boches avec leurs fusils à jumelles sur chevalets arrivent à mettre une balle dans le créneau, par conséquent dans la tête du tireur ou du guetteur, aussi facilement qu'on casse une pipe à la foire, et nous leur rendons la pareille avec usure : si bien que le meilleur créneau ne vaut pas cher.

Du créneau, la vue s'étend sur les tranchées ennemies et sur le *billard*, c'est ainsi qu'on appelle l'espace libre entre les réseaux barbelés, qui n'a d'autres occupants que les cadavres, les rats et les patrouilles. Dans le paysage qu'on voit du créneau, aucun être vivant n'apparaît jamais pendant le jour ; ce qui était une paisible campagne de France est aussi inaccessible que les montagnes de la Lune.

Après avoir regardé pendant des semaines ou des mois à travers le créneau le même paysage restreint, où pas un détail ne peut changer sans qu'on s'en aperçoive. on entend soudain retentir le cri : — *Tout le monde aux créneaux !* C'est le branlebas de combat ; c'est le cri de guerre commun à toutes les tribus du peuple poilu.

Crève, f. *Avoir la crève*, être bien malade.

Cric, m. Eau-de-vie. On trouve aussi ce mot écrit *crick*, *crik*, *crique*. Vieux mot d'argot qui se trouve déjà dans Vidocq. Il vient d'un calembour : l'eau-de-vie remonte comme le cric (outil). Cette origine est confirmée par ce fait qu'un *cran* de cric, c'est une consommation (La Rue). Syn. : CASSE-PATTES, COQUELOSIO, GNÔLE, SCHNICK.

Crocodile, m. Employé du service des Trésors et postes aux armées qui étaient habillés en vert foncé au début de la guerre.

Croix de bois, f. *Gagner la croix de bois*, mourir.

Croquenot, m. Soulier.

Crosser. Crâner, le faire à la pose, faire l'important.

Croustaille, f. Soupe, nourriture. Dérivé de *croûte*.

Croustance, f. Soupe, nourriture. Dérivé de *croûte*.

Croûte, f. Soupe, nourriture. *La croûte est prête, on va à la croûte.* Syn. : CROUSTAILLE, CROUSTANCE, JAFFE, BECQUETANCE, CUISTANCE.

Croûter. Manger, casser la croûte. *Croûter avec les chevaux de bois*, n'avoir rien à manger, jeûner. Cela arrive dans la guerre de mouvement. Le soldat a un ennemi peut-être aussi grand que la mort, c'est la faim : c'est alors qu'il regrette d'avoir mangé sa boîte à singe ou jeté ses biscuits. *Croûter avec les chevaux de bois* a de nombreux synonymes : *se mettre la ceinture, être rousti, s'accrocher une gamelle, se l'accrocher, se bomber.*

Cuiller, f. Main. *Serrer la cuiller.*

— *Ramasser à la cuiller*, ramasser le cadavre d'un soldat mis en bouillie.

Cuir, m. Cuirassier. *Il est au premier cuir*, au premier cuirassier. Syn. : GROS FRÈRE.

Cuisine roulante, f. Aviat. Surnom donné au type d'aéroplane Farman qui a un pot d'échappement en forme de cheminée au-dessus du plan supérieur.

Cuisot, m. Cuisinier, voir CUISTOT.

Cuistance, f. Cuisine, dans les deux sens de mets préparés et de local où l'on fait la cui-

sine. *La cuistance est bonne à la C. H. R.*, la cuisine est bonne à la compagnie hors rang. *Va à la cuistance, va à la cuisine.*

Cuistancer. Faire la cuisine.

Cuistancier, m. Cuisinier. Syn. : **CUISTOT, CUISOT.**

Cuisteau, m. Voir **CUISTOT.**

Cuistot, m. Cuisinier. Les cuistots sont des êtres généralement de mauvaise humeur qui n'aiment pas voir tourner autour de leurs marmites. Les hommes les accusent de prendre plus que leur part de vin, de bidoche ou de café ; le fait est qu'ils se font des petits plats fins, qu'ils ne manquent jamais de tabac ou d'allumettes, — le comble du bonheur à la guerre, — et qu'ils couchent souvent à l'abri pendant que leurs camarades sont aux tranchées ; mais il y a le revers de la médaille, car ils apportent la pitance sous la mitraille, et il est aussi glorieux de mourir en distribuant le « jus » sur la tranchée qu'en faisant le coup de feu.

Culbutant, m. Pantalon, culotte.

Culot, m. Toupet, audace. *T'en as un culot ! tu as du toupet.*

Culotté. Avoir du culot. *Cette année, les bleus sont culottés.*

Cure-dents, m. Baïonnette.

Curieux, m. Observateur dans la tranchée. Syn. : **GUETTEUR.**



Dab. m. Père. Syn. : PATERNEL, VIEUX.

Dache, Personnage légendaire dans les histoires militaires et dont on emploie par plaisanterie le nom. On dit :

— *Qui ça ?* — *Dache, perruquier des zouaves.* Ceux qui voudront connaître en détail les faits et gestes de Dache n'auront qu'à se reporter au livre de Paul de Sémant, *Dache, perruquier des zouaves*, chez Flammarion.

Danse, f. 1^o Aviat. Etat agité de l'atmosphère
La danse commence, il y a des remous.

2^o Bombardement, combat, attaque. *La danse commence*.

Débiner (se). S'en aller, voir se CARAPATER.

Débourrer, Faire ses besoins.

Débrouiller, (se). — Agir avec initiative et promptitude ; c'est se grouiller avec l'initiative en plus ; c'est employer les mille et une recettes du fameux système D ; c'est ne jamais rester embarrassé dans n'importe quelle situation. Le troupier français y excelle. Le Boche est aussi incapable de se débrouiller que de se grouiller. Syn. : se DÉGROUILLER.

Décaniller, S'en aller. Voir se CARAPATER.

Décollage, m. Aviat. Départ d'un avion.

Décoller, Aviat. Prendre son vol, quitter terre.

Déesse, f. Prononciation de D. E. S. (Direction des étapes et services). La D. E. S. comprend tous les services de l'arrière ; ravitaillement, intendance, service de santé, service des étapes, génie. *Ceux de la déesse, ou de la D. E. S. sont pépères.* Cette organisation a été modifiée au cours de la guerre.

Défiler, (se). S'en aller. Syn. : Se DÉBINER.

Dégauchir, Trouver, découvrir par n'importe quel moyen. — *Il a dégauchi un bidon de deux litres dans le fossé.* Syn. : DÉGOTER.

Déglinguer. 1° S'enfuir. *V' là les Boches qui déglinguent.*

2° Détraquer, *Ma toquante est déglinguée, ma montre est détraquée. Je suis déglingué, je suis malade. Se déglinguer, se détraquer.*

Dégonflé, Aviat. *Etre dégonflé*, avoir le cafard, être dégoûté du métier.

Dégoter, 1° Trouver, découvrir, par n'importe quel moyen. *J'ai dégoté un lit, un quart boche, un fusil boche.* Syn. : DÉGAUCHIR.

2° *Dégoter quelqu'un*, faire mieux que lui. Syn. : *Faire la PIGE à quelqu'un.*

Dégringoler. 1° Tuer ou blesser. *Dégringoler son Boche.*

2° Tomber. *Les obus dégringolaient dur. Qu'est-ce qui dégringole !*

Dégrouiller (Se). Voir se DÉBROUILLER.

Dégueulasse. 1° Pour les choses : Affreux, vilain, dégoûtant, malpropre. *Pantalon dégueulasse, temps dégueulasse.*

2° Pour les personnes : malpropre, au physique ou au moral.

Voir MOCHE.

Déguster. Recevoir des projectiles. *Qu'est-ce qu'on déguste !*

Déhotter. Congédier sans ménagements.

— *Se déhotter*, partir.

Démerdard. Débrouillard. *C'est un démerdard.*

Démerder (Se). Se débrouiller. Voir ce mot.

Démurger. S'en aller, partir.

Vient de *démarger*, *desmarcher*, même sens.

Départ, m. Coup de départ d'un obus.

Déporter. Aviat. Faire dériver, faire dévier de sa route. *Le vent l'a déporté.*

Descendre. 1° *Descendre un avion*. Abattre un avion à la suite d'un combat. N'est-ce pas un joli mot et pittoresque pour exprimer la suprême culbute ?

2° Tuer ou blesser. *J'ai descendu un uhlan.*

3° *Descendre des tranchées*, venir des tranchées au repos.

Dessalé. Adj. Débrouillard, intelligent, actif, rusé, déniaisé. Vieux mot qui se trouve dans Molière (*Georges Dandin*, I, VI), La Fontaine (*La Coupe enchantée*, VI) et Voltaire.

Diabes bleus, m. Chasseurs alpins ainsi

surnommés à cause de leur uniforme bleu marine.

Diabes noirs. Artilleurs, dont l'uniforme était noir au début de la guerre.

Dingot. Fou, bizarre. *Depuis qu'une torpille est tombée à côté de lui, il est tout dingot.*

Comme le mot fou, le mot dingot, de même que ses synonymes ne s'applique pas qu'aux véritables fous. L'homme a un penchant incoercible à traiter de fou celui qui a des idées différentes des siennes ; naturellement la guerre n'y a rien changé et le poilu traite volontiers son camarade de dingot. Il y a parfois du vrai, et un La Rochefoucauld de tranchée de mes amis a pu dire :

« La guerre, l'amour et la fièvre typhoïde ont le même résultat : on en meurt ou on devient dingot. »

Evidemment, il exagérait un peu dans les trois cas.

Dingot vient de tingo, qui lui-même vient de louftingue par aphérèse. Louftingue est un mot du jargon des bouchers formé avec fou. Voir *Loufoque*, à ce sujet. Syn. : LOUFTINGUE, LOUF, LOUFOQUE, PIQUÉ, DINGUE.

Dingue. Fou. Synonyme peu employé de DINGOT.

Distribe, f. Distribution. C'est la distribution quotidienne de vivres aux compagnies : dans les premières lignes, elle se fait la nuit pour éviter les « arrosages ».

Les voitures arrivent sans lumière ; chaque

homme des corvées de vivres sait ce qu'il a à faire : l'un va toucher la bidoche, un autre le pinard avec des seaux, un autre les boules de pain, un autre les petits vivres, et toutes ces ombres s'agitent dans le noir, silencieusement, car l'ennemi est proche et il ne faut pas lui laisser soupçonner la distribe. Les brèves lueurs du canon illuminent çà et là l'horizon, on entend le crépitement des fusils : quelques balles bourdonnent dans l'air ; l'une d'elles atteint parfois en plein cœur un poilu qui s'écroule sous son sac de boules. Nos pièces, à quelques cents mètres, se mettent soudain à tonner et le poilu s'esclaffe en sourdine, en entendant le croulement lointain de nos obus :

— Y tirent sur le ravitaillement. Qu'est-ce qu'on leur passe aux Boches ! Mais s'y savaient qu'on est là, qu'est-ce qu'y nous balanceraient !

Et il arrive en effet, parfois, que les Boches — Ah ! les vaches ! — « balancent » quelques obus sur la distribe. C'est du rabiote qui ne vient pas de la stration, mais est importé directement d'Allemagne. Nos poilus se passeraient bien de cette camelote, si les fusées d'aluminium, vite ramassées, ne leur étaient indispensables pour faire des bagues.

Doublard, m. Sergent-major, ainsi appelé à cause de ses deux galons dorés.

Double, m. Sergent-major. Syn. : DOUBLARD.

Double-mètre, m. Homme de grande taille.

Douce (En). Doucement.

Drachen, m. Ballon observateur allemand, Drachen, en allemand veut dire : dragons, cerfs-volants. Voir SAUCISSE.

Dragée, f. 1° Balle. Syn. : ABEILLE, MARRON, MOUCHE A MIEL. 2° Aviat. Bombe qu'emportent les avions de bombardement. Syn. : BONBON.

Drouille, f. Colique. *Avoir la drouille.*

Dur, m. 1° Chemin de fer. *Je vais prendre le dur.*

2° Eau-de-vie.

— *Tomber sur le dur*, être désagréablement surpris, rencontrer une résistance inattendue.





Eau pour les yeux. Eau-de-vie, et en général tout alcool. Syn. : GNÔLÉ.

Echelles. (Petites), f. Echelles pour sortir de la tranchée, au moment d'une attaque. *Monter aux petites échelles*, attaquer, sortir de la tranchée.

Ecoper. 1° Subir des pertes. *Le régiment a fortement écopé.* 2° Recevoir une blessure, une punition. *Il a écopé de huit jours de tôle.* Syn. : TRINQUER.

Ecraser. *En écraser.* — Dormir. Le ciblot se figure peut-être que les obus et le voisinage des Boches empêchent le poilu de dormir: quelle erreur ! surtout dans la guerre de tranchées. Gardé par de bons guetteurs, le poilu se plie dans sa couverture et dit : *Je vas en écraser.* Et souvent les obus éclatent à 50 mètres sans le réveiller. Je dirai même plus : croyez-m'en si vous voulez, le bruit du canon endort. Dormir à la guerre, c'est être heureux ; c'est rêver à sa marraine, ou à sa femme ; c'est croire que la paix a éclaté et qu'on est rentré

chez soi. Bienheureuses illusions ! Le bonheur ne s'atteint pas à la main, comme l'a dit un poète prosaïque, mais en rêve.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que le poilu écrase ? Du sucre, parbleu ; en ronflant, il en écrase, comme certains — ou certaines — sur la tête de leurs amis.

Emboutir. Se dit d'une automobile, d'un aéroplane qui rentre dans un obstacle.

Emboutir une voiture, la heurter. *Emboutir ses phares*, son radiateur, aplatir ses phares, son radiateur.

— Aviat. *Emboutir le sol*, ou *s'emboutir*, atterrir avec un trop grand angle.

Embuscade, f. Poste d'embusqué, où l'on est à l'abri. *Il a trouvé une embuscade dans l'intérieur.*

Embusqué. Celui qui a un bon poste, un bon filon. Il y a toujours une moitié du monde qui se moque de l'autre ; il y a aussi une moitié qui traite l'autre d'embusquée. On se moque toujours de plus embusqué que soi. L'*embuscade* est, comme le filon, une chose très relative : pour le poilu qui fait une patrouille vers les fils de fer boches, tout le monde est embusqué. Demandez-lui son avis : ce sont des embusqués ceux qui attendent les marmites dans la tranchée. Embusqué le blessé qu'on amène au poste de secours, embusqué le téléphoniste, le cuistot ou l'homme de liaison qui ramassent les balles perdues (drôle d'idée, puisqu'il n'y a pas de bureau des objets trouvés),

pendant que les autres sont bien tranquilles dans la tranchée ; embusqués les mitrailleurs qui, en attaque, font le plus gros du travail ; embusqué le brancardier qui reçoit les marmites sur son poste de secours ; embusqué l'infirmier qui se dévoue jour et nuit, souvent sous le feu, ce qui ne vaut pas le coin du feu ; embusqué, l'aviateur qui paye souvent de sa vie tel renseignement précieux ; embusqué l'automobiliste qui, pour achever sa mission, regonfle avec des chiffons sa chambre à air crevée par un éclat d'obus ; embusqué le *râleur* (artilleur lourd) souvent *arrosé*, à qui nous devons les tirs formidables qui arrêtent les attaques et préparent les offensives ; embusqués les tringlots sans lesquels les poilus mourraient de faim ; embusqués les secrétaires des officiers d'état-major, sans lesquels l'armée ne serait qu'un troupeau de moutons sans guide ; embusqués les poilus qui sont au dépôt entre deux blessures ; embusqués ceux qui, dans les usines, travaillent dur à préparer la victoire ; embusqués les réformés rebutés à la fois par les majors et par leurs amis ; embusqués les pères de six enfants. Et le poilu conclura : M'en parlez pas de ces gens de l'arrière, ce sont tous des embusqués qui *se les roulent*, pendant que je suis là à ramper dans la boue ; il n'y a que moi qui suis à l'avant.

— Mais alors, me direz-vous, tout le monde est embusqué ?

— Presque ; même le patrouilleur volontaire qui passe ses nuits vers les Boches, au risque d'attraper des poux et des rhumatismes, après avoir traité tout le monde d'embusqué, se fera lui-même traiter d'embusqué, parce qu'il joue aux cartes la journée.

— Vous m'inquiétez ; mais alors, quels sont donc ceux que personne ne peut traiter d'embusqués ?

— Les morts ! Saluez.

Embusqueur, m. Celui qui embusque les autres.

Emmerdant. Ennuyeux.

Emmerder. Tracasser, ennuyer. *S'emmerder, s'ennuyer.*

Emmieller. Synonyme atténué de emmerder.

Empiler. Vendre trop cher à quelqu'un. *Le mercanti nous empile.*

Encadrer, Entourer d'obus un objectif. *Etre encadré, se faire encadrer,* être entouré d'éclatements d'obus: S'emploie dans toutes les armes, mais spécialement dans l'aviation.

Encaisser. 1° Recevoir des projectiles. 2° Aviat. Souffrir du mauvais temps, de la chaleur en avion. *Encaisser des coups durs, des remous.*

Engager (S'). Aviat. Se dit d'un appareil qui pique sans que le pilote puisse le redresser par une manœuvre directe; il faut alors combiner les commandes pour reprendre l'équilibre. *Le zinc s'engage, s'engage sur l'aile.*

Entonnoir, m. Trou en forme d'entonnoir

creusé par l'explosion d'une mine. S'applique aussi parfois aux trous d'obus de gros calibre.

Entraver. Comprendre. *T'entraves pas ?* Mot ancien d'argot venant de enterver (entrevoir). En argot parisien, *Entraver le jargon*, c'est comprendre l'argot.

Envoyer (s'). Avaler. S'envoyer une boîte à singe. On dit aussi *se tasser* ou *étouffer* une boîte à singe. On précise parfois qu'on se l'envoie « dans le bide », ou « dans la lampe ».

Epilé. Nom donné aux embusqués par opposition aux poilus.

Epingle à chapeau, f. 1^o Baïonnette. Voir ROSALIE. 2^o Grenade à longue tige qui se lance avec un fusil.

Epluchure, f. Eclat d'obus. *Qu'est-ce qu'ils nous envoyaient comme épluchures !*

Escalier, Aviat. *Monter en escalier*, décoller en s'élevant par à-coups.

Escofier. Tuer. Vieux mot déjà usité sous le premier Empire.

Esgourdes, f. Oreilles.

Etat-machoire, m. État-major.

Étévé, m. Aviat. Appareil — (ainsi appelé du nom de son inventeur) — qui indique la vitesse d'un aéroplane, et son inclinaison par rapport à la terre. Au milieu du secteur qui le constitue, se trouve un *trait rouge* dont il faut s'écarter le moins possible. L'Étévé est indispensable aux débutants ; il est toujours utile. Dans les nuages ou le brouillard, quand l'aviateur ne

voit ni la terre, ni le bout des ailes, il lui permet de régler son équilibre.

Etouffer. Avaler. *Etouffer une boîte à singe.*

Evacuation, f. Fait d'évacuer, ou d'être évacué.

Evacuer. 1° *Pour les personnes*, envoyer à l'arrière du front; se dit des blessés ou malades aussi bien que des civils habitant les villages de la zone d'opération.

Etre évacué sur l'intérieur, être envoyé dans un hôpital hors de la zone des armées (s'il s'agit de soldats).

2° *Pour les choses*, vider. *Evacuer un hôpital, un village*, vider un hôpital de ses blessés, un village de ses habitants.

Evacuer une tranchée, un village, abandonner une tranchée, un village.

— L'évacuation d'un village par ses habitants est toujours une scène émouvante.

Il semble qu'on prend la vie aux pauvres gens qui doivent fuir devant la bataille. Abandonner sa maison, choisir ce qu'il faut laisser, car on ne peut tout emporter, jeter un dernier regard à ces objets familiers, sans être sûr de retrouver même l'emplacement de sa maison, quelle tristesse ! On entasse sur la voiture des meubles, la literie, des ustensiles, une cage à poules; on y juche les enfants; le chien suit tristement ses maîtres, effaré de ce désastre familial qu'il ne peut arriver à comprendre...

C'est devant ce spectacle qu'on prend le plus conscience de la tragique réalité qui se cache

sous les mots banals des historiens qui nous parlaient jadis des « horreurs de la guerre ».

Ex. Exempt de service. *Le toubib m'a mis ex,*
le médecin m'a mis exempt de service.





Fadé. *Etre fadé*, c'est-à-dire avoir son *fade*, avoir son compte, être bien partagé, bien loti (sens ironique)

Le *fade*, dans le jargon des voleurs, est la part de vol ; *fader*, c'est partager le vol.

— *Il est fadé*, il est gris, ou il est blessé.

— *On est fadé*, ou *bien fadé*, on est bien partagé, en parlant d'un mauvais secteur, d'un coin dangereux.

Avec une gourde comme ça, on est bien fadé, avec un abruti comme celui-ci, on est bien monté (sens ironique).

Comme on le voit, *fadé*, même précédé de *bien*, s'emploie toujours dans un sens ironique et signifie en réalité *mal* partagé.

Faire le zouave, le mariole, le zigotot, voir ces mots.

— *S'en faire, se faire de la mousse*, se faire du mauvais sang. *T'en fais pas*, est le remède à toutes les misères du poilu. Voir **Mousse**.

— *Faire le poireau*, attendre.

— *Faire*, 1^o Prendre. *Qui est-ce qui m'a fait (ou refait) ma gamelle ?* L'argot des apaches employait déjà ce mot dans cette accep-

tion, par exemple : Faire un portemonnaie.

2° Faire prisonnier. *Faire un boche. Etre fait aux pattes*, être fait prisonnier.

3° Surprendre. N'est usité alors qu'au participe passé ; *Nous sommes faits*. Dans ce sens Syn. : POISSER, POIRER.

— *Ça n'a rien à faire*, ça ne prend pas avec moi ; à d'autres.

— *Faire le mur*, voir MUR.

Falzar, m. Pantalon.

Fanal, m. Estomac. *On n'a rien dans le fanal*, on n'a rien mangé.

Fantaboche, m. Fantassin. On dit aussi : *Fantabosse*. Ces deux termes existaient déjà dans l'argot avant la guerre (Voir Bruant, *l'Argot au XX^e siècle*, p. 407).

Fantoche, m. Fantassin. Contraction de FANTABOCHE.

Fatma, f. Prénom arabe usité pour désigner toute femme. *Combien as-tu de fatmas. Sidi?*

— *Main de fatma* ; les Arabes avant de partir à la guerre, se font tatouer une main de fatma dans le creux de la main droite, comme porte-chance.

Faucheur (le), m. Le canon de 75.

Fayot, m. 1° Haricot. 2° Engagé volontaire. Syn. de ce 2° sens : BOULE.

L'emploi de *fayot* et de *boule* pour signifier engagé volontaire vient de ce que les trois sont durs à cuire.

Fer à repasser, m. Aviat. Appareil qui ne plane pas, on trop chargé.

Ferme. *La ferme!* Tais-toi!

Fermer. Se taire.

Feuille morte, f. Aviat. *Faire la feuille morte*, descendre à plat sans inclinaison de l'avion, avec un mouvement de roulis.

Ficelle, f. Galon d'officier. *Il n'a qu'une ficelle de plus, il a trois ficelles.*

On est parfois embarrassé dans le civil pour savoir, entre deux interlocuteurs, qui a tort ou raison. Dans le militaire, c'est très simple : il n'y a qu'à compter les ficelles; celui qui a le plus de ficelles a raison. Cela évite beaucoup de pertes de temps.

— Aviat. Câbles souples qui servent aux commandes d'un avion. *Tirer sur les ficelles.* actionner ces commandes.

Ficher. Donner, jeter.

Ficher une raclée à quelqu'un, le rosser. *Ficher dedans*, tromper. *Ficher le camp*, s'en aller. *Je t'en fiche*, Allons donc!

— *Se ficher.* 1° Se mettre. *Se ficher en travers.* 2° Se moquer. *Tu te fiches de moi.* 3° Se donner. *Ils se fichent une raclée.*

— *Fichu*, part. passé de ficher, et de se ficher. A les sens de ces deux verbes et en plus les suivants : 1° perdu, condamné. *Je suis fichu.* 2° Habillé. *Mal fichu.*

Fichu, employé adjectivement : 1° capable de. *Tu n'es pas fichu de faire ça.* 2° Mauvais, quand il est mis avant le nom qu'il qualifie. *Un fichu temps.*

Fiflot, m. Soldat.

Filleul, m. Soldat adopté par une femme, dite marraine, qui lui envoie des paquets et des lettres. Voir les règles du jeu à l'article MARRAINE.

Filon, m. Bon poste, *Chercher le filon, attraper, trouver le filon. C'est le filon, c'est le bon poste où l'on est tranquille. Il y a des bons filons et des petits filons*; le civil serait parfois déconcerté par l'opinion des poilus sur la qualité des filons. Ainsi, être au repos à l'arrière paraît un filon. Eh bien, non! demandez au soldat de 1^{re} classe Bidon-d'eau; il vous dira :

— Ah! non! c'est pas le filon, il faut faire l'exercice et pivoter comme des bleus. Y a qu'une chose de bien, quand on est au repos, c'est qu'on peut trouver du pinard à quinze (1), tandis que dans la tranchée, y a que le pinard de la stration baptisé par le cuistot.

Et puis, celui qui a un filon n'est jamais complètement satisfait; il trouve toujours que « ce n'est pas le filon », un peu pour écarter l'envie, un peu parce que l'homme n'est jamais content de son sort. On a envie d'un meilleur filon et on combine des plans pour arriver à l'exploiter; tel un ingénieur des mines qui perce des puits et des travers-bancs pour atteindre la zone de haute teneur. On s'écrie alors : c'est le *plan*, c'est la *combine*!

Les filons ont, c'est vrai, une valeur très

1. Les prix ont monté depuis lors.

relative; je ne connais qu'un bon filon à la guerre; je vais vous le dire à l'oreille, mais ne le répétez pas, parce que tout le monde s'y précipiterait : c'est d'être chez soi, père de six enfants.

— Farceur! me direz-vous, ce n'est pas à la portée de tout le monde!

— Pourquoi pas? cherchez une veuve qui a six enfants, en mettant une annonce dans le journal.

Fin, m. Tabac fin. Le premier geste du poilu qui reçoit un paquet de tabac est de déchirer un coin du papier, dans le fol espoir, généralement déçu, d'y trouver *du fin*; s'il en trouve par grand hasard c'est un cri de joie : *Chic, c'est du fin*.

Flancher. Lâcher pied, faiblir, reculer. *Voilà les Boches qui flanchent*. Syn. : CANER.

Flemmard. Paresseux.

Flemme, f. Paresse. *Avoir la flemme*, n'avoir pas envie de travailler.

Flingot, m. Fusil. Le diminutif *flingue* est plus usité que *flingot*.

Flingue, m. Fusil. Le flingue est le compagnon inséparable du soldat et s'il pèse à l'épaule pendant les marches, il semble léger quand on prend sa ligne de mire sur un uniforme gris... Le flingue est un confident discret; il connaît vos émotions; il sait si la première fois que vous avez fait le geste meurtrier, votre main s'est crispée sur son fût, mais il ne dit rien et,

rouillé, plein de la boue des tranchées, il reste l'ami de tous les instants.

Flocon, m. Aviat. Fumée d'éclatement d'un shrapnell qui fait un petit nuage blanc ou noir, selon le genre de l'obus.

Flotte, f. La flotte n'a rien de maritime ; c'est tout simplement l'eau, aussi bien l'eau à boire que l'eau de la pluie. La flotte, c'est l'ennemi du soldat. Naturellement, le soldat ne boit de la flotte que faute de pinard, et il l'accuse alors de tous les troubles intestinaux qu'il ressent...

Quand il tombe de la flotte — (on dit aussi : *ça flotte*), le soldat l'accueille avec une indifférence qu'il n'avait pas dans le civil ; mais si ça dure, il devient morne. La flotte qui coule dans les manches jusqu'au coude, qui rentre dans le cou et mouille entre les deux épaules sous le sac, le poilu la craint plus que les marmites ; mais quand il est mouillé, il attend avec philosophie que ça sèche.

Flotter. *Ça flotte, il flotte, il pleut.*

Flubes. (Avoir les). Appréhender, craindre. *J'ai les flubes d'aller au Kef, j'ai peur d'aller au dépôt du Kef (Pierre-Mac Orlan, Les Poissons morts).*

Foies. *Avoir les foies, avoir les foies blancs, les foies tricolores.* — Expressions synonymes : *Avoir les grelots, avoir la trouille.* Avoir peur. Cela arrive. D'aucuns se scandaliseront de voir ces expressions dans le langage poilu ; je leur répondrai par ce mot d'un maréchal du Pre-

mier Empire qui s'y connaissait en bravoure guerrière : « Je voudrais bien connaître le jean-f., qui prétend qu'il n'a jamais eu peur. »

Je crois que tout soldat qui arrive au feu, passe par trois phases : 1° une curiosité insouciant de danger, 2° la trouille, 3° une indifférence qui est la base du courage militaire qui est causée par l'habitude, la connaissance des lieux et des distances dangereuses ; cette indifférence n'exclut pas la prudence. Naturellement, on peut osciller entre le 2° et le 3° et nul de ceux qui sont dans le 3° cercle ne peut être assuré de ne jamais revenir dans le second. L'essentiel n'est pas de ne jamais *avoir les foies*, mais de savoir reprendre sans retard son sang-froid. Celui qui peut se dominer instantanément, celui-là est un chef.

Fokker, m. Sorte d'avion boche.

Foin, m. 1° Bruit. *Faire du foin*, faire du bruit : *en faire un foin*, en faire une histoire.

2° Tabac. *As-tu du foin pour ma quenaupe ?*
As-tu du tabac pour ma pipe ?

Fouetter. Sentir mauvais. *Ça fouettait avec tous ces macchabs*, tous ces cadavres sentaient mauvais.

Fourbi, m. 1° Affaire, aventure, besogne. *Quel sale fourbi !*

2° Le bagage du soldat. Syn. : BARDA, BAZAR.

3° Détournement de ce qu'on doit distribuer *Faire du fourbi*, détourner quelque chose sur les distributions.

Fourchette, f. Baïonnette. *Aller à la fourchette*, charger à la baïonnette.

Four crématoire, m. Aviat. Nom donné à certain aéroplane présentant de fréquents dangers d'incendie.

Foutre. **Se foutre**. Voir **FICHER**.

Frangin, m. Frère.

Frangine, f. 1^o Sœur au sens propre. 2^o Sœur, dans le sens de religieuse.

Frichti, m. Plat, cuisine, dans le sens d'aliment.

A rapprocher de *frühstück*, petit déjeuner en allemand.

Frigo, m. Viande frigorifiée.

Fringuer. Habiller. *Te voilà bien fringué*. *Se fringuer*, s'habiller.

Fringues, f. Vêtements. Syn. : **FRUSQUES**.

Fritz. Prénom fréquent en Allemagne et que le soldat français donne à tout Allemand. (Diminutif de Frédéric).

Qu'est-ce que tu vas prendre, mon vieux Fritz!

— Aviat. Pour les aviateurs, tous les pilotes allemands s'appellent *Fritz*.

Frometon, m. Fromage.

Fromgis, m. Fromage.

Front. Zone d'opérations des armées. Comme l'Enfer de Dante, le front est constitué de plusieurs régions ; la région la plus rapprochée de l'ennemi s'appelle *l'avant*, *les lignes de feu* ; il y a ensuite *la région des saucisses*, puis *l'arrière*. On a parfois appelé *la nuque* par dérision l'extrême arrière du front.

Frotte, f. Gale. *Tu as la frotte.* Syn.: La GRATTE.

Frottée, f. Combat malheureux. *Recevoir une frottée*, avoir le dessous. Syn.: PILE, TAPE.

Frusques, f. Vêtements. Syn. : FRINGUES.

Fusil. Estomac. *Rien dans le fusil.* Il y a tant de mots poilus pour exprimer l'idée de fusil que le mot lui-même devenu sans emploi a été appliqué à une autre chose.

Fusilier-mitrailleur, m. Celui qui se sert du fusil-mitrailleuse.

Fumeron, m. Jambe.

Fuchsia, m. Vin. Ce terme peut venir à la fois de fuschine et de la fleur rouge appelée fuchsia.

Fusiller. Autom. Détraquer une voiture automobile par inexpérience.





Gadin, m. Aviat. Culbute, capotage, chute.
Gagner *le coquetier, la croix de bois.* Voir
COQUETIER, CROIX.

Gaille, m. Cheval.

Galette, f. 1° Argent. 2° Aviat. Mauvais
pilote d'aviation.

Galtose, f. 1° Soupe. 2° Gamelle.

On dit parfois *Galtouse*.

Gamelon, m. Petite gamelle.

Garde-mites, m. Le garde du magasin d'ha-
billement.

Gaspard, m. Rat.

Gau, m. Syn. : TOTO. MIE DE PAIN MÉCANI-
QUE. — Pou. *Gau*, qu'on écrit aussi *got*, vient
de *sergot*, sergent de ville. Tous ces mots ne
s'emploient guère qu'au pluriel et pour cause :
les gaux craignent la solitude et ont un pro-
fond sentiment de la famille. Si vous en prenez
deux ou trois en pension, — je dis « vous »
par simple hypothèse, — vous en avez bientôt
50, 100 et plus.

L'homme est obligé de travailler pour trou-
ver sa nourriture, pour se défendre contre les
intempéries et le froid ; tandis que les gaux ont

une chambre à coucher bien chaude, bien douillette, où la table est toujours mise. Alors, dans leurs nombreux loisirs, ils suivent les conseils du Créateur : ils multiplient.

Depuis la guerre, ils multiplient même terriblement, et c'est à croire que la guerre a été voulue par eux pour donner un plus grand essor à leur race. Qui sait ? une cause infime est souvent à l'origine des événements qui bouleversent les empires ; Pascal l'avait déjà remarqué. Mais ne cherchons pas la petite bête... étudions-la.

Or, avant la guerre, il y avait des races de poux qui s'ignoraient entre elles : le pou des provinces reculées de la France, espèce en voie de régression ; le pou de l'Arabe, le pou du Soudanais, — ces deux derniers sont de charmants insectes apprivoisés ; le pou du Boche ; le pou volant, usité dans les comparaisons. J'en passe, et voici que la guerre a rapproché toutes ces espèces, suscitant au hasard des cantonnements et des cagnats, des croisements multiples et féconds.

Chose bizarre, c'est précisément la zone la plus dangereuse pour l'homme qui est la plus favorable aux gaux : pendant que les hommes pensent à s'entretuer, les gaux s'en donnent à cœur-joie. Ils se rient des obus et des balles ; si leur propriétaire est tué, cyniquement, ils déménagent et tout est dit. Ce fait même offre une riche matière aux esprits curieux qui voudront étudier la philosophie de la guerre :

l'énorme obus qui démolit les forts, les cathédrales ou les *bonhommes* reste à peu près impuissant devant les gaux. Un ciron brave l'énorme mécanique moderne ; la voilà bien la faillite de la science !

Une autre remarque philosophique, — le sujet yprête, — la guerre a démocratisé les totes, elle les a mis à la portée de toutes les peaux, même les plus distinguées ; il y en a pour tout le monde, même pour ceux qui les avaient toujours ignorés. Je dirai même plus : nul ne peut prétendre avoir fait la guerre et être un vrai poilu, s'il n'a eu des gaux. Comme dit le poète : — ou à peu près :

... et le galon qui brille
A la manche, au képi, n'en défend point les chefs.

On pourrait peut-être à la réflexion admettre les officiers généraux sans cette condition.

— Mais, me direz-vous, ô candide civil, c'est affreux d'avoir des gaux, cela doit être intolérable ?

— Non, je vous assure, croyez-m'en, on arrive à prendre provisoirement à cet égard l'indifférence d'un Arabe ou d'un Soudanais. C'est la guerre. Il n'y a que le premier pou qui coûte en cette affaire, mais alors c'est tragique. Un camarade trouve-t-il soudain des locataires insoupçonnés — eh oui ! ça arrive, — ou parle-t-il seulement de ce sujet irritant, vous déchirez vos vêtements pour les quitter plus vite, comme un simple personnage de l'Ancien Tes-

tament, car c'était et c'est toujours le plus grand signe d'agitation de déchirer ses vêtements, — et vous ne trouvez rien. Vous concluez seulement que la crainte des totos est le commencement de la démangeaison. Remarquez que je dis toujours « vous » par simple hypothèse.

Mais quelque temps après, vous sentez à l'omoplate, lorsque vous vous endormez, une sensation bizarre, comme si vous aviez une miette de pain automobile dans le dos. Vous bondissez. Vous déchirez encore une fois vos vêtements : ça y est, vous *en* avez. Après une chasse en règle vous vous endormez rasséréiné, jusqu'à l'heure de la faction ou de la patrouille. Mais le lendemain et les jours suivants, la scène se reproduit. Alors, devant le flot toujours renaissant de ces ennemis qu'aucun tir de barrage ne peut arrêter, qu'aucun 420 ne peut tuer, vous vous lassez de déchirer vos vêtements et vous vous résignez à ce fâcheux voisinage jusqu'au retour au cantonnement.

On dirait, chez lecteur, que vous remuez l'épaule comme si vous *en* aviez. Cela me prouve que vous avez parfaitement saisi la signification des mots qui sont en tête de cet article. Vous êtes un bon élève. La leçon est finie. Passons à une autre.

Gaufre, f. Chute.

Ramasser une gaufre, tomber. Très usité, notamment par les aviateurs, ainsi que ses synonymes, BÛCHE, GADIN,

Gazer, 1° Autom. Aviat. Aller bien, à plein gaz, en parlant d'une automobile ou d'un aéroplane. *Cette chignole, ce moulin gaze, cette voiture, ce moteur marche bien ; ça gaze, ça file, ça va bien.*

Au figuré. *Ça gazera, ça ira, ne t'inquiète pas.*

2° Aller bien, aller fort, au sens figuré. *Ça gaze, veut dire selon les circonstances : Ça va bien, il tombe des obus, ça chauffe.*

Gaye, m. Cheval. On écrit aussi GAILLE.

Gendarme, m. Aviat. Surnom donné à l'appareil allemand de chasse Fokker.

Genoux, Aviat. *Se mettre à genoux*, atterrir en piquant du nez ; cela se termine généralement par un capotage.

Genoux creux, m. Homme peu vigoureux. Sert d'injure. *Eh ! va donc ! genoux creux !*

Géranium, m. Fromage. *Il empeste, ton géranium.*

— *Dépoter son géranium*, être tué.

Ginglin, m. Obus qui éclate.

Glinglin (Saint). Voir à Saint.

Glissade sur l'aile, f. Aviat. Acrobatie aérienne qui consiste à ralentir l'appareil et à descendre rapidement en l'inclinant sur une aile jusqu'à la verticale.

Gnaf, m. Cordonnier.

Gniaule, f. Voir GNÔLE.

Gnôle, f. Eau-de-vie. La gnôle occupe, dans la hiérarchie des paradis artificiels du poilu, un rang encore plus élevé que le pinard. La gnôle peut transporter le poilu au septième ciel,

celui où fut ravi saint Paul pour une cause toute différente; le résultat est aussi très différent: c'est souvent la prison ou le conseil de guerre pour le poilu.

Du reste, l'autorité militaire est devenue anti-alcoolique; elle a supprimé la gnôle de la ration ordinaire du soldat: le moral et le physique s'en portent certainement mieux.

Le mot *gnôle*, eau-de-vie, est employé depuis longtemps en Auvergne et dans le Lyonnais. Syn. : CRUC, CASSE-PATTES, COQUELOSIO, SCHNICK.

Gnon, m. Coup. *Je lui ai collé un gnon sur le blair.*

Godasse, f. Soulier. Ce mot a complètement détrôné les anciens vocables: croquenots, godillots, pompes, tatannes. Le soldat est rarement satisfait de ses godasses, mais il marche quand même.

Godillot, m. Soulier. Moins usité que **GODASSE**.

Gonfler le mou. En faire accroire, imposer une opinion à quelqu'un. Voir **BOURRER** le crâne.

Gonzesse, f. Femme. Mot d'argot parisien.

Gosse, 1° m. et f. Enfant.

2° Au féminin, a souvent le sens de maîtresse.

Gossinette, f. Petite fille.

Gotha, m. Sorte d'avion boche de grande envergure, spécialisé dans les bombardements.

Goupiller. Arranger, littéralement mettre une goupille. Terme venant de l'argot des

mécaniciens. *Je ne sais pas comment ça se goupille, comment c'est goupillé.*

Gourbi, m. Trou couvert de rondins, de tôles ondulées ou de sacs à terre où l'on se met à l'abri des projectiles. Le gourbi est en somme une maison, où l'on trouve souvent tout un mobilier moderne : lit, table, poêle, chaises, glace, suspension, piano ; mais il y a fréquemment des gouttières ; il arrive qu'il y ait 15 centimètres d'eau par terre, ou sur le parquet, quand il y en a un ; le bruit des voisins, généralement des canons, y est gênant, et l'on est parfois obligé de déménager plus vite qu'on ne voudrait ; mais le propriétaire n'est pas exigeant : jamais il ne présente de quittance de loyer.

Mot algérien. En Algérie un gourbi est une hutte en terre et branchage où toute la famille vit dans une saleté repoussante. Syn. : CAGNAT, GUITOUNE.

Gourde, f. Soldat peu intelligent, pas débrouillard, maladroit.

Gourer, Tromper. *Se Gourer*, se tromper. Se conjugue comme beaucoup de verbes poilus avec l'auxiliaire avoir : *Je m'a gouré.*

Graisse, f. Tout le monde connaît la graisse qu'on met dans la marmite et la graisse d'armes ; mais beaucoup ignorent sans doute la *graisse de chevaux de bois* et la *graisse d'oie* ou la *graisse d'hérisson* qui sont très employées dans la vie militaire. On dit : « le faire à la graisse de chevaux de bois » ou « à la graisse

d'oie », ou « à la graisse » tout court. Cela signifie monter le coup à quelqu'un, lui en faire accroire, l'entortiller par des « boniments à la graisse d'oie ». Cela suggère des idées de hâblerie et de ruse, de blagues énormes débitées sérieusement avec un grain d'humour et de fantaisie. Une phrase amphigourique ou qui cache une plaisanterie est dite « à la graisse d'oie ». C'est intraduisible en français.

On dit aussi des boniments *à la peau de toutou, à la noix*.

Graisseux, m. 1° Hommes de corvée de cuisine qui sont toujours couverts de taches de graisse.

2° Armurier des mitrailleuses.

Grand-père. Surnom familial que les poilus avaient donné au général, depuis, maréchal Joffre.

Grand quartier, m. Grand Quartier général (du généralissime). On dit aussi le G. Q. G.

Gratte, f. 1° Gale. *Il a la gratte*. Syn. : FROTTE. 2° *Faire de la gratte, se faire de la gratte*, détourner une partie de ce que l'on doit distribuer.

Gratte-ciel, m. Homme de grande taille.

Gratter. Travailler. Vocabulaire d'atelier. Voir BOSSER.

Grelots, m. *Avoir les grelots*, avoir peur. Syn. : *Avoir les foies, avoir la trouille*.

Grenade. — *Pêche à la grenade*. Sport favori du poilu. Il suffit de jeter une grenade dans l'eau et l'on n'a plus qu'à cueillir les poissons morts qui viennent à la surface le ventre en

l'air. On dit aussi : *pêche à la Von Kluck*, parce qu'on y emploie la *manière forte*, chère à ce général.

Grenadier, m. Soldat spécialisé dans le lancement des grenades.

Cette guerre qui a remis en usage les engins de siège du temps jadis, a aussi ressuscité les grenadiers que Napoléon III supprima en 1868, à cause de « l'inutilité flagrante de cette institution surannée ». Il faut convenir que les grenadiers de la Grande guerre ne se sont pas montrés inférieurs à leurs aînés du Premier Empire.

Grifeton. Fantassin. Voir GRIVETON. Syn.: TROUFION.

Grigri, m. Nom donné par les nègres à leurs amulettes. Tout tirailleur a au moins un grigri. Les grigris les plus usités sont des dents ou des griffes d'animaux, ou pour les musulmans un verset du Coran calligraphié ; le grigri est enfermé dans un petit sachet de cuir, lui-même fixé à une courroie que le nègre porte au cou ou en sautoir, directement sur la peau. Souvent, le long de la petite courroie, s'alignent cinq ou six grigris, formant chapelet.

Les grigris ont la vertu merveilleuse de protéger contre la mort. Cependant, me direz-vous, il y a des nègres tués, bien que tous aient leur grigri, et le tirailleur qui voit tomber un camarade muni d'un grigri doit douter de l'efficacité de son amulette. Cette objection n'embarrasse pas le nègre qui a la foi et qui a

payé très cher son grigri : il vous répondrait :

— Li, mauvais grigri, mourir ; moi, bon grigri, pas mourir ; revenir Sénégal, beaucoup de médailles, riche, acheter beaucoup de femmes.

Et c'est vous qui seriez *chocolat*.

Le nègre a foi dans son grigri comme Napoléon en son étoile.

Griller. Autom. Aviat. *Griller un moteur*, L'abîmer en le laissant chauffer.

Grimpant, m. Pantalon, culotte.

Griveton. Fantassin. Vient de *grive*, qui signifie garde, guerre, en argot. — On dit plutôt : GRIFETON.

Grognasse, f. Femme de mauvaise vie.

Grolles, s. f. pl. Souliers.

Gros, m. Gros calibre. *C'est du gros. Pilonner avec du gros.*

Gros cul. Tabac régimentaire. On écrit aussi *Gros Q*.

Gros frère. Cuirassier. Syn. : CUIR.

Gros noir. Gros obus qui fait en éclatant un nuage noir.

Grosse, f. Prison. *Il a 4 jours de grosse, il va à la grosse.* Syn. TÔLE, CAISSE.

Grouiller (Se). Syn. : SAUTER.

Faire vite quelque chose. A la guerre, tout presse ; l'agilité, la promptitude sont nécessaires au succès. Il ne suffit pas de courir, il faut sauter. Aussi un commandement fréquemment répété, bien qu'il ne figure pas dans la

théorie, c'est : « Grouillez-vous ! Sautez ! je veux vous voir sauter ! »

Voilà un commandement qui doit être inconnu dans l'armée allemande ; le Boche ne sait pas sauter, il ne sait que marcher au pas de l'oie.

Grouper. Voler. *Qui est-ce qui m'a groupé mon quart ?*

Guetteur, m. Observateur qui, du créneau de la tranchée, surveille l'ennemi.

Poste dangereux, car plus d'un guetteur a été tué d'une balle en pleine tête à travers le créneau : les loisirs de la tranchée permettent d'arriver à une précision de tir étonnante. Syn. : CURIEUX.

Gueule, f. Figure. *Quand on reçoit un obus sur le coin de la gueule, ça vous fixe les idées pour quelque temps.*

Guitare, f. Bombe boche de tranchée.

Guitoune, f. Tron couvert de rondins, de tôles ondulées, ou de sacs à terre où l'on se met à l'abri des projectiles. On y goûte les joies du home et la douceur d'une sécurité relative et provisoire, jusqu'à ce qu'un obus en crève le toit, par suite de quelque erreur des pointeurs boches. Guitoune, en arabe, signifie tente. Syn. : CAGNAT, GOURN.

G. V. C. Garde des voies de communications. En algèbre militaire, G. V. C. = R. A. T., autrement dit : les G. V. C. sont des réservistes de l'armée territoriale. Ce sont les barbes grises qui gardent avec conscience et mélancolie les

voies ferrées et les ponts. Ils ne sont souvent pas bien dégourdis, presque toujours fagotés dans des capotes de couleurs bizarres qui ne sont guère à leur mesure, armés de fusils Gras et de baïonnettes antiques qui s'adaptent mal à leur fusil. Ils ont dû faire allonger leur ceinturon pour pouvoir le boucler et ils portent les derniers pantalons rouges. Ils ne sont pas élégants, mais qu'importe ? Ce sont de braves gens et si utiles, quoi qu'il en paraisse.

Je suis allé voir, au coin du pont où il était de faction, un de mes amis, M. Cuche, G. V. C. et lui ai demandé ses impressions sur la guerre.

— Nous remplissons ponctuellement, me dit-il, notre humble et ingrate besogne ; on ne saura jamais, monsieur, le mérite de nos fatigues et de nos veilles par la pluie et le froid, le long des voies. Puisque vous écrivez dans les journaux, dites bien que nous ne sommes pas des embusqués ; nos souffrances sont obscures et sans gloire ; si nous sommes tués par un train, c'est pour la France, monsieur, mais on l'ignore...

Nous nous ennuyons parfois et voudrions pouvoir, nous aussi, aller aux endroits où il ne passe pas de train et où la mort est glorieuse, mais ce n'est plus de notre âge...

Et M. Cuche, G. V. C., secouait sa tête grise d'un air mélancolique.

— Mais, dis-je, vous, monsieur Cuche, qui êtes dans la zone des armées, sur le front, en

somme, vous avez bien un peu vu la guerre ?

Il chercha dans sa mémoire :

— Oui, reprit-il, évidemment, nous entendons le canon ; nous voyons passer parfois de jolies femmes avec des talons hauts, qui ont toutes pour cousines ou tantes des fermières du village voisin..., c'est bizarre, n'est-ce pas ? dit-il d'un air malicieux.

— Vous avez de l'esprit, monsieur Cuche !

— Il faut bien s'occuper, et puis il ne faut pas croire que nous ne voyons pas clair ; mais enfin, ça ne nous regarde pas, ça regarde le gendarme. Nous voyons aussi passer les *aréos* français ou boches, et tenez, monsieur, avec ce fusil j'ai tiré sur un *aréo* boche ; il a continué sa route tout de même, mais je crois bien que je l'ai touché.

Un silence lourd de pensée.

Soudain, M. Cuche G. V. C. mit son képi en arrière :

— Ah ! et puis j'ai vu des Boches.

— Prisonniers ?

— Que non pas ! répliqua dignement M. Cuche, G. V. C. J'étais dans une tranchée ce jour-là, je veux dire dans une tranchée de chemin de fer. Tout d'un coup, je vois des Boches sortir d'un fourré et dégringoler le talus de la voie. Ah ! monsieur, vous pensez si j'ai armé et mis mon fusil en joue vivement ! Et j'ai crié : Halte-là ! rendez-vous ou je tire !

— Et alors ? dis-je avec intérêt.

— Alors, les Boches ont jeté leurs fusils et

levé les bras. Seulement, il y en a un qui m'a dit avec l'accent de Belleville :

— Fais pas de blague, espèce de courge, tu vois bien qu'on travaille pour le cinéma.

Je l'ai prié d'être plus poli ; mais j'ai bien ri ; ils avaient eu tout de même le trac, ces Boches ! Vous voyez, on a bien quelques petites distractions, et puis on s'en fait pas...

Telles sont exactement notées pour l'histoire future, les impressions de guerre de mon ami, M. Cuhe, G. V. C.





Hibou, m. Aviateur qui fait des vols de nuit.
Syn. : CHAUVE-SOURIS.

Homme-saucisse, m. Observateur dans une saucisse. On dit aussi *saucisseman*.

Hosteau, m. Hôpital.

M. René Benjamin a fort bien dit : « On ne dit pas l'hôpital. L'hôpital, c'est pour les dictionnaires académiques — vocable lugubre, qui commence en soupir et finit par une plainte ; tandis que « l'hosteau », ça rime avec château, et il y a là toute la blague d'un peuple souffrant mais pudique, spirituel jusque dans ses misères, et qui meurt avec un bon mot, pour que les gens ne sachent plus s'ils doivent pleurer ou rire » (*Gaspard*).

L'hôpital pour un civil, c'est un lieu de souffrance et d'épouvante. L'hosteau, pour un poilu, c'est le paradis où l'on repose ses chairs endolories dans des draps blancs après avoir couché des mois dans la boue. Quand le poilu voit un visage de femme se pencher maternellement sur lui, il oublie ses souffrances ; il

s'étonne que sa vie, dont il a fait si bon marché, ait tant de prix ; il est à la fois honteux, amusé et touché de voir de grandes dames le dorloter et le servir.

Dans le jargon populaire, *hosteau*, ou *ousteau*, désignait aussi bien l'hôpital que la prison.

Hotchkiss. f. *Mitrailleuse Hotchkiss.*

Huiles, f. *Syn. : LÉGUMES.* — Quelque étrange que cela puisse paraître à une cuisinière, les huiles et les légumes ont un même sens : les officiers, les hauts gradés. L'opposé des huiles, c'est le simple bibi, c'est-à-dire le simple soldat.

Hurleur, m. Pour corriger un tir d'artillerie on emploie, à défaut de téléphone, une chaîne d'hommes de liaison espacés de 100 en 100 mètres entre l'observateur et la batterie. Les renseignements de l'observateur sont ainsi hurlés de bouche en bouche, d'où le nom de hurleurs pour les hommes employés à cette transmission.





Installer. Le faire à la pose, montrer ce qu'on a, faire l'important. Proprement, c'est étaler son fourniment pour une revue.

Pendant un bombardement, le poilu dira, par exemple : *Je crois que les Boches installent un peu.*

Intérieur, m. L'intérieur de la France qui ne fait pas partie de la zone des armées.

L'intérieur est un mot qui fait rêver les poilus : c'est le pays lointain où il ne tombe pas d'obus, où il y a des civils *qui s'en font pas*, des embusqués *qui se les roulent*, et les êtres chers que l'on ne reverra peut-être jamais.

Ipsaré. Ipsaro. Autom. Prononciations des initiales I. P. S. A. R. E. Inspections permanente des services automobiles de la région de l'est et I. P. S. A. R. O. Inspection permanente des services automobiles de la région de l'ouest.

Il va à l'ipsaré, dans l'ipsaro.



Jaffe, f. Soupe, c'est un terme d'argot de marsouins, dont l'usage s'est étendu petit à petit, par suite du mélange des troupes métropolitaines et coloniales.

De *jaffe* est né le verbe *jaffrer*, manger la soupe. *Jaffe* est un mot d'argot ancien des malfaiteurs. Syn. : GALTOSE.

Jaffrer. Manger la soupe (*jaffe*).

Jarretière, f. Bande bigarrée que portent les tambours et clairons au col et sur leurs manches.

Jeter. *En jeter*, travailler en y mettant de l'ardeur. On dit aussi : *En mettre*.

Joyeux, m. Soldat des bataillons d'infanterie légère d'Afrique.

Jus, m. Café. Les Arabes prononcent li ji.

— Avant la guerre, on disait *jus de chapeau*. Le poilu dénigre perpétuellement le jus, en accusant le cuistot de garder le meilleur pour lui, mais il ne peut s'en passer. Avec un quart de jus, on mène le poilu où l'on veut ; mais s'il n'a pas reçu son viatique du matin, *ça n'a rien à*

faire, comme il dit. Il se passera plus facilement de manger que de *boire le jus*. Si l'on est en mauvais termes avec le cuistot, il peut sournoisement vous faire *bombér* de jus : c'est une terrible vengeance : le poilu ne peut pas plus vivre sans jus que le poisson sans eau.

— *Premier jus*, soldat de première classe.

— *Ça vaut le jus*, c'est drôle, amusant.

Juteuse, f. Pipe.

Juteux, m. Adjudant.-





Kapout. Mot latin *caput*, tête, prononcé ainsi par les Allemands. *Kapout* exprime la menace de mort, exactement de décapitation. Les Allemands en se rendant demandent la vie sauve en disant : *Kamarade, pas kapout*; d'où son emploi par les poilus.

Kasba, f. Logement. Terme appliqué soit au cantonnement, soit à l'abri de tranchée ou cagnat. Mot arabe.

Autres orthographes *Kasbah, Casbah*.

Kébate, f. Tasse à thé. Argot des troupes indo-chinoises.

Kébour, m. Képi.

Kébroc ou **Képroc**, m. Képi.

Kef. El-Kef est une ville de Tunisie où se trouve un bataillon d'Afrique. *On l'a envoyé au Kef*, au dépôt du Kef.

Kénép. Adj. Ivre. Subst., m. Ivrogne.

Képlard, m. Képi.

Kiki, m. Gorge. *Serrer le kiki à quelqu'un*, l'étrangler.

Kilo, m. Litre de vin (qui pèse à peu près

un kilo). *On va prendre un kilo. On dit aussi kil ou kile.*

Kleb, ou Klebs. Voir CLEB, CLEBS.





Là. *Etre un peu là*, être à la hauteur de la situation.

Lacrymogènes, m. Gaz ou obus qui font pleurer les yeux. *Voilà qu'y nous envoient des lacrymogènes.*

Autrefois, on disait que le rire désarme; mais à la guerre, ce sont les larmes qui désarment; on n'y meurt pas de rire, mais parfois de pleurer, quand le soldat, qui ne sait plus pleurer, sent les larmes lui venir aux yeux malgré lui.

Lampe, f. Bouche, l'endroit par où on *lampe* quelque chose. *Qu'est-ce qu'on s'est envoyé dans la lampe!* Qu'est-ce qu'on a avalé! *S'en envoyer plein la lampe* (on dit aussi *plein le col*, *plein le cornet*), s'empiffrer.

Lance, f. Eau. *Il tombe de la lance.* Vient du vieux mot d'argot *lance*, eau, qui vient lui-même de *ance*, avec redoublement de l'article. *Ance* vient de *ansia*, même sens dans l'ancien argot espagnol.

Syn. : FLOTTE.

Lance-pierres, m. Fusil.

Lâpe. Rien. *Y avait pu de tranchées, pu d'boyaux, y n'y avait qu'lâpe en fait d'abri* (Pierre-Mac Orlan, *les Poissons morts*, p. 205).

Abréviation de « la peau ».

Lascar, m. 1^o Soldat, en général,

2^o Soldat débrouillard, courageux.

3^o Individu en général.

Vient de l'arabe *el-askir*, fantassin.

Lattes, f. Souliers.

Lèche, f. *Piquer la lèche à quelqu'un*, le flatter pour obtenir quelque chose, lui lécher les pieds.

Légumes, f. Hauts gradés. *Les grosses légumes*, les grands chefs.

Lest, m. Aviat. Nom par lequel les aviateurs désignent l'observateur qu'ils transportent. Syn. : BALLOT, COLIS, PAQUET, SAC.

Lieutenant. Aviat. *Faire lieutenant*. Voir SONNER.

Lignard, m. Fantassin, homme de l'infanterie de *ligne*.

Limoger. Envoyer à Limoges. Se dit des généraux que l'on mettait en disponibilité et que l'on groupait à Limoges.

Lingue, m. Couteau.

Liquette, f. Chemise.

Loco, f. Locomotive.

Logis. m. Maréchal des logis. *Margis* ou *Marchis* s'emploient parfois familièrement en parlant à un maréchal des logis; mais *logis* ne s'emploie jamais en s'adressant à un maréchal des logis.

Loin-du-ciel, m. Homme très petit.

Looping, Aviat. *Faire le looping*, faire dans l'air une boucle complète dans le plan vertical. Mot qui vient de l'anglais. Le bouclage de la boucle (*looping the loop*) ayant été exécuté à bicyclette par des acrobates, le nom de *looping* a été par la suite appliqué à la boucle réalisée dans les airs en avion. Il y a deux façons de faire le *looping* : 1° de le commencer en montant, et alors la tête de l'aviateur est à l'intérieur du cercle décrit ; 2° de le commencer en piquant vers la terre, la tête du pilote étant à l'extérieur du cercle décrit. La première manière est la plus facile. La plupart du temps le *looping* se termine ou se commence par un retournement sur l'aile, afin d'éviter une descente à pic dangereuse.

Lorry, m. Petit wagonnet plat à quatre roues, destiné au service de la voie, que l'on a utilisé pour le ravitaillement dans certains secteurs du front. On y avait adapté un système de fils de fer et de bâtons où quatre hommes s'attachaient comme des chevaux. Le métier était dur, mais quand même les *hommes des lorrys* excitaient l'envie, car c'était après tout un filon... un petit filon relatif...

Louba. Voir NOUBA.

Louf. Fou, bizarre. Diminutif de LOUFOQUE. Voir ce mot.

Loufoque. Fou, bizarre. *Il est loufoque*. Mot du jargon des bouchers formé suivant la règle ordinaire de ce parler (*largonji des louchers-*

hem), en remplaçant par une l la consonne initiale de *fou*; l'f est rejeté à la fin et le mot complété par un suffixe. Loufoque a donné, par apocope, *Louf*. *Louftingue*, variante de loufoque, a donné, par aphérèse, *Tingo*, qui est devenu *dingot*.

Sur le jargon des bouchers, voir A. Bruant, *l'Argot au XX^e siècle*, p. 274. Syn. : LOUF, LOUFTINGUE, DINGOT, DINGUE, PIQUÉ.

Louftingue. Fou, bizarre. Mot du jargon des bouchers. Voir LOUFOQUE.

Louper. Rater, manquer. Un loup, dans beaucoup de corps de métier, c'est un travail manqué, une pièce ratée, loupée; et celui qui a raté le travail a *loupé la commande*. A la guerre, la commande, c'est de tuer l'ennemi à coups de fusils, de mitrailleuses, de grenades, de canons ou de baïonnettes, et c'est en riant que le poilu qui a eu le poil roussi par une marmite se relève indemne et dit au Boche lointain :

— Loupé, mon vieux Fritz! à recommencer!

Lourd, m. Artilleur de l'artillerie lourde. Syn. : RALEUR.

Lourde, f. 1^o Porte. *Ferme la lourde*.

2^o Artillerie lourde. *On l'a versé dans la lourde*.

Lucarne. f. Trou pratiqué devant le couvre-képi des officiers au début de la guerre, pour permettre de voir leur grade. Comme la lucarne signalait trop les officiers aux boches tireurs d'officiers, on en ordonna la suppression : *on ferma la lucarne*.



Maboul. Fou. Mot arabe.

Macavoué, m. Obus.

Macchabée, ou **MACCHAB,** m. Cadavre.

Machine à coudre, ou à *découdre,* f. Mitrailleuse. Voir **MOULIN** à café.

Magner (Se). Se remuer, se dépêcher, *Magne-toi,* dépêche-toi.

Magnes, f. Manières. *Faire des magnes.*

Malsain. Dangereux, bombardé. *C'est un endroit malsain ou pas sain.* C'est une litote, comme disent les grammairiens, et une litote délicieuse, pleine de crânerie et de saveur ironique, comme les poilus savent en trouver.

Manche à balai, m. Aviat. Levier de commande du gouvernail de profondeur et du gauchissement dans beaucoup d'aéroplanes.

Mandoline, f. Bassin de malade, en forme de mandoline, ou rond, en usage dans les hôpitaux.

Manoche, f. Manille. *Jouer à la manoche.*

Manocher. Jouer à la manille.

Manque (A la). Mauvais, maladroit, malin; sens péjoratif en général.

Mécano à la manque, mécanicien maladroit.

Maous. Gros, lourd, volumineux.

S'applique à un obus, à un homme ; *c'est un maous*, c'est un gros obus.

Un maous pépère, c'est un gros territorial : Maous-pépère est devenu une expression toute faite qui s'est appliquée aux choses : dans le sens de beau, bon.

Ça c'est maous-pépère, ou *maous-soi-soi*, ça c'est beau, bon.

Maquiller. Se dit parfois pour CAMOUFLER. Voir ce mot.

— Aviat. *Se maquiller*, avoir la figure ensanguantée après une chute d'avion.

Marche-à-pieds, m. Fantassin.

Marchef, m. Maréchal des logis-chef.

Marcher sur la France.

Avoir des souliers percés. Cette expression donne une idée charmante du génie de la langue poilue. N'est-ce pas joli de reconnaître dans la poussière ou la boue, sur laquelle on marche avec insouciance ou dédain, la douce terre de France, la France elle-même ?

Marchis, m. Maréchal des logis. On dit aussi *Margis*. Syn : LOGIS.

Margis, m. Maréchal des logis. On dit aussi *Marchis*. *Margis-fourrier*, maréchal des logis-fourrier.

Margoulette, f. Gueule. *Se faire casser la margoulette*, être tué.

Marie-Louise, m. Nom donné en 1914 aux jeunes conscrits de la classe 15.

On avait déjà donné ce surnom sous le Premier Empire aux conscrits levés en 1814 par un décret signé de l'impératrice Marie-Louise, à qui Napoléon I^{er} avait confié la régence pendant qu'il était aux armées.

Cent ans après, on redonna le même surnom, par analogie, à la première classe appelée d'avance.

Mariole. Subt. *Faire le mariole* : 1^o Faire le brave avec ostentation; 2^o Faire l'important, chercher à amuser la galerie, faire la mauvaise tête, répondre à une remontrance par une plaisanterie ou une impertinence.

Le bon sens poilu sait discerner avec finesse le vrai courage de la fanfaronnade. La bravoure qui s'ignore et ne s'occupe que du but est admirable : une pointe de vanité suffit pour tout gâter. C'est à ce moment que le poilu moqueur criera :

— *Fais donc pas le mariole !*

S'exposer inutilement par gloriole, pour la galerie ne sert à rien qu'à se faire tuer : le poilu se rend compte qu'il faut être brave et non bravache.

Mariole, vient de l'italien *mariolo*, voleur, fripon, sens un peu différent de celui que le poilu lui a donné : Machiavel ne faisait pas *le mariole* bien que Manzoni ait dit de lui : « *Mariolo, si, ma profondo* ». Fripon, oui, mais profond. Syn. : *Faire le ZOUAVE, le ZIGOTOT.*

— Adj. Débrouillard, dégourdi. *Un gars mariole.*

Marmite, f. Ce n'est pas dans le sens culinaire que ce mot est le plus employé : il désigne le plus souvent les gros obus dont les éclats semblent des morceaux de marmites. Différence capitale entre les deux sortes de marmites : quand le soldat entend le bruit des marmites des cuistots lui annoncer l'heure de la soupe, il sort la tête de la tranchée ; quand c'est le bruit des marmites boches, il se terre avec prudence dans son terrier.

Une grande préoccupation du poilu est de chercher à distinguer le calibre des obus qu'il voit ou entend éclater, d'après le son et la couleur de la fumée : — *Ca c'est du 77, du 105, du 150, un lacrymogène, un asphyxiant, c'est un gros noir, c'est du 88 ou 137 autrichien.* C'est une science intéressante que l'on acquiert au péril de sa vie.

A noter que sous Louis XV, on donnait, selon un dictionnaire du temps, aux boulets de canon le nom de *marmite* ; mais les marmites du temps de Fontenoy n'avaient certainement pas grand rapport avec les marmites de la guerre actuelle : nous avons fait mieux.

Marmiter. Bombarder. *Jamais on n'avait été si marmité.*

Marraine, f.

On appelle ainsi les femmes qui adoptent comme filleuls les soldats pauvres ou sans famille ou sans affection et s'intéressent à leur sort. Les filleuls peuvent avoir la peau blanche, noire ou jaune ; ceux qui l'ont noire sont

les plus demandés, surtout par les petites filles ou les jeunes filles gaies qui ne craignent pas les idées noires. A noter que les poilus sont bien plus nombreux que les marraines ; celles-ci peuvent donc choisir et avoir plusieurs filleuls ; la marraine fait son choix soit dans son entourage, soit à l'hôpital, soit dans les annonces des journaux, comme on tire à la loterie.

Les devoirs d'une marraine consistent : 1° à prodiguer à son poilu les plus chaudes effusions sentimentales par lettre ou de vive voix ; 2° à lui envoyer des *paxons* contenant des chaussettes, du tabac et du chocolat ; 3° à l'héberger quand il est en permission. C'est à chaque marraine de doser, selon son tempérament, et les désirs du poilu, l'affection et les chaussettes : il y a des poilus qui aiment mieux les tendresses que les chaussettes et vice-versa.

Les devoirs du poilu envers sa marraine consistent : 1° à répondre à ses lettres ; 2° à en devenir amoureux ou à le lui laisser croire, surtout si la marraine est une vieille fille ou une vieille dame sur le retour ; 3° à lui raconter ses exploits même imaginaires et les pires horreurs de la guerre, sans sourciller, en évitant — c'est là le difficile — de prononcer les mots plus courants du langage militaire.

Le poilu et la marraine qui se conformeront à ces préceptes élémentaires auront une charmante lune de miel ; mais le temps amène toujours des complications sentimentales. Car une marraine peut avoir pour son filleul toutes

les nuances de sentiment, depuis la bonté désintéressée jusqu'à l'amour, en passant par la curiosité désœuvrée, l'amitié et l'amitié amoureuse; et il n'est pas toujours possible au poilu de répondre par un sentiment équivalent. Cela finit quelquefois par un mariage, d'autres fois, par une brouille. Les visites surtout sont fertiles en déceptions; j'ai connu un poilu qui, d'après des lettres enflammées, s'était forgé un charmant portrait de sa marraine; il devait passer chez elle sa permission; mais quand à la gare, il la reconnut de loin, au signe convenu, il comprit combien son imagination l'avait égaré, et disparut dans la foule sans se faire connaître. Il eut tort évidemment, l'ingrat; mais le cœur a ses raisons... et de retour au front, il racheta sa faute avec un héroïsme sublime, en donnant par lettre à sa marraine toutes les illusions d'un amour partagé.

Ne médisons pas des marraines: c'est la plus charmante invention de la Grande Guerre. Elles sont les agents diplomatiques du Pays poilu dans l'Intérieur. C'est encore une invention due au fameux système D; car, oublié inconcevable, les marraines n'étaient pas prévues dans les plans de mobilisation. On avait prévu les infirmières du corps et non les infirmières du cœur. Et cependant, pour être bon soldat, il faut être amoureux, il faut se battre pour une femme, comme au temps de la chevalerie; ç'eût été impossible à beaucoup sans les marraines. Le poilu est, en dépit des apparences,

un être tendre et sentimental ; il n'est rien de tel que le voisinage de la mort pour donner à l'homme le désir d'aimer et d'être aimé. Une vieille chanson du XIV^e siècle, nous fournit en outre au sujet des marraines une précieuse indication :

*Si pour deffendre et garder leur frontière
Les Français sont toujours tant valeureux,
C'est qu'il n'est point de femmes sur la terre,
Qui, plus qu'en France, ayent le cœur amoureux.*

La marraine est divine et diverse comme la femme : laide ou jolie, vieille ou jeune, candide ou rusée, sérieuse ou frivole, elle sait verser dans le cœur du poilu la tendresse qui console des rudes souffrances de la guerre ; elle connaît les mots berceurs qui enchantent les grands enfants que sont les poilus. Pour eux, elle est la sœur ou la femme, ou la mère qui n'est plus ou qui est aux pays envahis. La marraine, c'est la petite fille, dont la grâce mutine se mêle de gravité précoce, au contact de la souffrance ; c'est la jeune fille au cœur timide et plein de promesses ; c'est la jeune femme qui, en écrivant à son filleul, songe au cher disparu qui dort, on ne sait où, là-bas, sous la terre ; c'est la grand'mère, toute joyeuse de trouver de nouveaux petits-enfants ; c'est l'infirmière, qui n'oublie pas celui qu'elle a dorloté à l'hôpital, pendant qu'il risque à nouveau une vie si fragile naguère. La marraine,

c'est la femme française, avec toutes ses exquisés qualités. Vraiment, il faut plaindre les *ciblots* de ne pas avoir de marraines.

Marrant. Drôle.

Marre. Assez. *J'en ai marre, j'en ai assez. C'est marre, en voilà marre, il y en a assez.*

On a beaucoup cherché l'étymologie de ce mot : il semble que c'est un vieux mot, de la famille du mot *marr* encore en usage, dans l'acception de fâché, triste, chagriné.

Marrer (se). Se tordre de rire. *C'était à se marrer.*

Marron, m. 1^o Balle. Syn. : DRAGÉE, MOUCHE A MIEL, ABAILLE.

2^o Coup. *Flanquer un marron à quelqu'un, le frapper.*

Marsouin, m. Soldat de l'infanterie coloniale ou infanterie de marine. Ce surnom vient, sans doute, de ce que les *marsouins* sont tantôt à terre, tantôt sur mer, comme les marsouins paraissent sur la mer et disparaissent.

C'est dans *la coloniale*, comme on dit, qu'on trouvait, avant la guerre, les derniers soldats de métier, des simples soldats ayant quinze ans de service. Ces durs-à-cuire ont écrit avec leur sang les plus belles pages d'héroïsme. Syn. : TIGRES BLEUS

Marteau. Fou. *Etre marteau, avoir un coup de marteau, être fou.* Syn. : DINGOT.

Maxim. f. Mitrailleuse Maxim.

Mec, m. Individu. Mot de la langue des apa-

ches. — *Mec à château, mec au bull, mec à l'as*, homme riche.

SYN. : TYPE.

Mécano m. Autom. Aviat. Mécanicien. S'applique aussi bien aux mécaniciens de l'automobile qu'à ceux de l'aviation.

Médauxe, m. Médecin auxiliaire.

Mélasse, f. Boue. *Les pieds dans la mélasse*. Expression métaphorique.

Ménesse, f. Femme.

Mercanti, m. Marchand du front qui exploite le soldat.

Mettre. *En mettre un coup, une secousse*, travailler en y mettant de l'ardeur. Voir BOS-SER.

— *Mets-y en ! mets-y en un coup !* Encouragement au travail.

— *Mettre les cannes, les cales, les triques, les bois, les bouts de bois, s'en aller, fuir*.

— Aérost. *Mettre en l'air*, faire ascensionner un ballon captif. *Y a trop de zef, on ne peut pas mettre en l'air*.

Meufeu, m. voir *Cage à poules*.

Mézigue, Moi ; s'emploie avec la troisième personne du singulier du verbe dont il est le sujet. *Cavale tézigue vers mézigue*, amène-toi vers moi. *Mézigue a sommeil*, j'ai sommeil. SYN. : *Ma pomme, mon gnasse, ma poire*. Mézigue vient sans doute (Cf. A. Dauzat) de l'ancien provençal *mezeis*, même ; me mezeis, moi-même a donné mézigue qui a servi de modèle pour les pronoms des autres personnes, tézigue,

sézigue ; on a créé aussi la série mongnasse, tongnasse, songnasse, écrite soit en un mot, soit en deux mots.

Miaulant, m. Sbrapnell de 77 boche qui fait comme un miaulement en éclatant.

Midi, *C'est midi, c'est trop tard.*

Mie de pain mécanique, f. Pou. Syn. : GAU, TOTO.

Mignard, m. Enfant.

Mille-pattes, m. Fantassin.

Minen, m. Torpille aérienne boche lancée par les mortiers de tranchée. **Minen** est une abréviation de l'allemand *minenwerfer* (lanceur de mine). Voir VALISE. *Il est tombé un minen sur la cagnat.*

Mitraille, f. Corps des mitrailleurs. *J'ai passé dans la mitraille, je suis à la troisième mitraille, j'ai passé mitrailleur, je suis à la 3^e compagnie de mitrailleuses.*

Comme on voit, le poilu s'écarte beaucoup du français sur ce point. *J'ai passé dans la mitraille*, ça vous a un air tragique en français et veut dire tout simplement, en poilu, un changement d'affectation. Pour exprimer en poilu ce que la phrase ci-dessus signifie en français, le poilu dirait : Qu'est-ce que j'ai ramassé comme épluchures !

La mitraille est un petit filon dans la guerre de tranchées ; dans la guerre de mouvement elle est pleine d'intérêt et d'imprévu.

Mitrailou, m. Mitrailleur. C'est un poste chic dans l'infanterie : tout le monde ne peut

être aviateur, ce qui est le superlatif du chic : alors on devient mitraillou. Mais il faut être au moins officier mitrailleur pour avoir auprès des femmes autant de prestige et de succès qu'un simple poilu aviateur. Telles sont les bizarreries de l'amour en temps de guerre.

Moche : 1° Laid, vilain, 2° Ennuyeux, déplaisant : 1° *Cette femme est moche, ce village est moche* ; 2° *Il flotte, c'est moche*.

— *Face moche*, injure assez usitée.

Moche exprime un degré de moins dans le dégoût que *Dégueulasse* ; ces deux mots s'opposent aux mots admiratifs : *Bath, ridère, palace, pépère*.

Mots dérivé de *Mal*, avec le suffixe argotique *oche*.

Môme : 1° m. et f. Enfant ; 2° au féminin, a souvent le sens de maîtresse.

Mon gnasse, Moi. Syn. : MÉZIGUE.

Montagnes russes. Aviat. *Faire les montagnes russes*, ne pas voler parallèlement au sol, mais en montant et en descendant ; c'est le défaut des débutants qui ne savent pas encore conserver leur ligne de vol.

Monter. *Monter aux tranchées*, aller aux tranchées.

Les tranchées sont toujours censées être sur un point élevé. D'ailleurs, ces trous bourbeux, où a fleuri tant d'héroïsme, ne sont-ils pas le sommet glorieux de la France ?

Montre, f. Sorte de grenade boche comme une montre, appelée aussi TORTUE.

Mouche à miel, f. Balle. Eclat d'obus, Syn. : DRAGÉE, ABEILLE, MARRON.

Mouise, f. 1° Boue. *On a les pieds dans la mouise.*

2° Malchance, déveine. *C'est la mouise ;*

3° Manque d'argent, dèche. *Il est dans la mouise.*

Vient de l'allemand *mus*, bouillie, soupe, sous la forme alsacienne et suisse de *mues*. Syn. : PURÉE.

Moukère, f. Femme. Mot d'argot parisien datant de l'exposition de 1889 ; vient de l'espagnol *mujer*.

On écrit aussi : mouquère.

Moule, f. Soldat peu actif, pas débrouillard, maladroit.

Moulin, m. Autom. Aviat. Moteur des automobiles ou des aéroplanes.

Moulin à café, à poivre. Syn. : MACHINE A COUDRE, A DÉCOUDRE.

Mitrailleuse. Ces noms viennent du bruit régulier que fait la mitrailleuse : ta ta ta ta... pendant qu'elle sème implacablement la mort. Mais un mitrailleux ne se sert jamais de ces noms ; il dit avec amour — : ma Saint-Étienne, ou ma Hotchkiss ; car nous avons deux modèles : la Saint-Étienne 1907 et la Hotchkiss. De plus, les mitrailleux, suivant l'exemple des artilleurs, donnent généralement un surnom à leur pièce : Terreur des Boches, la Revanche, ma Mie, ou des noms de femmes aimées.

Le moulin à café, c'est proprement la machine

à tuer : le principe des machines de tous genres se résume toujours en une augmentation de la capacité de produire de l'ouvrier. On n'a pas manqué de chercher à augmenter la puissance meurtrière de l'homme ; et l'on a inventé la mitrailleuse qui, à raison de 4 ou 500 coups à la minute, place méthodiquement une balle à intervalles égaux, comme des pieds de saladé dans une platebande. Impossible de passer à travers ce quadrillage mathématique, si la mitrailleuse a un champ de tir assez restreint. Ce qui rend la mitrailleuse si meurtrière, c'est qu'elle achève presque infailliblement les blessés par le tir fauchant ; comme disait un mitraillon avec un gros rire satisfait : « On commence par *les* asseoir... après, c'est rare s'*ils* en reçoivent pas encore... »

Et maintenant, cher lecteur, si votre âge ou vos infirmités vous ont empêché d'entendre le moulin à café, je vais vous donner un moyen de satisfaire une légitime curiosité sans quitter vos pantoufles ; il a été inventé par un de mes amis qui a six enfants à amuser. Prenez une corde d'environ 3 mètres de long ; nouez les deux extrémités ensemble, comme si vous vouliez jouer au furet ; faites un nœud simple au milieu, les deux brins ensemble. Si vous avez bien suivi mes explications, vous obtenez un 8 ; passez la tête dans une des boucles, bouchez-vous les oreilles avec la paume des mains et placez la corde sur les mains ; puis priez une personne de bonne volonté, placée

devant vous, de faire tourner doucement un bouchon ou un crayon dans l'autre boucle du S en tendant la corde.

Si l'on tourne le bouchon de façon régulière, en le faisant grincer, vous obtenez, fidèlement reproduit, le bruit du moulin à café ; en tournant de façon irrégulière, vous obtiendrez les coups de fusils isolés ou les feux de salve ; enfin, en pinçant la corde comme une guitare, vous aurez la basse magistrale du canon. Vous pouvez employer à la fois 2 ou 3 cordes de grosseurs différentes, si vous trouvez 2 ou 3 personnes de bonne volonté. Ce sera alors le grand jeu : avec une corde, c'est la bataille de la Marne ; avec 3, c'est la bataille de Verdun, ou de la Somme.

Essayez : c'est la guerre chez soi, mise à la portée de tout le monde, sans danger. Les femmes en pleurent d'émotion, les enfants, de joie et les hommes d'âge en deviennent songeurs.

Mouscaille, f. Boue. Vient de bouscaille, qui se trouve dans l'argot parisien. Syn. : BOUILLASSE, MOUISE.

Mousse. *Se faire de la mousse*. Se faire de la bile, du mauvais sang, s'inquiéter. La mousse, parasite du poilu, est inconnue des botanistes et elle offre cependant cette particularité remarquable de servir de transition entre le règne végétal et le règne animal. Si vous laissez croître un géranium ou un héliotrope, vous obtenez ces mêmes plantes en arbustes ; de même, si vous laissez grandir une écrevisse,

vous obtenez un homard, chacun sait ça. Mais si on laisse se développer la mousse du poilu, elle se transforme en cafard : une humble plante devient — ô surprise ! — un insecte, et quel insecte !

La nature, contrairement au vieux proverbe, fait là un saut formidable qui n'est pas sans danger pour le poilu. Certaines constitutions, qui ont résisté à la vaccination antityphique et aux obus, sont terrassées par la transformation de la mousse en cafard.

Je me suis laissé dire qu'en Russie, les conducteurs de traîneaux se retournaient de temps en temps sur leur siège pour voir si leurs clients n'avaient pas, d'aventure, sans qu'ils s'en doutassent, le nez ou les oreilles gelés et que, s'ils voyaient la peau se colorer d'un violet de mauvais augure, ils se précipitaient à bas de leur siège pour frictionner avec de la neige la partie malade. C'est de la même façon que les poilus se surveillent, entre eux pour dépister la mousse et l'empêcher de devenir cafard : la friction à la neige est remplacée par le refrain perpétuel : « T'en fais pas ! » (sous-entendu : de la mousse), refrain souvent complété par ces mots : « Tu la reverras ta mère ! »

A quoi bon se faire de la mousse, puisque ça ne change rien au destin : l'insouciance est le premier devoir du soldat, — et du ciblot.

Muffée, f. *Prendre une muffée*, s'enivrer.

Mur. *Faire le mur*, sauter par dessus le mur d'une caserne, d'un hôpital.

Mûr. Adj. Ivre. Syn. : RAIDE.

Museau de cochon, m. Masque à gaz asphyxiants.

Le masque à gaz donne au poilu une sorte de groin qui fait songer à quelque monstre antédiluvien, ou à un scaphandrier. Syn. : CAGOULE.

Musette, f. Sorte de sac en toile que le soldat porte en bandoulière et qui lui sert en principe de garde-manger. Il contient le quart, la cuiller, la fourchette, le pain, pêle-mêle avec la boîte de singe, de la bidoche, de la ficelle, du chocolat, des paquets de cartouches, du fromage. Tout cela forme un mélange du plus heureux effet avec les miettes de pain qui remplissent le fond ; le papier des cartouches, mouillé et usé, finit par ressembler à la bidoche ; la bidoche s'y enrobe de pain et de chocolat ; le chocolat fond comme du beurre. Qu'importe ? Le poilu n'y attache aucune importance :

— « Ça n'y fait rien » dit-il.

Musicot, m. Musicien. Les musiciens portent sur le bras la croix de Saint André et servent de brancardiers : ils sont nombreux les musicots qui furent tués en relevant les blessés.



Nia-quoué, m. Paysan indo-chinois et, par extension, l'indigène. Argot des troupes indo-chinoises.

Niaule, f. voir GNÔLE.

Nib ou **Nixe**. Pas. *Nib de rab*, pas de rabiote (reste). S'emploie ironiquement : *Nib de blair*, tu n'as pas de nez, pour railler quelqu'un qui a un grand nez.

Vient de *nibergue* (même sens), anagramme de bernique.

Nib ou **Nixe** s'emploient sans complément dans le sens de : bernique, pas du tout, loin de là : *J'avais cru descendre mon bonhomme ; nixe ! Tu crois qu'on va au repos ? Nixe, mon vieux.* Dans ce sens absolu, on dit aussi : *des nèfles !* ou *des dattes !*

Nixe. Voir **NIB**.

Noix. *A la noix*, ou *à la noix de coco*, invraisemblable, saugrenu. *Des bobards à la noix*, des histoires qui ne tiennent pas debout.

Syn. : *A la graisse de chevaux de bois*, *à la peau de toutou*.

Nouba, f. Fête, bombance. S'il arrive quelque chose d'heureux au poilu — et il n'en faut pas beaucoup, un paquet ou un quart de vin supplémentaire suffisent — il s'exclame : — *C'est la nouba !*

La nouba, en arabe, désigne les musiques qui accompagnent toutes les fêtes arabes.

Faire la nouba, faire la fête.

Syn. : RIBOULdingUE, BOMBE.

Nougat, m. Fusil. Voir FLINGUE.





Off. m. Officier.

Officemar, m. Officier. On emploie plutôt le diminutif : *Off.*

Os. *Tomber sur un os,* être désagréablement surpris, trouver une résistance inattendue.

En argot d'escarpes, un *os de mouton* est un coup de poing américain.

Avoir de l'os, avoir de l'argent.

Ours, m. 1° Vieux cheval; 2° Mandat-poste; 3° Prison; 4° Individu de mauvais caractère.

— *Envoyer à l'ours,* envoyer promener.



Pagaïe, f. Désordre. *C'est la pagaïe.*

Pagnoter (se), se coucher, littéralement se mettre au panier.

Pajot, m. Lit. Terme peu usité dans les tranchées, vu la rareté du meuble ; il faut aller jusque dans les ambulances ou les hôpitaux pour trouver un confort aussi inusité. Un poilu qui ne s'est pas déshabillé pour se coucher depuis des mois considère déjà avec quelque curiosité un *sac à viande* et une pailleasse posée sur un sommier de bois ; mais s'il se trouve devant un *pajot* avec des draps bien blancs, son étonnement n'a plus de bornes ; on dirait un sauvage devant un téléphone : il a envie de se coucher par terre pour ne pas salir les draps. Syn. : PIEU, PUCIER, PLUMARD.

Palace. Épatant, beau, joli. Syn. : RIDÈRE, BATH.

Ces trois mots signifient : épatant : puisque *épatant* a maintenant droit de cité dans le français, il a bien fallu trouver pour l'argot d'autres mots admiratifs. On dit : *Ça, c'est palace* ou *ridère* ou *bath* ; nous allons être *palaces*. Sans

que ceux qui l'emploient s'en doutent, palace a son origine dans le mot anglais *palace* qui évoque le summum du confort et du luxe. Mais la guerre rend peu exigeant sur ce chapitre ; de la paille et un toit suffisent pour faire dire aux poilus : « Nous allons être palaces. » La plus humble maison est évidemment un palace pour ceux qui ont passé des nuits et des nuits à dormir à la belle étoile sur la terre.

Mais que les ciblots ne s'apitoient pas, car les poilus seraient fort étonnés d'être plaints au moment où ils se trouvent palaces. Et même, ils craignent, quand ils rentreront chez eux, de ne plus pouvoir dormir dans un lit, et d'être obligés d'aller se creuser une cagnat dans leur jardin. Hum!... Enfin on verra...

Palace se trouve écrit *palas* ou *pallas* (Vidocq).

Pâle. Malade. *Se porter pâle*, se faire porter malade.

Palonnier, m. Aviat. Commande de direction ; se manœuvre au pied.

Panard, m. Pied. *J'ai les panards en malines*, j'ai les pieds fatigués, en dentelle (de Malines). Syn. : PINCEAU.

Panam ou **Paname**. Paris. Mot d'argot parisien qui semble plus récent que Pantruche, car il ne figure pas dans *l'Argot au XX^e siècle* de Bruant.

Panier. Aérost. Nacelle de ballon.

Panne-château, f. Aviat. Panne simulée pour atterrir près d'un château et s'y reposer.

Pantinois. Parisien, littéralement de Pantin.

Pantruchard. Parisien, c'est-à-dire citoyen de Pantruche.

On dit aussi *Pantruchois, Pantruchien, Pantinois, Parigot.*

Pantruche. Paris. Mot d'argot parisien dérivé de Pantin.

Papelard, m. Papier.

Paquebot, m. Voiture d'ambulance.

Paquet, m. 1° Aviat. Nom par lequel les aviateurs désignent l'observateur qu'ils transportent. Syn. : BALLOT, COLIS, LEST, SAC.

2° Terme d'injure. *Et va donc, paquet!*

Parigot. Parisien.

Pastisse, m. 1° Bagarre. *Aller au pastisse,* aller à l'attaque; 2° Situation difficile. *Etre dans le pastisse;* 3° Boniment amphigourique. *Faire un pastisse.*

Patate, f. 1° Pomme de terre; 2° Figure; 3° Au figuré, cœur. *Il en a gros sur la patate,* il en a gros sur le cœur de griefs, de chagrin.

Patelin, m. Village.

Paternel, m. Père. Syn. : DAB, VIEUX.

Patrouilleur, m. Celui qui fait une patrouille.

Paumer, 1° Prendre en faute. surprendre. Voir POISSER.

2° Blessé ou tuer. *Encore un qui s'est fait paumer.*

Paxon, m. Paquet. Ce qui vient dans un paxon apporte un parfum du pays. Rien qu'en voyant l'étouffé cousue par des mains soi-

gneuses, le poilu voit se lever devant lui les silhouettes de celles qui l'attendent pensives au seuil de la maison.

Peau de toutou. *Le faire à la peau de toutou*, vouloir en faire accroire, raconter des histoires invraisemblables.

Des boniments à la peau de toutou, histoires invraisemblables, blagues par lesquelles on essaye de duper quelqu'un ou de lui en faire accroire. On dit aussi des *boniments à la graisse de chevaux de bois*, à la *graisse d'oie* ou *d'hérisson*, à la *noix*.

Pedzouille, m. Campagnard, lourdaud, homme de peu.

Pékin, m. Civil. Syn. plus usité : CIBLOT.

Pénard ou **Peinard**. Tranquille. *Etre pénard*, être tranquille dans un coin, dans un bon poste. *En père pénard*, en père tranquille, tout doucement, tranquillement.

Péniche, f. 1° Soulier ; 2° Aviat. Surnom de l'appareil Nieuport à deux places.

Pépère, 1° Adj. Confortable, tranquille, bien à l'aise, bon.

Le poilu qui s'installe dans une bonne cognat dit : *On est pépère* ; ou devant un bon rata : *Ça, c'est pépère*. Le superlatif de pépère est *maous-pépère*, très bon, très bien.

2° Subst. Pour les jeunes, les territoriaux sont les *pépères*, c'est-à-dire les petits pères.

Pépin, m. 1° Parapluie. Objet de ridicule au pays poilu. Ce mot est venu d'un accusé du

procès Fieschi, nommé Pépin, qui portait toujours un parapluie.

2° Aviat. Parasol de l'appareil Morane. Syn.: CERCUEIL VOLANT.

3° Caprice, passion, béguin. *Elle a un pépin pour toi.*

Perce-bois, m. Garde-forestier.

Perce-brume, m. Aérostat. Observateur.

Perco, m. 1° Aérostat. Tout ballon, captif, dirigeable ou saucisse. Vient de *percolateur*, ustensile à faire le café, auquel on compare le ballon. Mot usité longtemps avant la guerre : 2° Au figuré, tuyau, potin. Perco en ce sens est dérivé du sens de ballon, mais il se rattache aussi directement au percolateur, car c'est surtout autour de cet ustensile que se racontent les nouvelles : les cuistots sont de grands fabricants de percos, d'histoire à la graisse d'oie : ce sont eux qui racontent que, dans l'âne du village, blessé d'un éclat d'obus, on a taillé un rôti pour la table des officiers, que le régiment va au repos, ou qu'un gars de la 6^e a fait prisonniers 20 Boches.

D'une phrase entendue de travers, on conclut que les alliés ont remporté une grande victoire, ou que la paix est pour la semaine prochaine et voilà un perco mis en circulation dans la tranchée.

M. Maurice Donnay, l'académicien qui connaît le mieux le poilu, dit avec une subtile pénétration : « Il y a une grande différence entre le potin et le perco. Le potin de la tran-

chée ne diffère pas beaucoup, dans son essence, du potin de l'arrière, du village ou de la grande ville... Mais le perco est à la fois sans consistance et grave ; il n'a pas de pieds, mais il a des ailes. D'où vient-il ? D'une parole tombée de haut et mal entendue et surtout mal interprétée ; deux négations très lointaines mais rapprochées brusquement en affirmation peuvent créer un perco. Il peut être inventé de toutes pièces par un malin, qui à cette demande : « As-tu un perco ? » ne veut pas perdre son prestige, être pris sans vert.

Dans le deuxième sens. Syn. : BOBARD, BAC.

Perlot, m. Tabac. Le perlot est une espèce particulière de tabac composé de troncs d'arbres et de feuilles de tabac ; le poilu appelle *fin* le tabac qui ne contient pas de troncs d'arbres. Le tabac est indispensable au poilu. Comme dit Sganarelle dans le *Don Juan* de Molière :

« Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac, n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme ».

Ainsi, chaque pipe de perlot « instruit les âmes à la vertu » : la pipe, la *quenaupe*, comme disent les poilus, est donc un grand instrument de perfectionnement moral et ce sera l'éternel

honneur du peuple poilu d'en avoir héroïquement généralisé l'emploi.

Au XVIII^e siècle, on s'occupait, avant de charger, « d'assurer les chapeaux et les rubans de queue ». Au siècle des poilus, on se prépare au combat en allumant sa pipe, et il y a une belle crânerie à la française dans le geste du poilu qui, en dépit des obus, s'absorbe dans le souci de rallumer une pipe qui ne tire pas.

Dans la tranchée, le perlot est un grand magicien : il ouvre les portes du paradis du rêve ; il tue le cafard mieux que n'importe quel insecticide ; et dans les volutes de sa fumée, le poilu, évoquant le pays et les visages aimés, croit que la guerre est finie...

Aristote a tort, Sganarelle a raison : il n'est rien d'égal au tabac.

Syn. : TRÈFLE.

Perme, f. Permission. Si, au poilu qui parlait au front au début de la guerre, on avait promis une permission, il aurait cru à une plaisanterie et cependant ce rêve absurde est devenu une réalité.

Dans l'ancien temps, la guerre s'arrêtait en hiver et souvent alors on fraternisait entre ennemis pour tuer le temps, en attendant de se tuer. La campagne d'hiver de Turenne en Alsace fut considérée comme une innovation de génie. Nous avons changé tout cela : plus de trêve, sauf pour les confiseurs ; il faut toujours être à l'affût, malgré pluie et froid.

— C'est pourquoi on a inventé les permes. Alors

on voit des poilus, encore couverts de boue, débarquer à Paris ou dans leur tranquille province, tels des hommes de l'âge de pierre faisant irruption dans le xx^e siècle. Il faut qu'ils réapprennent à coucher dans un lit bien douillet, à marcher sur le pavé et à ne pas parler comme certain général à Waterloo : c'est très difficile, cette rééducation des endurcis de la guerre : Les femmes y excellent et s'y adonnent avec une sollicitude et une abnégation dignes d'éloges.

Enfin, au moment du départ, les endurcis de la guerre se trouvent rattendris à point, presque trop et ils s'essayaient alors à endurcir leurs femmes. Il faut certainement plus de courage pour monter dans le train du retour que pour sortir de la tranchée : on se sent effleuré par l'aile du Destin, qui plane sur les adieux et l'on est en présence des plus douces raisons de vivre. Que dire aussi de la femme qui s'en retourne stoïque, traînant les enfants par la main, vers la maison solitaire ? Cela vaudrait une citation et la croix de guerre !

Perroquet, m. Tireur habile qui se perche dans un arbre pour se cacher. Un bon *perroquet* peut parfois à lui seul descendre une patrouille avant qu'elle ait pu découvrir où est le tireur.

Peter (La). Crever de faim. Syn. : La PILER.
Petit français, m. Canon de 75. C'est le nom de famille, car dans beaucoup de régiments, les *petits français* ont des noms peints sur le canon ou l'affût : Terreur des Boches, Jupiter,

la Revanche, etc., ou des prénoms féminins.

Pétoir, m. 1° Pour les fantassins : Fusil. Voir FLINGUE.

2° Pour les artilleurs : canon.

3° Pour les aviateurs : mitrailleuse.

Pétroleur, m. Soldat du génie lançant les liquides enflammés.

Pèze, m. Argent monnayé. *Type au pèze*, homme riche.

Philoboche, Adj. Germanophile.

Piaule, f. Chambre.

Syn. : CARRÉE. Vient de *piolle*, qui a dans l'ancien argot des malfaiteurs, le sens de taverne.

Piccolo, m. Petit vin. Vient sans doute de l'italien *piccolo*, petit.

Pichetagore, m. Vin. Syn. : PINARD.

Picton. Voir Piqueton.

Pied, m. 1° Sergent. On dit aussi *Pied de banc*. Une compagnie a quatre sergents, de même qu'un banc à quatre pieds; d'où l'expression *ped debanc* (L. Sainéan. *L'argot des tranchées*). 2° Imbécile, bête comme un pied. *C'est un pied*.

Pieu, m. Lit. Syn. : PAJOT, PUCIER.

Pieuter (Se). Se coucher, aller au pieu.

Pige, f. Année. *Il a quarante piges*.

— *Faire la pige à quelqu'un*, faire mieux que lui. Syn. : DÉGORTER.

Pigeon, m. 1° Torpille aérienne à ailettes française. Il y a trois grandeurs de pigeons, mais tous sont terminés par un manchon cylin-

drique de même calibre qui permet de les lancer indistinctement avec le canon de 58.

2° Mandat-poste. Syn. : CHEVAL, OURS.

Piger. Prendre, pincer. *Se faire piger*, être pris en faute.

Pile. f. Rossée. *Recevoir une pile*, avoir le dessous dans une lutte, dans un combat. *Flanquer une pile à quelqu'un*, le rosser.

—Employé adverbialement, dans le sens de subitement, brusquement, d'un seul coup. *S'arrêter pile*, *descendre un boche* (avion) *pile*.

Piler (La). Crever de faim, avoir faim. Il y a des jours où le ravitaillement devient impossible sous les obus ; alors le poilu *la pile*, réduit au singe et aux biscuits. Syn. : La SAUTER, la PETER.

Pilon, m. 1° Grenade boche à manche ; 2° Tige de bois remplaçant une jambe coupée.

Pilonner. Cribler le terrain de projectiles. écraser d'obus, comme avec un pilon, un emplacement. *Ils nous ont pilonnés avec du gros.* (avec du gros calibre).

Piloter. Aviat. *Piloter le Bessonneau.* (hangar d'aviation système Bessonneau), Se dit lorsque le mauvais temps empêche les vols. *Piloter le B. O.* (le tramway Bourget-Opéra), aller faire une fugue à Paris du centre d'aviation du Bourget.

Pilule (Prendre la). Eprouver des pertes, être battu. On dit aussi : *Prendre la purge*, *la pipe*, *la piquette*.

Pinard, m. Vin. Quand le soldat arrive dans

un patelin, la première chose qui le préoccupe, c'est le prix du pinard ; il a à ce sujet une mémoire étonnante et vous dira sans hésiter le prix du « kilo » (litre) partout où il a passé.

Pinard, d'abord usité surtout dans les troupes coloniales, est devenu d'un usage général. Ce mot semble avoir une origine lointaine, car pineau, dans le sens de "petit vin", se trouve dans Rabelais. On appelle pineau, une variété de vigne que l'on trouve principalement en Bourgogne.

Dans certaines provinces, en Forez et dans les Charentes notamment, on appelle pineau un mélange d'eau-de-vie et de vin doux (raisins pressés). Syn. : PIQUETON, PIQUETAGORE.

— M. Marc Leclerc a chanté le pinard avec verve :

Plus ça va, et plus j'réfléchis

Qu' si tu n'existais pas en somme,

Il aurait fallu t'inventer :

« Y a pus d' pinard, y a pus d' bonhommes ! »

— C'est l' nouveau cri de l' Humanité...

Salut, Pinard de l' Intendance,

Qu'as l' « goût d' troppeu » ou l' « goût de rin »,

Sauf les jours où t'aurais tendance

A puer le phénol ou ben l' purin...

Y a meim' des foés qu' tu sens l' pétrole !...

T'es troubl', t'es louché, et t'es vaseux ;

Tu vaux pas mieux qu' ta sœur la gnole ;

C'est sûr comme ein et ein font deux,

*Qu'les Riz-Pain-Sel, is vous mélangent
Avec de l'eau d'eun' mare à canards...
Mais qué faire ? la soéf nous démange ;
Salut, Pinard !*

(Les Souvenirs de tranchées d'un poilu, par Marc Leclerc, *Salut, Pinard* (1).)

Pinceau, m. Pied. *Avoir les pinceaux gelés*, avoir les pieds gelés. Syn. : PANARD.

— Aviat. *Se retourner les pinceaux*, ou les *fuseaux*. capoter en aéroplane, atterrir sur le plan supérieur, les pieds en l'air.

Pingouin, m. Aviat. Avion à ailes rognées qui roule sur le sol et ne s'élève qu'à 2 ou 3 mètres et qui sert à apprendre à piloter.

Rouler son pingouin, apprendre à voler.

Piote, m. Nom que se donnent les poilus belges.

Pipe, f. Obus.

— *Prendre la pipe*, éprouver des pertes, être battu, Syn. : *Prendre la pilule, la piquette, la purge*.

— *Bourrer la pipe*, rosser, battre.

On a bourré la pipe aux Boches.

Piper. Prendre, pincer. *Se faire piper*, être pris en faute.

Piqué. 1° Fou. *Il est tout à fait piqué*. Syn. : LOUFOQUE, LOUF, LOUFTINGUE, DINGOT, DINGUE ;

2° Celui à qui on a fait des piqûres de vaccin

contre la variole ou la fièvre typhoïde. *Tu es piqué? On nous a piqués hier.*

— Aviat. Subst. m. Descente rapide en piquant du nez. *Un piqué est dangereux dans la brume.*

Pique-pouces, m. Tailleur.

Pique-prune, m. Tailleur.

Piqueton, m. Vin. A rapprocher de *picter*, boire et de *piquette*. Syn. : PINARD.

Piquette, f. 1° *Prendre la piquette*, éprouver des pertes, être battu.

Il semble que piquette soit une déformation de pipette, diminutif de pipe. *Prendre la pipette*, se trouve dans Bruant, *l'Argot au xx^e siècle*, p. 232.

On dit aussi : *prendre la pilule, la purge, la pipe.*

2° Mauvais vin.

Piste, f. Aviat. Terrain d'atterrissage.

Pistolet, m. Surnom du bourdalou dans les hôpitaux.

Piston, m. 1° Capitaine; 2° Recommandations. *Avoir du piston*, avoir des recommandations, des appuis.

Pitaine, m. Capitaine. Syn. : CANNI, PISTON, VIEUX.

Plafond, m. Aviat. Hauteur maxima où l'on peut voir le sol. Par mauvais temps, le plafond est souvent à moins de cent mètres.

Tâter le plafond, tenter un vol.

Être au plafond, être en vol, en l'air.

Plafonner. Aviat. Voler au plafond, voir ce mot.

Plan, m. Combinaison. Voir **FILON**.

Planquer (Se). Se cacher. *Se planquer dans un trou d'obus.*

Plaquer. Lâcher. *Tu ne vas pas nous plaquer? Le boche (avion) nous a plaqués. Le moteur nous a plaqués à 2.000 mètres.*

Plat (En faire un). Exagérer, amplifier. Voir **BOURRER le crâne**.

Plein, m. Ivre.

Autom. Aviat. *Faire le plein.*

1° Remplir les réservoirs d'essence, d'huile, le radiateur. *Faire le plein d'essence.*

2° Au figuré, manger.

Plombe, f. Heure.

Plumard, m. Lit. *Aller au plumard, se coucher.*

Plumer (Se). Se coucher c'est-à-dire aller aux plumes.

Plumes, f. Lit. *Aller aux plumes, se coucher.*

Pochetée, f. Bêtise. *En a-t-il une pochetée? Est-il bête? On dit parfois par plaisanterie bochetée, amalgamant ainsi boche et pochetée.*

Pognon, m. Argent monnayé. *Type au pognon, mec au pognon, homme riche.*

Poilant. Drôle. *C'est poilant.*

Poiler (Se). Se tordre de rire.

Poilu, m. Soldat de la Grande Guerre, c'est-à-dire gars à poil. *Les poilus de l'Argonne, les poilus de Verdun.*

Une définition ? En voici une charmante autant qu'exacte par un poète anonyme et trop modeste qui a signé : « Un poilu » :

LE POILU

*Un poilu? C'est un tas de glaise et de grésil,
Agrémenté d'un sac, aggravé d'un fusil.
Ça vous a constamment la bouffarde à la gueule;
C'est vêtu comme un ours et... ça n'est pas bégueule,
Mais c'est si délicat, ce pithécanthropus,
Que ça se fait conduire au bal en autobus.
Est-ce un grognard? Non pas. Un Marie-Louise?
Mieux. C'est l'un et l'autre dans la même chemise.
C'est aussi bien Barras que Lannes ou Masséna,
C'est l'archer de Bouvines et le dragon d'Iéna,
C'est un monde, une époque, un symbole, une aurore,
Un rayon prodigieux, un astre, un météore,
Un beau rêve enchâssé dans du cuir et du fer.
C'est parfois un sourire et parfois un enfer,
C'est toujours un héros, trop souvent anonyme,
D'Artagnan dans Brutus, Kléber dans Cyrano.
Un poilu, c'est une âme avec un numéro,
Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un termite.
C'est fier comme un vidame et pur comme un ermite.
C'est informe, innommable et c'est couvert de poux!
C'est votre fiancé, madame... ou votre époux.*

Le mot, venu on ne sait d'où, fit subitement fortune en 1914 au commencement de la guerre. Ce n'est qu'après coup qu'on s'aperçut qu'il avait été employé dans ce sens par Rabelais, par Balzac (*Le médecin de campagne, le père*

Goriot) et que le poil avait toujours passé pour le signe du courage, de la force virile. Car c'est dans ce sens qu'il faut chercher l'origine du mot *poilu* et non dans le fait que les soldats des premiers mois de la guerre avaient, par nécessité, laissé pousser leurs barbes.

Ce mot a choqué assez généralement. M. Henry Bordeaux — attribuant, à tort, à notre avis, l'origine du mot au port de la barbe — a protesté avec véhémence contre son emploi dans son beau livre : *les Derniers jours du fort de Vaux* :

« C'est une nation d'honnêtes gens qui se bat pour ses foyers, pour son sol envahi, pour son droit et sa liberté, pour tout le passé qu'elle continue, pour tout l'avenir qu'elle est chargée d'assurer, et non pas une troupe de bohèmes à demi-sauvages, mal policés, sans feu ni lieu. Les plus jeunes classes sont d'ailleurs presque imberbes ; les plus âgées, afin de mieux assujettir le masque contre les gaz asphyxiants ont sacrifié le port de la barbe. »

M. Henry Bordeaux, pour dénigrer le mot, l'a chargé d'un sens péjoratif qu'on ne lui a jamais donné.

Mme Lucie Delarue-Mardrus proteste, mais se résigne :

« Ce n'est pas un très joli mot. Il serait même fort choquant, ce mot, s'il n'était épique. Mais il fait partie du dictionnaire de notre guerre à nous et il veut dire beaucoup de choses. En temps de paix, nous disions des soldats. A présent, nous disons des poilus.

Cette différence d'appellation explique peut-être tout. Du reste, en cherchant bien, nous trouverions certainement que ces poilus sont les descendants directs des bonnets à poil de l'Empire, »

M. Maurice Barrès dit aussi :

« Poilu ! le vocable a quelque chose d'animal... il respire une jovialité qui est pendue de saison et nous entraîne trop du côté de la farce. » Cependant, il avoue :

« Dans l'action même, *poilu* est admirable de spontanéité, de vérité farouche. Il est juste, hardi, fait image et l'on serait bien chétif de s'offusquer... Et puis poilu ne peut plus ne pas être. Le mot est créé. »

Le mot *poilu* est plus usité à l'arrière qu'à l'avant ; il n'est usité à l'avant que par les officiers et les sous-officiers. Les hommes ne disent pas *poilus* en parlant d'eux-mêmes, mais *bonhommes*, sans doute par modestie. Le capitaine dira : *Il me manque 30 poilus ce soir*. Le poilu dira : *Il a tombé des bonhommes*. Il appliquera plutôt le mot *poilu* à des civils ou à des troupes indigènes, c'est-à-dire à des êtres différents de lui-même.

Qu'est-ce que c'est que ces poilus-là ? dira-t-il. Néanmoins le mot *poilu* restera toujours attaché aux glorieux combattants de la Grande Guerre et l'on ne mettra dans ce mot qu'un témoignage d'admiration pour ces gars à poil.

Nous ne pouvons mieux clore cette étude du

mot poilu qu'en citant la jolie ballade qu'il a inspirée à Jean-François Oswald :

BALLADE

*Contents de rien, furieux de tout,
C'est nous qui sommes de la danse !
Jeunes bleus, vieux brisquards, partout
L'on va, pourvu que notre panse
Ait du pinard en abondance :
Le reste, c'est du superflu !
C'est nous les guerriers de la France,
C'est nous qui sommes les Poilus !*

*Quoiqu'il arrive, l'on s'en fout !
On laisse avec indifférence
Sur notre peau courir les poux.
Et si nous manquons d'élégance,
Nous marchons avec arrogance
Débraillés, crottés et velus...
C'est nous les guerriers de la France.
C'est nous qui sommes les Poilus !*

*Chassant les Boches de leurs trous
Nous combattons avec vaillance.
Nous saurons chercher jusqu'au bout
Notre sublime récompense.
Tous ces deuils, toutes ces souffrances
Nos fils ne les connaîtront plus.
C'est nous les guerriers de la France,
C'est nous qui sommes les Poilus !*

ENVOI

*Civils, sachez prendre patience :
Tous ces Boches seront exclus
De notre cher pays de France.
C'est nous qui sommes les Poilus!*

Jean-François OSWALD

Poire. f. 1^o Figure. Sert à former des pronoms qui ne servent que de complément :

Ma poire, moi.

Ta poire, toi.

Sa poire, lui.

Leurs poires, eux. Syn. : POMME.

Il a reçu une grenade sur la poire, en pleine poire, sur la tête.

S'offrir la poire de quelqu'un, se payer la poire de quelqu'un, se moquer de lui.

2^o Homme naïf, dupe. *C'est une poire.*

Poireau (faire le). Attendre.

Poireauter. Attendre. Syn. FAIRE LE POIREAU.

Poirer. Prendre en faute, surprendre. Voir POISSER.

Poisse, f. Déveine, guigne. *Avoir la poisse,* n'avoir pas de chance.

Poisser. 1^o Prendre en faute, surprendre. Syn. POIRER, PAUMER, Pincer, FAIRE, PIGER, PIPER, FABRIQUER.

Zut! nous sommes poissés.

2^o S'attacher à quelqu'un pour l'ennuyer,

raser. *As-tu fini de me poisser ; poisse z'en un autre.*

Polochon, m. Traversin.

Pomme, f. Figure. Sert à former des pronoms qui ne s'emploient que comme compléments :

— *Ma pomme*, moi.

— *Ta pomme*, toi.

— *Sa pomme*, lui.

— *Leurs pommes*, eux. SYN. : POIRE.

— *Sucer la pomme à quelqu'un*, l'embrasser.

— *Tomber dans les pommes* (on dit aussi *dans les choux*), s'évanouir, être blessé, tomber.

Pompes, f. Souliers. *Mes pompes.*

Popote, f. Réunion d'officiers, sous-officiers, ou même de *simples hommes* qui mangent ensemble. Une popote tient ses assises indifféremment dans une cagnat, une bicoque ou un château. Les déplacements n'altèrent en rien sa constitution qui est basée sur la double fraternité de la fourchette et des armes, et sur le despotisme tempéré d'un chef de popote. Ce dernier paye les dépenses, puis se fait rembourser ; au premier temps, personne ne dit mot ; au second, toute la popote *rouspète*, puis paye, quand le chef de popote pose la question de confiance en menaçant de rendre son tablier. La caisse de la popote est aussi alimentée par des amendes infligées généralement à ceux qui arrivent en retard ou parlent du service ou de la guerre. En dehors de ces sujets défendus, il ne reste plus guère place que pour la raillerie

mutuelle qui est la règle des popotes. Puis une popote, c'est un ménage sans femme ; et comme on ne peut s'en passer tout à fait, on se ratrape en en parlant...

Popoter. Faire popote, manger. *Tu popotes avec nous* est la forme impérative des invitations au front.

Popotier, m. Celui qui s'occupe de la gestion d'une popote. On dit aussi *chef de popote*.

Portrait, m. Tête, figure. *C'est un obus qui lui a abîmé le portrait*.

Posséder. Aviat. Se dit quand on est en bonne position pour abattre un avion ennemi ; on dit alors : *qu'on le possède*. C'est la même idée que le fantassin exprime par le verbe *avoir* : *on les a*.

Potard, m. Pharmacien militaire.

Pot-au-feu, m. Auto-mitrailleuse portant au centre une tourelle et dont la silhouette ressemble à une marmite avec un couvercle et des anses.

Pot de fleurs, m. Le képi, le casque.

Pote. Camarade. Voir POTEAU.

Poteau, m. Diminutif : POTE. — Camarade, copain. C'est un terme de grande amitié, celui qu'on emploie pour demander un service ou aborder un inconnu ; telle est la fraternité militaire que l'inconnu est d'emblée appelé : *mon poteau*. Et qui n'a pas entendu avec quelle douceur dans la voix, l'on prononce : *mon poteau*, *mon pote*, ne connaît pas les sources si bien cachées de la sensibilité populaire, ni la

délicatesse que recouvre la rude écorce du poilu.

Poulain, m. Aviat. Elève-pilote.

Poule, f. Femme.

Praline, f. Eclat d'obus. Syn. : EPLUCHURE, ABEILLE, MOUCHE A MIEL.

Premier canard, m. Soldat de 1^{re} classe. Syn. : PREMIER JUS.

Prendre. Recevoir des projectiles.

Qu'est-ce qu'ils prennent ! Syn. : DÉGUSTER.

Prendre la purge, la piquette, la pipe, la pilule. Voir : PURGE, PIQUETTE, PIPE, PILULE.

Pruneau, m. Balle. *On recevait des pruneaux.*

Prusco, m. Prussien, allemand. Peu usité.

Puants, m. *Les puants, les gaz asphyxiants, les obus asphyxiants.*

Pucier, m. Lit. Syn. : PAJOT, PIEU, PLUMARD.

Purée, f. 1^o Malchance, déveine. *C'est la purée.*

2^o Manque d'argent. *Etre dans la purée.* Syn. : MOUISE.

Purge, f. *Prendre la purge, éprouver des pertes, être battu. Les Boches ont pris la purge.* On dit aussi : *prendre la piquette, la pilule, la pipe.*

L'expression *prendre la purge* est bien venue, étant donné les effets bien connus du combat sur les muqueuses intestinales.



Q. G., m. Je prévient charitablement mes lecteurs et lectrices qu'il ne faut point broncher ou « s'achopper », comme dirait Montaigne, à la prononciation de la première lettre de ce mot cabalistique ; il faut y aller bravement, sans fausse honte, et prononcer comme dans les démonstrations géométriques, sinon, on risquerait de n'être pas compris. **Q. G.** veut dire quartier général ; il y a les **Q. G. C.** (de corps d'armée), les **Q. G. A.** (d'armées) et enfin le **G. Q. G.** (grand quartier général) qui est le **Q. G.** du général en chef.

Les **Q. G.** sont les cerveaux de l'armée ; c'est là que se transmettent tous les mouvements des armées par les nerfs centripètes qui sont les rapports et c'est de là que la pensée des chefs agit par les nerfs centrifuges qui sont les ordres. Ce sont des organismes aussi délicats et compliqués qu'une toile d'araignée, — à quoi ils ressemblent du reste. Un profane aurait besoin d'un interprète pour comprendre ce qui se dit dans un **Q. G.** On y parle un langage

étrange où les mots sont remplacés par les lettres initiales. Ainsi, l'état-major du quartier général du 13^e corps d'armée devient l'E. M. du Q. G. du 13 C. A. On y parle de R. V. F. (ravitaillement en viande fraîche), de D. S. A. (direction des services automobiles), aussi facilement que M. Jourdain faisait de la prose. C'est que le mystère est nécessaire à l'organisation de la victoire ; chacun sait que toutes les grandes choses naissent dans le secret : Jupiter s'entoure de nuages avant de faire éclater son tonnerre.

Quart, m. Gobelet contenant un quart de litre.

Il y a des quarts avantageux qui *font* plus que le quart et qui permettent à leurs propriétaires de bénéficier parfois d'un petit supplément, ou dans tous les cas de grogner contre le cuistot qui « ne lui donne pas son compte ».

Le quart réglementaire est en fer-blanc, mais il y en a aussi en aluminium, soit de la forme évasée ordinaire, soit plats, à la mode anglaise. L'usage successif du vin et du café dans un quart qu'on ne lave jamais, lui donne une patine dorée, d'un bel aspect.

Le quart est avec le bidon le meilleur ami du soldat, celui qui vous a soulagé pendant l'attaque et qu'on emmène en permission.

C'est comme l'étendard de Jeune d'Arc : puisqu'il a été à la peine, il doit être à l'honneur.

Ce qu'est le quart pour le soldat, seul un

soldat poète peut le dire : aussi cédon-nous la parole à un poète de la tranchée, J. Noël, qui a su à merveille comprendre et traduire l'âme des choses familières :

LE QUART

*Salut ! vieux compagnon des soirs d'insouciance,
Des soirs un peu trop gais, qui font tout oublier.
Tu surgis complaisant sans te faire prier,
Redonnant à chacun courage et confiance.*

*Je t'ai connu tout neuf et des rayons splendides
Semblaient t'environner quand brillait le soleil.
Tu es sombre à présent, presque noir, et pareil
Au mélange effarant des différents liquides.*

*Car tu fus tour à tour, au cours de la campagne,
L'humble verre d'eau claire ou de vin violet,
Ma tasse de café, mon joli bol de lait,
La coupe où pétillait la mousse du champagne,
Lancé par une mine, un gros éclat de pierre.
Un jour, tout près de moi, faillit bien t'écraser,
Pourtant tu me donnas le suprême baiser
Avant d'exécuter la charge meurtrière.*

*Aussi je te promets une place choisie,
Si nous en revenons au jour victorieux ;
Tu seras doucement, respecté, pauvre vieux,
Dans l'éclair des cristaux et de l'argenterie.*

J. NOËL

(Les Auteurs de la tranchée.
La Renaissance du Livre.)

Quedalle. Rien : *J'y comprends quedalle, j'y vois quedalle* : je n'y comprends rien, je n'y vois rien. Mot bien fait pour rebuter le ciblot présomptueux qui, croyant qu'on parle le langage poilu sans l'avoir étudié, veut se passer de dictionnaire.

— Vous êtes orfèvre, monsieur Josse, direz-vous !

Oui, un peu ; je suis un vieil orfèvre qui occupe ses loisirs à fixer les accents d'une langue éphémère, tel le missionnaire qui recueille en un lexique l'idiome d'une race polynésienne près de disparaître.

Dalle, signifie monnaie en argot ancien ; ne comprendre *que dalle*, c'est ne pas comprendre grand'chose, d'où le sens de rien.

Quenaupe, f. Pipe.

Quenaupier, m. 1° Le marchand de tabac.
2° Celui qui fume beaucoup la pipe (quenaupe).

Queue de rat, f. Grenade boche terminée par une tige de 40 centimètres environ, d'où le surnom donné par les poilus. Cette tringle sert à lancer la grenade avec un fusil à une distance de 350 à 400 mètres. La queue de rat peut aussi se lancer à la main.



Rab. m. Diminutif de RABOT. Aussi usité que rabiote. Le *rab de rab* est ce qui reste du reste.

Le cuistot qui distribue le jus par exemple le distribue en deux ou trois fois pour être sûr d'en avoir assez pour tout le monde ; à la deuxième tournée, c'est du *rab*, à la troisième tournée, c'est du *rab de rab*.

Rabiot, m. 1° Ce qui est de reste, d'une distribution de vivres, d'effets, d'argent, de tabac. *Y a du rabiote de jus*, il y a du café de reste. *Nib de rabiote* ou de *rab*, il n'y a pas de reste.

As-tu un bricheton de rabiote ? as-tu du pain de reste ? J'en ai en rabiote. Le rabiote est une aubaine, mais il est rare, surtout s'il s'agit de pinard ou de gnôle : il n'y a de rabiote que des choses qu'on dédaigne, comme *les riz* (riz est pluriel en poilu). Le rabiote représente pour le poilu le superflu qui est si nécessaire au pays poilu.

2° Détournement. *Faire du rabiote*, détourner une partie de ce qu'on doit distribuer.

3° Temps que les punis de prison doivent faire en plus du temps normal, après le départ de leurs camarades de classe. *Faire du rabiote*, rester au service après les autres par suite de punitions de prison.

Dans le premier sens, on emploie beaucoup le diminutif RAB. Rabiote existait dans l'argot militaire avant la guerre.

Rabiote. 1° Sens neutre. Prélever en fraude une part sur une distribution de vivres, d'effets, d'argent, détourner. *Il est bon cuistot, mais il rabiote tropsur le pinard et le jus.*

2° Sens actif. Trouver, découvrir quelque chose; prendre quelque chose qui est de reste, ou qui simplement le paraît. *Rabiote un litre de pinard, une veste, un couteau.* En principe, tout ce qui n'a pas de maître bien apparent est pour le poilu bon à rabiote. Rabelais dit que « Panurge avait soixante et trois manières de trouver toujours de l'argent à son besoin, dont la plus honorable et la plus commune était par façon de larcin furtivement fait. » Le poilu, cependant fertile en ruses, tel Ulysse, n'a pas tant de manières de se procurer ce dont il a besoin et les deux plus usitées sont ou de le *toucher* (voir ce mot) ou de le *rabiote*, mais elles suffisent à tout. Je ne veux pas dire que le deuxième moyen ait quelque rapport avec les soixante et trois de Panurge; loin de là. Le rabiote est une application du célèbre système D. Grâce au rabiote, rien ne se perd, ou plutôt tout se retrouve; le poilu rabiote tout ce qu'il

trouve et c'est pourquoi il n'existe pas de bureau des objets trouvés au pays poilu.

Un proverbe ne dit-il pas : Ce qui tombe dans le fossé est pour le guerrier.

Raboteur, m. Voleur, celui qui rabiote. *C'est un rabioteur.*

Radia, m. Autom. Aviat. Radiateur.

Radiner. Arriver. *On radine au cantonnement.*

Syn. : RAPPLIQUER.

Raide. Adj. 1° Malade. *Se faire porter raide*, se faire porter malade. Syn. : PÂLE.

2° Ivre. Syn. : Mûr.

Subst. m. Eau-de-vie.

Râler. Syn. : ROUSCAILLER, ROUSSER, ROUSPÉTER. — Réclamer, grogner, protester vivement. Le soldat français est volontiers *rouspéteur*, on dit aussi *râleur*, *rouscailleur*; on dit encore : *γ a de la rouspétance*, ou *de la rousse*, c'est-à-dire : Il y a des réclamations, des protestations.

C'est la tradition napoléonienne qui veut ça : jadis les grognards grognaient ; maintenant, les poilus *râlent*, *rouscaillent*, mais ils se battent aussi bien que les grognards. Il y a même un certain rapport entre la rouspétance et la valeur militaire : ceux qui rouscaillent le plus, et qu'on appelle *forts cailloux*, sont souvent les plus hardis poilus.

J'ai connu un rouscailleur, qui rouscaillait dès qu'il fallait creuser la terre ; il préférait

aller, pendant ce temps, en patrouille vers les tranchées boches.

Râleur, m. 1° Celui qui a l'habitude de réclamer, de protester. Syn. : ROUSPÉTEUR, ROUSCAILLEUR.

2° Artilleur de l'artillerie lourde.

Cela vient de ce que les voitures d'artillerie lourde portent les initiales R. A. L. (régiment d'artillerie lourde); on en a fait *râleur*. Inutile de dire que les râleurs *râlent* quand on les appelle ainsi. On dit aussi les **LOURDS**.

Ramdam, m. Tapage, vacarme. *Faire du ramdam*.

Ce mot vient, peut-être du bruit que les Arabes font pendant les nuits du jeûne du ramadan.

Rampant. Aviat. Terme d'injure pour désigner ceux qui ne volent pas. *Sale rampant*.

Rappliquer. Arriver. *Voilà les gros noirs qui rappliquent*. Syn. : RADINER.

Raquette, f. Grenade à main appelée aussi calendrier. Voir ce mot.

Rase-mottes. Aviat. *Faire du rase-mottes*, voler presque au ras du sol.

Ras-terre, m. Aviat. Celui qui ne fait pas partie du personnel navigant. Syn. : RESTE-A-TERRE.

Rata, m. 1° Ragoût de bœufs aux pommes de terre; 2° Nourriture en général. Vient de *rataouille* par apocope.

Réaliser. Aviat. Casser, démolir. *Réaliser*

un zinc, casser un aéroplane par accident. On dit aussi *rectifier*.

Rebouler. Renvoyer. *Il m'a reboulé*, il m'a envoyé promener.

Rectifier. Aviat. Casser, démolir. *Rectifier un coucou*, casser un avion par accident. On dit aussi *réaliser*.

Récupéré. m. *Un récupéré*, c'est un soldat réformé en temps de paix et repris pendant la guerre dans l'armée.

Redresser. Aviat. Ramener à la position de montée le gouvernail de profondeur après avoir piqué vers la terre. Manœuvre que l'on effectue pour atterrir doucement.

Refaire Prendre. Voir FAIRE.

Relève, f. 1^o Action de remplacer une troupe fatiguée par une troupe fraîche.

La *relève* est parfois troublée par l'ennemi et l'on court plus de risques pendant cette opération que dans la tranchée.

2^o Les troupes fraîches qui *font la relève*. *Enfin, voilà la relève qui arrive*.

La relève est un des aspects tragiques de la guerre qui a souvent inspiré les poètes et les dessinateurs des tranchées. Il est aussi émouvant de voir ceux qui *montent* aux tranchées que ceux qui *descendent*, selon les deux termes consacrés. Ceux qui vont en première ligne ont la figure grave, en pensant à la rude tâche qui les attend et à l'incertitude du retour. Sur le visage de ceux qui vont au repos, on lit le bonheur de revenir encore une fois dans des

régions plus hospitalières et la trace des fatigues endurées, des dangers courus. La relève sculpte ainsi dans les traits les sentiments profonds que l'on n'a le loisir d'éprouver ni à la tranchée, ni au can tonnement ; c'est le moment où le poilu fait son examen de conscience.

M. Marc Leclerc a peint la relève en des vers, où s'allient de brillantes qualités de poète et d'observateur réaliste. En voici deux strophes, dans lesquelles on appréciera la saveur de terroir de la langue angevine, mêlée au langage poilu :

*« V' là qu'on part! »... Et chacun suit
 Dans la pluie, dans la bouillasse...
 C'est point gai, de marcher la nuit :
 On a d' l'eau plein les godasses,
 On butt' dans tous les cailloux,
 On s'accroch' dans tout' les branches ;
 Le casqu' vous chavir' dans l' cou,
 L' ceinturon vous coup' les hanches,
 Le suc est d' pûs en pûs lourd...
 On aurait envie d' fair' grève,
 Mais y a pas : faut. avant l' jour,
 Fair' la R'lève*

.....
 Nous voilà quant' meim' rendus,
 Et on nous reçoit, on peut l' dire,
 Comm' des gâs ben attendus :
 « Ben, c'est pas trop tôt qu'on s' tire ! »
 Qu' dis'nt les guetteurs aux créneaux ;
 On r' lèv' vit' les post' d' écoute

« A la r' voyur', tas d' fourneaux ! »
 Qu' dit la « Cinq » qui s' met en route...
 ... Et maintenant c'est à nou' tour
 D'espérer qu' nou' temps s'achève
 En guettant l' Boche, jusqu'au jour
 De la R'lève !

(Les souvenirs de tranchées d'un poilu. *La relève*, par Marc Leclerc) (1).

Reluquer. Regarder, regarder avec attention.
 Syn. : ZYEUTER.

Remettre. *Remettre ça*, recommencer. *Main-tenant il faut remettre ça*, il faut retourner au feu. *Ils vont nous remettre ça*, ils (les Boches) vont recommencer à nous bombarder. Voir : RIF.

Aviat. *Remettre la sauce*, redonner des gaz au moteur.

Rempiler. Rengager. *Un rempilé*, un ren-gagé. *Tu veux rempiler ?*

Renflouer. 1° Aréost. Remettre du gaz dans un ballon. 2° Au figuré, manger.

Renversement, m. Aviat. *Faire un ren-versement*, ou *un retournement sur l'aile*, acrobatic aérienne dans laquelle les ailes tournent autour de l'axe de l'appareil.

Repérage, m. Action de repérer. *Le repé-rage d'une batterie*.

Repérer. Découvrir l'emplacement d'une batterie, d'une troupe.

Cache-toi, tu vas nous faire repérer.

1. Paris, Georges Crès, C° 1917.

Repos, m. Ce mot a l'air d'un honnête mot français qui aurait dû rester ignoré pendant la guerre et qui ne nécessite pas d'explications. Erreur. Lorsqu'au début de la guerre, il semblait qu'on ne devait songer qu'à se battre, dans l'espoir d'une guerre courte, et ne s'inquiéter ni de la faim ni de la fatigue, le *repos* était l'espérance et le désir souvent déçus de ceux qui prirent part à ces gigantesques mêlées; et l'on devine que ce mot avait alors une saveur toute spéciale : c'était le retour à l'arrière, loin du cauchemar quotidien, à des conditions plus normales d'existence

Puis, pendant la guerre de tranchées qui suivit, il fallut bien organiser le repos des unités en vue d'une guerre longue. Les régiments, les divisions, par les relèves, se succédaient en première ligne et allaient à tour de rôle à l'arrière pour *aller au repos*, voire même *au grand repos*.

Ce repos était souvent bien relatif et consistait souvent en marches d'entraînement ou en exercices du temps de paix, qui faisaient parfois regretter les premières lignes aux poilus. *Repos*, pour les poilus, voulait alors dire *travail*.

Mais un chef vint qui rendit à ce mot son sens français : « Cessation de travail » et les poilus reconnaissants donnèrent à ce vrai repos le nom de son inventeur et l'appelèrent le *repos à la Pétain*.

Telle est la simple histoire des variations d'un mot français pendant la guerre.

Requin, m. Aviat. Nom donné à l'avion Caudron à deux moteurs fixes modèle R 4. Ce mot vient de la prononciation de R 4 (Reu quatre).

Réseau, m. Réseau de fils de fer barbelés ou non qui protègent les tranchées en avant. On connaît l'emploi des *réseaux barbelés*; on connaît moins les *réseaux Brun* qui sont un enchevêtrement de fils où l'on se prend comme un lapin au collet.

Les réseaux sont une garantie contre les surprises, car il est difficile aux ennemis de traverser la nuit les réseaux sans faire de bruit et sans donner ainsi l'alerte aux sentinelles.

Ressentir (S'en). Aviat. Ne rêver que vols, et combats aériens, être plein d'ardeur pour le métier.

Reste-à-terre, m. Aviat. *Un reste-à-terre* est celui qui ne fait pas partie du personnel navigant. Syn. : RAS-TERRE.

Rétamé. Ivre.

Retournement, m. Aviat. *Faire un retournement*, acrobatie aérienne qui consiste à cabrer l'appareil, puis à le ramener à l'horizontale, par une glissade, dans la direction opposée à la première. *Retournement sur l'aile*, acrobatie appelée aussi *renversement*. Voir ce mot.

Rhume, m. *Qu'est-ce qu'on a pris pour son rhume!* Qu'est-ce que nous avons subi!

Ribouis, m. Souliers.

Ribouldingue. f. Noce, bombance. *Être à*

la ribouldingue, être à la joie, à la noce, être gai. *Faire la ribouldingue*, s'amuser follement, faire bombance.

Syn. : NOUBA, BOMBE.

Ribouldinguer. S'amuser follement, faire bombance.

Ridère. Epatant, beau, joli. Vient de l'anglais gentleman-rider, prononcé à la mode poilue. Voir PALACE.

Rif. 1° Feu. *Donne-moi du rif, file-moi du rif*, donne-moi du feu.

2° Feu, au figuré, dans le sens de zone de combat. *On va remettre ça au rif*, on va retourner au feu. *Ça*, c'est la carcasse du poilu qu'on remet au feu comme une marmite sur un fourneau. On dit aussi par abréviation *remettre ça*.

Rigolade, f. Amusement. — *C'était pas pour la rigolade*.

Rigolboche. Adj. Drôle, amusant. *C'est rigolboche*. Vient de *rigolo*. Était déjà en usage vers 1860, époque à laquelle une danseuse de bal public à la mode avait pris ce nom.

On dit : *rigolbocher*, s'amuser en dansant, faire les fous, et *rigolbochade*, amusement, danse échevelée. *Rigolbocher* est peut-être le croisement de *rigoler* et *bossier* qui signifient tous deux s'amuser.

Rigolo. Adj. Drôle. *C'est rigolo, il est rigolo*. — Subst. m. Revolver.

Ripatons, m. Pieds. Syn. : PANARD, PINCEAU.

Riz-pain-sel, m. Soldat ou officier du service de l'intendance. *C'est un riz-pain-sel.*

Rocade, f. Route ou chemin de fer parallèle au front. On appelle rocade dans le Midi les routes taillées dans le rocher qui épousent les contours de la côte, le long de la mer ; d'où le nom de *rocade* appliqué aux routes qui suivent les sinuosités du front, cette mer aux tempêtes artificielles. De même que les vagues déferlent sur les rocades côtières, de même les obus arrosent parfois les rocades du front.

Ce sont souvent d'anciennes routes délaissées qui sont promues par les hasards de la guerre à la dignité de rocade. La rocade est toujours encombrée de convois et défoncée dès qu'il pleut.

Rognure de taxi, f. Viande coriace. Voir *autobus*.

Romaine (Bon comme la). Passible de punition. Exactement : bon pour être puni, pour être mangé comme la salade de romaine.

Si le piston te voit, tu seras bon comme la romaine.

Rombière, f. Femme Mot d'argot parisien.

Rond, m. Sou. *Du pinard à vingts ronds.*

Rondin, m. Tronc d'arbre ébranché qui sert à confectionner les abris de tranchées ou de batterie.

Le rondin est un instrument de supplice de la Passion de Notre Frère le poilu, car avant que le rondin ne vienne abriter le poilu contre

les marmites, il a dû être porté à dos d'hommes jusqu'à la tranchée.

Ecoutez l'émouvante *Prière pour ceux qui portent des rondins* du grand poète, Louis Mercier :

*Seigneur, pitié pour ceux qui portent des rondins
Au long de la tranchée étroite et tortueuse!
C'est la nuit ; il fait noir, et les pieds incertains
Clapotent lourdement dans la terre boueuse.*

*Ils vont, le dos meurtri par un joug plus pesant
Que n'est le joug des bœufs liés à la charrue ;
Ils titubent dans l'ombre et heurtent en passant
Le pare-éclats épais dont leur route s'obstrue.*

*Lourds, somnolents, muets, ils ne songent à rien,
Sauf que la dure tâche est loin d'être achevée.
Et qu'une fois au bout, quelque part, on revient
Sur ses pas, et qu'il faut poursuivre la corvée.*

*Ils s'arrêtent parfois et posent leur fardeau ;
Le fusil des veilleurs, de loin en loin, crépite ;
Une balle voltige au-dessus d'un créneau,
Une fusée éclate et monte, et s'éteint vite !*

*Ils ont repris déjà leur chemin douloureux...
Par le fardeau qui tint votre face penchée,
Au nom de votre croix, Jésus, pitié pour ceux
Qui portent des rondins, la nuit, dans les tranchées.*

Poèmes de la Tranchée.

(Lyon, H. Lardanchet).

Ronfler la pipe. Se fâcher, être de mauvaise humeur.

Rosalie, f. C'est la compagne de tous les instants pour le poilu ; le jour, la nuit, au com-

bat, au repos, Rosalie est toujours à son côté ou à portée de sa main ; elle est bonne à tout faire, aussi bien les travaux domestiques que les héroïques. Mais cela ne vous dit pas ce qu'est Rosalie, et je crains bien qu'il ne se trouve quelques lectrices jalouses pour penser : « Quel scandale ! nos maris ne nous avaient pas dit qu'ils avaient une Rosalie, bonne à tout faire dans leur tranchée ! » Calmez-vous, mesdames, Rosalie n'a de féminin que le nom, car c'est tout simplement la baïonnette.

La baïonnette est évidemment une arme, mais c'est aussi un instrument merveilleux qui sert à tout : ouvrir les boîtes de singe, confectionner une passoire, déboucher une bouteille, enfoncer un clou avec la poignée, mettre une volaille à la broche, percer les courroies ; si l'on pique la pointe dans le plafond d'arbres de la cagnat et si l'on pose une calebombe — je veux dire une bougie — sur l'anneau de la poignée, on obtient un lustre de tranchée, qui a éclairé maintes parties de manille à la barbe des Boches.

Mais le véritable emploi de la baïonnette est de « zigouiller » les Boches. Tel est le prestige traditionnel de l'arme blanche que les pékins demandent toujours curieusement aux poilus s'ils sont *allés à la fourchette* et quelles sont leurs impressions à ce sujet. Le poilu qui « va à la baïonnette » n'a pas le temps de réfléchir, ni l'envie de s'attendrir, car il faut tuer pour ne pas être tué soi-même. Mais quand il cher-

che dans sa mémoire, il vous dira que « ça entre très bien », trop bien même, car la chute du corps que l'on a « piqué » vous arrache le fusil des mains, si on ne le retire pas vigoureusement en arrière, ainsi que le prescrit la théorie. Il faut avoir la main légère, pour éviter de rester désarmé ou de tordre la baïonnette : ce sont les ficelles du métier.

Rosalie a une concurrente dans le combat corps à corps : la grenade à mains sous toutes ses formes ; c'est l'arme moderne qui permet de tuer proprement, scientifiquement.

Rosalie a un inconvénient dans les marches d'approche : elle est bruyante. Le cliquetis de la lame dans le fourreau s'entend de très loin ; aussi les chefs recommandent-ils souvent de mettre le fourreau dans le pan de la capote ou de le tenir à la main pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi. Le poilu ingénieux pare à ce désagrément soit en coinçant la baïonnette dans le fourreau avec une paille, un papier, soit en recourbant légèrement l'extrémité du fourreau ; encore une ficelle du métier.

Syn. : AIGUILLE A TRICOTER, FOURCHETTE, VIDE-BOCHE, ÉPINGLE A CHAPEAU, CURE-DENTS, TIRE-BOCHE, TOURNE-BOCHE.

Noter que ni *Rosalie*, ni aucun des autres synonymes, sauf peut-être *fourchette*, n'est très usité par les poilus ; ils emploient généralement le mot français *baïonnette*.

Roter (En). Etre fatigué par des marches ou un travail excessif. Syn. : BARDER.

Roulante, f. Cuisine roulante. Voir **Sous-MARIN**.

Rouler (Se les). Se couler la vie douce.

Rouleur, m. Aviat. Appareil ancien modèle servant à l'instruction des débutants dans les écoles d'aviation. *Faire du rouleur*, s'exercer avec le rouleur.

Roupillade, f. Somme, sommeil. *Piquer une roupillade*, dormir.

Roupiller. Dormir.

Roupillon, m. Somme, sommeil. *Piquer un roupillon*, dormir.

Roupillonner. Dormir, faire un roupillon.

Rouscaille, f. Réclamation. Syn. : **ROUSPÉTANCE**, **ROUSSE**. *Faire de la rouscaille*, réclamer, discuter vivement.

Rouscailler. Réclamer, protester vivement.

Rouscailleux, m. Celui qui a l'habitude de réclamer, de protester, de rouscailler en un mot.

Rouski, m. Vacarme, tapage. *Faire du rouski*.

Vient sans doute de rouscaille.

Rouspétance, f. Réclamation. *Pas de rouspétance*. Taisez-vous ! Syn. : **ROUSCAILLE**, **ROUSSE**.

Faire de la rouspétance, réclamer, discuter vivement.

Rouspéter. Réclamer, protester vivement.

Rouspéteur, m. Celui qui rouspète habituellement. *C'est un rouspéteur*.

Rousse, f. *Y a de la rousse*, on réclame.

Rousser. Réclamer, protester vivement.

Roustir. Priver de sa part. *Je suis rousti*, je n'ai pas ma part. Roustir est un vieux mot de jargon qui veut dire escroquer

Royal cambouis, m. Train des équipages.

Le mot *royal* rappelle pompeusement les dénominations des régiments sous l'ancien régime et le mot *cambouis* fait allusion, par moquerie, au graissage des roues qui est l'occupation ordinaire des *royaux*.

Royaux. Soldats du train des équipages, qu'on appelle aussi le *royal cambouis*, d'où le surnom de *royaux*. A noter que *royaux* est invariable au singulier et au pluriel ; on dit un *royaux*, comme on dit un *toriaux*.

Les *royaux* forment les convois administratifs, qu'on appelle sur le front C. V. A. D., et les convois auxiliaires, ou C. V. A. X. qui ravitaillent régulièrement les unités. Ces convois forment un assemblage hétéroclite de véhicules réquisitionnés qui gardent encore souvent les inscriptions de l'époque d'avant la guerre. A côté des inscriptions réglementaires, par exemple : C. V. A. D. 2/6. Graissé le ..., on lit encore : Fruits, légumes et fromages, Durand à Quimper. Ces voitures sont comme les vieux G. V. C. qui, au commencement de la guerre, montaient la garde avec un képi et une veste civile : elles font ce qu'elles peuvent pour paraître militaires, mais n'y parviennent pas. Ce n'est pas un défaut, car le poilu qui, en passant, lit sur une voiture un nom de sa région,

se sent tout ému à la pensée de la petite patrie lointaine ; il cherche curieusement sur les sièges une figure de connaissance parmi les royaux et des phrases brèves s'échangent :

— Tu es de Quimper ?

— Oui.

— Moi, je suis de Lorient.

• Et le poilu, content d'avoir rencontré un *pays*, oublie le poids de son sac pendant un quart d'heure. Mais au fond, le fantassin nourrit pour les royaux une secrète envie ; et cependant ; ce n'est guère le *filon*, de faire 50 kilomètres par jour au pas, au froid, à la pluie, au soleil. Les carrioles marchent avec une roue éternellement dans le fossé, car le milieu de la route est impérieusement réclamé par la limousine du général ou par le lourd camion automobile. Je vous assure que les royaux — ces prolétaires de la route — auront bien enduré toutes les misères de la guerre, dans leur ingrate tâche.

Syn. : TRINGLOT.

Ruban. *Laisse flotter les rubans, ne t'inquiète pas, ne t'en fais pas.* Expression charmante, qui fait image.

Rupin, Adj. et subst. m. Riche. *C'est un rupin, il est rupin,* c'est un riche, il est riche.



Sac, m. 1° Havre-sac du soldat, désigné généralement sous les noms d'AZOR, ARMOIRE A GLACE.

2° Aviat. Nom par lequel les aviateurs désignent l'observateur qu'ils transportent. Syn. : BALLOT, COLIS, LEST, PAQUET.

Sac à viande, m. Draps cousus ensemble en forme de sac. On dit aussi *sac à puces*.

Sachi. Sachipa. Deux mots qui ont une origine mystérieuse — peut-être bulgare ou turque — et qui reflètent les deux aspects de l'âme du poilu, qui résument son impression dans toutes les circonstances de la vie à la guerre.

De même qu'il y a opposition entre la pluie et le beau temps, entre le bon et le mauvais tabac, entre le côté pile et le côté face d'une pièce de cent sous ou d'un individu, et entre mille autres choses sous la calotte du ciel, de même « Sachi » est aux antipodes de « Sachipa ». Traduisez en somme *sachi* : ça va mal ; *sachipa* : ça va bien. Quand les balles et les obus sifflent, *sachi* ; quand les balles et les obus vous

ratent, *sachipa*. Comprenez-vous ? C'est une affaire d'impression ; l'apprenti poilu trouve souvent que *sachi* ; le poilu à tous crins ne dit plus *sachi*, mais il accueille toutes les contrariétés de la vie militaire, fussent-elles du calibre 420, par ce mot plein de joyeuse sérénité : *sachipa*. Parfois, pour instruire les jeunes, il raconte ses campagnes, dans une cagna au coin du feu ; quand il a campé son personnage au milieu d'un enfer de mitraille, il ajoute entre ses dents, en tassant son tabac dans le fourneau de sa pipe : *sachiait*. Remarquons que *sàchi* se conjugue vaguement :

Présent : *sachi* ; imparfait : *sachiait* ; passé : *sahachié* ; futur menaçant : *savachier* (traduisez : attention ! gare de dessous !)

Par contre, *sachipa* ne se conjugue pas.

Sain. Les poilus n'emploient ce mot que négativement. *C'est un endroit qui n'est pas sain*, c'est-à-dire est dangereux, bombardé. Voir MALSAIN.

Saindoux, m. Caporal d'ordinaire.

Saint-Etienne, f. *Une Sainte-Etienne 1907* est une mitrailleuse du modèle de Saint-Etienne 1907.

Saint-Glinglin. C'est un saint très connu, bien qu'on ignore tout de sa vie ; on ne sait pas s'il a été livré aux bêtes pour amuser un César romain, ou s'il est mort benoîtement dans la cellule d'un cloître.

Ce qu'il y a de plus certain, c'est que ce

pauvre saint est arrivé à la sainteté trop tard pour trouver place dans le calendrier. Il est allé réclamer au Bon Dieu, qui lui a répondu que, vu son éternité, il ne s'inquiétait pas du calendrier. Il a essayé, par persuasion, d'obtenir la place d'un saint catalogué ; mais aucun saint, même les plus ignorés n'ayant que quelques clients sur terre, ne voulut céder sa place. Il est allé implorer saint Pierre ; celui-ci l'a consolé en lui prédisant qu'il aurait une renommée universelle et que, tout en n'ayant pas de jour dans le calendrier ; il aurait pour lui les 365 jours de l'année, et même 366 les années bissextiles. Saint Glinglin s'en fut tout joyeux, et en effet saint Glinglin jouit maintenant d'une situation à faire crever de jalousie les saints les plus connus et jusqu'à des saints de bois. Tout ce que les hommes rêvent de chimérique, tout ce qu'ils attendent, tout ce qu'ils espèrent, tout cela a pour échéance la saint Glinglin. C'est une fête extrêmement mobile, que chacun place quand il lui plaît et qui recule souvent à mesure que le temps passe, comme le mirage dans le désert ! La saint Glinglin, c'est la liquidation de nos rêves de bonheur, l'aboutissement de nos désirs et tous nous implorons ce brave saint en construisant l'avenir à notre fantaisie.

On célèbre quelquefois la saint Glinglin ; mais la fête est bien médiocre si l'on ne se promet pas de la célébrer une autre fois, car, sans l'espérer, que serait la vie ? L'enfant a vite cassé

le jouet qu'il a tant désiré ; mais il se console en en désirant un autre.

Saint Glinglin est très souvent invoqué dans la vie militaire : veut-on refuser quelque chose d'une façon élégante ? on la promet pour *la saint Glinglin* ; le retour ? il aura lieu à *la saint Glinglin*. Ce jour-là, saint Glinglin ne cédera pas sa place, j'en suis sûr, pour celle du Père éternel lui-même.

Salako, m. Chapeau des tirailleurs et des femmes annamites. Argot des troupes indo-chinoises.

Salé, m. Enfant.

Sammy, m. Surnom donné aux soldats des Etats-Unis, par allusion à *l'oncle Sam* qui personifie l'Américain. Pluriel : *Sammies*.

Sanitaire, Adj. employé substantivement pour désigner :

a) m. le personnel du service de santé.

Les sanitaires.

b) f. Les voitures ou les sections de voitures sanitaires, qui évacuent les blessés.

Une sanitaire, une voiture sanitaire ou une section sanitaire.

Sardine, f. Galon de sous-officier.

Sauce, f. Aviat. Gaz. *Remettre la sauce*, redonner du gaz au moteur.

— *Mettre toute la sauce*, voler à pleins gaz, à toute vitesse par conséquent.

Saucisse, f. 1° Bombe boche de tranchée en forme de saucisse ; on dit aussi SAUCISSON.

2° Ballon observateur allongé qui ressemble

à une véritable saucisse. Les Boches les appellent *drachen*, ce qui veut dire : dragons. C'est le nom générique donné en Bochie aux cerfs-volants ; cela peut, en l'espèce, rappeler le rôle de gardiens joué par ces ballons.

Les yeux des homards sont montés sur pédoncules ; de même les yeux des armées — qui sont les saucisses — sont montés sur un câble fixé à une auto, pour pouvoir se déplacer facilement. Les saucisses se tiennent à une dizaine de kilomètres du front ; dans certains secteurs particulièrement agités, on peut en voir à la fois des dizaines alignées d'un bout de l'horizon à l'autre, comme des ballons d'enfants à la sortie des grands magasins le jeudi. C'est à partir de cette région de saucisses que commence la véritable zone de l'avant ; car les saucisses ne sont pas à l'abri des obus.

Mais le véritable ennemi de la saucisse, c'est l'avion, qui vient démolir la saucisse à domicile, avant qu'elle ait eu le temps de redescendre à terre ou d'être protégée par un avion de chasse. C'est dire que la vie à bord des saucisses n'est pas de tout repos ; on peut dire qu'elle n'est certainement pas terre à terre et ce doit être passionnant de voir s'étaler les positions de l'ennemi comme sur une carte et de regarder éclore les panaches noirs de fumée des obus sur un objectif qu'on vient de signaler à l'artillerie.

— Mais c'est affreux, c'est un plaisir sauvage, me dit une dame.

— Apprenez, madame, que le grand plaisir à la guerre est de détruire, surtout de détruire l'ennemi. Je vous assure que l'artilleur qui a vu sauter en l'air les bras et les jambes, est entouré d'une respectueuse envie par les fantassins.

La saucisse française est une amie; mais la saucisse boche est pour le soldat la bête immonde et malfaisante, dont l'œil perçant épie implacablement tous les mouvements de troupe; tout être qui bouge devient du gibier d'obus, car le drachen se repaît de carnage. Prudent, il s'entoure de chiens de garde qui sont des canons et des avions de chasse: cette meute attend silencieusement les avions qui tentent de s'approcher.

Les *hommes-saucisse*, comme on appelle parfois les observateurs, sont volontiers superstitieux et, comme les aviateurs, conservent précieusement dans leur nacelle les fétiches les plus bizarres: les plus recommandés sont une peau de serpent trouvée dans des conditions spéciales, ou un soulier de mariée, ou treize cailloux blancs.

Saucisseman, m. Observateur dans une saucisse. On dit aussi: HOMME-SAUCISSE. Saucisseman est formé avec le mot anglais *man*, homme.

Saucisson, m. Bombe boche de tranchée en forme de saucisson. On dit aussi SAUCISSE.

Saumâtre. Désagréable, *La trouver sau-*

mâtre. trouver une plaisanterie désagréable, de mauvais goût.

Saurer, m. 1° Camion de la marque Saurer. 2° Viande coriace. Syn. dans ce sens AUTOBUS.

Sauter. Faire vite quelque chose. Syn. : SE GROUILLER.

La sauter, n'avoir rien à manger. Voir LA PILER.

Sauterelle, f. Lance-bombe à ressort dans le genre d'une arbalète.

Savate, f. *Passer la savate à quelqu'un*, le réprimander.

Savon, m. Réprimande. *Passer, flanquer un savon*, réprimander.

Savonner. Réprimander, voir SAVON.

Schlass. Adj. Ivre. Vient de l'allemand. *Il est schlass*.

Schlittage, m. Chemin formé de petits rondins alignés transversalement au-dessus d'un caniveau. Les chemins sont souvent rendus impraticables par la boue, aux alentours des premières lignes où la circulation est intense. Le schlittage, à cause du caniveau, est un chemin relativement sec où les corvées peuvent avancer sans glisser; or, il est de la plus haute importance de ne pas tomber ni glisser, quand on a la mission de porter la soupe ou le pinard.

On appelle schlittage dans les Vosges les chemins de bois qui servent à faire glisser sur les pentes les arbres abattus. On se sert pour cela de traîneaux appelés schlittes (en alle-

mand schlitten). D'où l'application du mot schlittage aux chemins de bois, bien que, contrairement aux schlittages vosgiens, ils soient faits dans le but de ne pas glisser.

Schloff. *Faire schloff*, dormir. Vient de l'allemand *schlaf*, sommeil.

Schnaps, m. Eau-de-vie. Mot allemand.

Schnick, m. Eau-de-vie. Syn. : GNÔLE, COQUELOSIQ, CASSE-PATTES, CRIC.

Schproum, m. Tapage, vacarme. *Faire du schproum*.

Scribouillard, ou **Scribouillat**, m. Scribe, employé aux écritures. Terme de dédain.

Sec. 1° Ne sachant que dire. *En rester sec, l'avoir sec*, en rester bouche bée, la trouver amère ; 2° Sans argent.

Etre sec, ou *sec de pognon*.

Sèche, f. Cigarette. Syn. : SIBICHE.

Secteur, m. Emplacement occupé en première ligne par une unité : division, régiment, bataillon, compagnie. *Le secteur de la 6* (de la 6^e compagnie). Le poilu emploie souvent ce mot ironiquement, quand il se trouve à l'arrière, ou à l'intérieur. *Le secteur est bon*, dit-il.

Sentir. Aviat. *Ne pas s'en sentir*, ne pas être disposé pour exécuter un vol.

Seringue, f. 1° Carabine, mousqueton ; 2° Fusée éclairante.

Sézigue. Lui ou soi. *Chacun pour sézigue* ; chacun pour soi ; *γ en a pas pour sézigue*, il n'y en a pas pour lui.

Syn. : SONGNASSE, SA POMME, SA POIRE.

Sibiche, f. Cigarette.

Sidi, m. 1° Equivaut à Monsieur en arabe.

Terme poli pour parler à un Arabe : *Bonjour, Sidi*. 2° Tirailleur arabe. *Un sidi*.

Signaleur, m. Soldat chargé des signaux qui assurent la liaison en attaque (service de signalisation).

Signalisation, f. Service des signaux. *Une fusée de signalisation*.

Singe, m. Ce mot est surtout employé dans le civil par les gens de maison pour désigner le patron; subsidiairement, il désigne un animal que beaucoup d'hommes se flattent d'avoir pour aïeul lointain. Le soldat appelle *singe* le bœuf assaisonné renfermé dans des boîtes de 300 grammes ou 2 kilos; assaisonné est une manière de parler, car c'est une viande bouillie plutôt fade, sans autre condiment que du sel. C'est tout de même une excellente viande qui n'a qu'un lointain rapport avec le véritable singe, à ce que l'on dit, car je n'ai jamais goûté de chimpanzé — ni vous non plus, sans doute. Mais le singe régimentaire est profondément méprisé du soldat en temps de paix et même parfois en temps de guerre; il en est du singe, comme de la langue, qui, disait Esope, est ce qu'il y a à la fois de pire et de meilleur au monde; à la vérité il ne mérite

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

La boîte de 300 grammes fait partie des vivres de réserve que le soldat doit toujours

avoir dans son sac ; quand les étapes sont longues, le soldat considère sa boîte de singe comme un fardeau inutile ; tant qu'il mange à sa faim, il n'a que du dédain pour le singe ; mais que le ravitaillement ne puisse se faire, — ce qui arrive quelquefois en guerre — on se précipite sur sa boîte à singe comme sur un trésor, et l'on fait la chasse aux boîtes de singe de rabiote jusque dans les musettes ou les sacs des morts.

On mange alors le singe froid en le piquant au couteau à 3 ou 4 dans une même boîte. On fait parfois le *rata* en faisant cuire le singe avec des *patates* ; on a alors l'agréable impression de manger des cheveux à cause des longs filaments du singe ; le singe en salade a aussi des amateurs. Mais on se lasse de tout et le soldat n'a plus que du mépris pour le singe, quand le convoi amène de la *bidoche* fraîche.

Un poilu de mes amis m'a affirmé que jadis les boîtes de bœuf assaisonné portaient un nom de fabricant : Singer, d'où était venu le mot de singe.

Soi-soi. Adj. Tranquille, confortable, bien à l'aise, bon. Mot arabe.

On est soi-soi, on est bien tranquille. Le superlatif de soi-soi est *maous-soi-soi*, très bon, très tranquille.

— Aviat. *Atterrir soi-soi*, atterrir doucement sans choc au moment où l'avion arrive sur le sol.

Solide. *C'est solide*, tu peux y aller, tu n'as rien à craindre.

Son gnasse, Lui, ou soi. Syn. : SÉZIGUE.

Sonnage, m. Aviat. Atterrissage fait en sonnante l'appareil. Voir : SONNER.

Sonner, 1° Aviat. Secouer (comme une cloche), faire sonner la tête par terre. *Sonner un boche*, mitrailler un avion boche.

2° Aviat. *Sonner un zinc*, ou *sonner l'atterrissage*, faire atterrir trop brutalement un avion en le faisant rebondir plusieurs fois sur le sol avant de le poser. On exprime le nombre de ces rebondissements en disant *faire lieutenant*, faire deux sauts (par analogie aux deux galons du lieutenant) *faire capitaine*, trois sauts (le capitaine a trois galons). On dit : *Un atterrissage sonné*.

3° Aviat. *Sonner quelqu'un*, le secouer fortement en avion pour lui donner mal au cœur.

4° Bombarder. *Les Boches nous sonnaient d'importance*. *On va se faire sonner*. *Etre sonné*.

Sorcier, m. Aviat. Celui qui s'occupe de la météorologie dans un camp d'aviation.

Sous-cloche, f. L'intendance, le bureau de l'intendance. — *Je vais à la sous-cloche*.

Sous-marin, m. Cuisine roulante. Le fait est qu'avec sa cheminée, ses couvercles vissés comme des trous d'hommes, la cuisine roulante offre quelque ressemblance avec la silhouette d'un sous-marin.

Dans les papiers officiels, on ne dit ni « sous-marin » ni « cuisine roulante ». On dit par exemple : *Les roulantes seront à l'issue nord du village à 22 heures*.

Sous-off, m. Sous-officier.

Stabilo, m. Aviat. Stabilisateur, ou gouvernail de profondeur.

Stration, 1° Au féminin : Administration de l'intendance. La langue française est une grande dame qui s'avance à pas lents afin de ne pas ébouriffer sa coiffure ni déranger ses atours ; la langue poilue est une enfant espiègle toujours pressée, comme si la vie était trop courte pour ses impatients désirs. Elle n'a pas pu s'accommoder d'un mot interminable comme ad-mi-ni-stration ; elle lui a coupé trois pattes et le fait courir sur les deux qui lui restent. C'est une trouvaille qui mériterait de passer dans la langue française, si d'autre part la longueur d'ad-mi-nis-tra-tion, surtout avec des tirets points d'orgue, n'évoquait si bien la lenteur administrative.

Je ne sais si c'est à cause de cette amputation, mais la *stration* n'a pas les lenteurs de l'administration. C'est elle qui nourrit et habille le soldat et elle s'en acquitte fort bien. Le poilu l'accuse parfois de parcimonie, mais il a tort : il est évident que le pinard de la stration n'est jamais assez abondant et le poilu fera des kilomètres avec trente bidons autour du corps pour augmenter la ration de l'escouade. Mais il en serait de même si la stration était plus généreuse ; il est aussi impossible à la stration de satisfaire aux besoins de pinard du poilu qu'au polygone inscrit d'atteindre le cercle.

2° Stration au masculin signifie officier d'ad-

ministration ; on dit, par exemple, *un stration à deux galons*. Les strations sont comme les astrologues ou les fées qui ont des étoiles sur un manteau couleur du temps ; leur tenue bleu azur avec les étoiles, à cinq ou dix branches, selon qu'ils sont affectés au ravitaillement ou au service de santé, semble taillée dans un pan de ciel.

Suif, m. Réprimande. *Flanquer un suif à quelqu'un*, le réprimander. Syn. : SAVON.

Suffocants, m. *Les suffocants*, les gaz asphyxiants.

Système D. Dites-moi si, chaque jour, quand vous avez fiévreusement dévoré cinq ou six journaux, que vous vous êtes farci la cervelle de tous les communiqués et des commentaires, vous ne jetez pas vos journaux avec dégoût, en disant : « Il n'y a rien dans les journaux ». Ne dites pas : non ; j'en suis sûr.

Et cependant Dieu sait si vous vous êtes fatigué les yeux à lire des colonnes et des colonnes en petits caractères.

Eh bien, vous avez raison ! tous les journaux ne vous racontent que balivernes ; ils vous parlent d'un tas de mouvements stratégiques où vous ne comprenez goutte, ni moi non plus, d'un tas de villes et de rivières avec des noms qu'on ne peut même pas prononcer en éternuant. Balivernes et fariboles, vous dis-je.

Et, à côté de cela, aucun journal ne vous dira un mot de la plus merveilleuse invention française, de ce qui explique nos succès et légitime tous les espoirs : *le système D*.

Si nous avons vaincu à la Marne, en Champagne, à Verdun, à la Somme, l'on vous dira que c'est grâce à tel général, ou à Dieu, ou à notre artillerie lourde ou légère, ou à nos poilus. Evidemment, il y a un peu de vrai dans tout cela, mais la vérité totale et définitive, la voici : tout cela, c'est grâce au système D.

Vous voilà fort curieux de connaître ce mystérieux système. Le « système Dé...brouille » consiste à faire quelque chose avec rien, à saisir au vol l'occasion et la chance, à utiliser les circonstances, le terrain, les hommes et tout ce qui tombe sous la main en vue du but à atteindre. On sait combien le Français y excelle, dans les grandes comme dans les petites choses. Un général voit le défaut de la cuirasse de nos ennemis et il en profite pour culbuter leurs armées : système D. Après avoir manqué d'artillerie lourde, nous en avons à revendre : système D. Un poilu ventriloque fait prisonnier une vingtaine de Boches, en causant de loin avec des camarades imaginaires : système D. En arrivant dans un village ravagé, nos poilus trouvent encore le moyen de se procurer de savoureux suppléments à l'ordinaire : système D. On manque d'un objet quelconque, bouchon de bidon, couteau ou godasse, et on le ramasse dans le fossé, qui est proprement la boutique du guerrier : système D.

Le système D résout tous les problèmes par des moyens improvisés : c'est le système français.

Le Boche travaillait depuis des années à

créer une formidable machine de guerre ; le nez chaussé de lunettes d'or dont les branches font un double sillon dans le gras luisant de ses tempes, il fouillait dans de lourds in-octavos et travaillait à organiser la guerre dans ses moindres détails ; parfois il levait les yeux et regardait avec pitié, par-dessus la frontière, le petit Français qui s'amuse à organiser la paix : c'est ainsi que l'ogre regardait le petit Poucet. Mais quand fut déchainé l'orage qui devait nous anéantir, qui fut étonné ? Ce fut le Boche, car le petit Poucet s'était débrouillé terriblement. Le Boche a eu beau ajuster ses lunettes d'or, il n'a pas encore compris que toute la force du petit Français est dans le système D. Un gravier suffit pour faire grincer ou mettre en panne l'énorme machinerie allemande ; le système D s'adapte instantanément à toutes les conjonctures et déconcerte toujours le Boche à l'esprit lent, qui a besoin de plans longuement préparés. Les Boches ne seront jamais que de gros lourdauds, tandis que les Français sont nés débrouillards. C'est pourquoi ceci tuera cela, comme aurait dit Victor Hugo, dans son langage apocalyptique.

Croyez au système D avec la foi du charbonnier et ne perdez plus votre temps à lire tant de journaux.



T. Aviat. Etoffe blanche en forme de T placée sur le sol indiquant la direction du vent et par conséquent le sens dans lequel il faut décoller ou atterrir.

Tabac, m. Moment pénible, peine. *Y a du tabac*, le combat est rude. *On a eu du tabac*, on a eu de la peine. Voir Coup.

Tabacé (Etre). Aviat. Recevoir des coups de tabac, tomber dans un trou d'air. Voir Coup.

Tacot, m. 1° Chemin de fer à voie étroite; 2° Voiture automobile vieille ou en mauvais état. *C'est un tacot*, c'est une mauvaise voiture; 3° Aviat. Aéroplane. Syn. en ce sens: Coucou, Zinc.

Tambouille, f. Soupe, nourriture. *J'apporte la tambouille*.

Il tombe bien quelquefois dans la tambouille de la terre ou des feuilles d'arbre avant qu'elle n'arrive aux tranchées; on y trouve aussi des restes des « fayots » de la veille; mais qu'importe? elle est toujours mangée de bon appétit malgré les « marmites » qui viennent interrompre sa dégustation.

Tambour, m. Fourrier. On appelle ainsi le fourrier parce qu'il a des *baguettes* comme le

tambour ; les baguettes sont les galons qu'il porte sur le haut de ses manches.

Tampon, m. Ordonnance, brosseur.

Tangent, Aviat. Se dit d'un appareil qui a peine à s'élever, soit par suite d'une trop lourde charge, soit par suite d'un fonctionnement défectueux.

Tank, m. Mot anglais signifiant citerne appliqué aux automobiles blindées, appelées aussi CHARS D'ASSAUT, qui peuvent rouler dans les champs et à travers les tranchées. Les premières machines ont été construites en grand mystère en Angleterre, et, pour assurer le secret de la construction, on avait fait croire que c'était de pacifiques citernes : d'où le nom de tank. — Pluriel : Tanks.

Tape, f. *Recevoir une tape*, avoir le dessous dans un combat.

Taper, 1° *Se taper la tête, la cloche, le chou*. Syn.: *S'en envoyer plein la lampe, plein le cornet*.

Ces termes peu élégants, mais expressifs, signifient : faire bonne chère, faire bombance, s'empiffrer. Ils prennent cependant un aspect plus noble par la phrase dont le poilu scande chaque bon morceau :

— Encore un que les Boches n'auront pas !

Figaro se dépêchait de rire de peur d'être obligé de pleurer ; le poilu se dépêche de se taper la tête de peur qu'on ne la lui casse avant. Ce plaisir n'est peut-être pas très relevé, mais il est très humain. C'est une crânerie bien française de se taper la cloche en narguant la mort et le boche.

2° Sentir mauvais. *Ça tape*. Syn. en ce sens FOUETTER, COGNER, COCOTTER, SCHLINGUER.

3° Bombarder. *Les Boches tapaient dans le village*, les Allemands bombardaient le village.

Tapin, m. Tambour (celui qui en joue).

Tartine (En faire une). Exagérer, amplifier, voir BOURRER LE CRÂNE.

Tartines, f. Souliers.

Tartre, Aviat. Mauvais, défavorable. *Ce terrain est tartre pour atterrir. C'est tartre, c'est ennuyeux*.

Tasser (se). Manger, avaler. *Se tasser un bricheton*, manger un morceau de pain. Syn. : ETOUFFER, S'ENVOYER.

Tatannes, f. Souliers. Syn. : GODASSE, GODILLOT, PÉNICHES, CROQUENOT, POMPE, TARTINES.

Tâter, Aviat. *Tâter le manche* ou *tâter du manche*, essayer de voler seul (pour un débutant), essayer un nouvel appareil.

Savoir y tâter, ou *savoir en tâter*, savoir bien piloter. *Tâter le plafond*, tenter un vol.

Taube, m. Sorte d'avion boche ressemblant à un pigeon (*taube* en allemand).

Taxi, m. Aviat. Aéroplane et surtout ceux qui font des vols d'observation. Un aviateur n'emploie guère, pour parler de *son* appareil, ce mot qui a un sens légèrement péjoratif.

Télé, m. Téléphoniste. Le mot français est tantôt masculin, tantôt féminin; le mot poilin est invariablement masculin.

Téléphoner. Il y a téléphone et téléphone,

comme il y a fagots et fagots ; il y a le téléphone où l'on parle et celui où l'on... boit.

Ce dernier est le plus connu au pays poilu. Voici en quoi consiste cette invention :

Téléphoner, c'est percer un petit trou dans un tonneau de pinard, adapter subrepticement un tuyau de caoutchouc à cette ouverture et aspirer le nectar à longues goulées, comme un enfant au biberon. Le pinard n'est-il pas le lait nourricier du poilu ?

Le procédé est ingénieux et n'expose pas celui qui l'emploie à des suites graves, s'il sait modérer ses désirs, selon les conseils judicieux d'Epictète ou de Thomas A Kempis, ou si l'opération est faite entre la *distribue* et l'arrivée du pinard à la compagnie : le cuistot y rajoute de l'eau et tout est dit. Le cas n'est pas pensable ! Comment voulez-vous qu'un poilu accompagne un tonneau de pinard pendant 3 ou 4 kilomètres parfois, sous un soleil de feu — ou par un froid de loup — sans avoir besoin de se rafraîchir — ou de se réchauffer ? Car le pinard a ces merveilleuses et contradictoires propriétés. Le glouglou d'un tonneau de pinard, à la guerre, ferait bien tourner la tête à un saint en bois, peut-être même à Epictète et Thomas A Kempis.

Le cas est plus mauvais quand le délit est commis en grand par les convoyeurs du ravitaillement et se trouve découvert par la *stratation* qui fait la distribue : certains furent ainsi traduits en conseil de guerre pour avoir poussé au delà

des limites raisonnables l'application du fameux système D.

Temps, Aérost. *Beau temps d'aérostier*, mauvais temps, parce que le mauvais temps empêche de *mettre en l'air*, et donne ainsi du loisir aux aérostiers.

Terreux, m. Paysan.

Terribles taureaux, m. Soldats de la territoriale. Voir **TORIAUX**.

Terrier, m. Tranchée.

Tézigue. Toi ; s'emploie avec la troisième personne du singulier du verbe dont il est le sujet. *Cavale tézigue vers mézigue*. Amène-toi vers moi. *Tézigue a faim?* Syn. : **TON GNASSE**.

Tiffes, m. Cheveux. *Va te faire couper les tiffes*.

Tigres bleus, m. Soldats de l'infanterie coloniale qui étaient habillés en bleu marine au début de la guerre. Voir **MARSOUIN**.

Tiraillo ou **Tirailour**, m. Tirailleur arabe ou sénégalais. Ce sont des soldats terribles, mais les meilleurs garçons de la terre si vous savez leur parler sans froisser leur amour-propre ; car ils ont toujours la crainte d'être méprisés. Ils ont conscience d'avoir conquis sur les champs de bataille le droit de cité française et ils n'ont pas tort. Souvenez-vous-en, quand vous leur parlez ; rappelez-vous que les Arabes sont vexés d'être traités de *bicotson* de nègres, et que le nègre rit jaune — si j'ose m'exprimer ainsi — quand vous l'appellez Chocolat.

Les Français disent : tiraillo et les arabes et

les nègres : tirailleur, en mettant plutôt deux r qu'une à la fin et au milieu.

Les tirailleurs sénégalais sont déjà entrés dans la légende de la Grande Guerre, avec leurs histoires terrifiantes de coupe-coupe ; ils ne parlent que de « couper cabèche » et comme ils voient que ça amuse les infirmières, je crois qu'ils inventent parfois pour faire plaisir à la « dame blanche ».

Ces pauvres Sénégalais, il a fallu qu'ils apprennent à faire la guerre à la manière d'Europe, c'est-à-dire à se cacher dans des trous.

— A Maroc, y a pas canon, ici boum-boum, disent-ils. Et pas moyen de se faire suivre de sa fatma, comme au Maroc ; c'est une bien triste guerre ! Ils se consolent en pensant qu'ils reviendront dans leur lointain village couverts de décorations et de gloire : ils en sont sûrs puisqu'ils ont un bon grigri.

Tire-au-flanc, m. Soldat qui cherche à éluder le service, les corvées. *C'est un tire au flanc*. On dit aussi *tireur-au-flanc*, *tire-au-cul*, *tireur-au-cul*.

Tire-boches, m. Baïonnette. Mot formé par analogie avec tire-bouton.

Tirer (se). S'en aller. Se tirer est l'abrégé de *Se tirer des flûtes*.

Tirer au flanc. Chercher à éluder le service, les corvées. On dit aussi *tirer au cul*.

Tirer sur les ficelles. Aérostat. Etre simple servant d'aérostation. Les servants tirent sur les cordes qui servent à la manœuvre du ballon.

— Aviat. Se dit du pilote qui agit sur les câbles souples des commandes.

Tirititi, m. Soldat d'un régiment de territoriale. Voir TORIAUX.

Titi, m. Parisien des faubourgs. Dérivé sans doute de petit par répétition puérile, car ce mot désigne les jeunes, les gamins.

Toboggan, m. Camion automobile. Terme emprunté aux sports d'hiver.

Tôle, f. 1^o Prison. *Huit jours de tôle.*

Syn. : GROSSE, CAISSE, BOÎTE.

2^o Chambre.

Tôlier, m. Prisonnier, celui qui est à la tôle.

Tomate. Ebahi. — *Il en est resté tomate ou comme une tomate.*

Tomber. — *Laisser tomber quelqu'un*, ne pas faire attention à quelqu'un volontairement, ne plus s'occuper de quelqu'un.

Tomber sur un os, sur un manche, sur le dur, sur un bec de gaz. Etre désagréablement surpris, rencontrer une résistance à laquelle on ne s'attendait pas. *Les boches sont tombés sur un bec de gaz.*

Noter que, dans l'argot des voleurs, un *bec de gaz* est un agent de police.

Tommy, pl. Tommies. Surnom du soldat anglais.

Ce nom vient d'un soldat anglais appelé Tommy Atkins, qui se distingua à la bataille de Waterloo, en 1815, et reçut des félicitations particulières du duc de Wellington. Son nom devint populaire, et l'on appela les soldats

Tommy Atkins. puis par abréviation Tommy.

Ton gnasse. *C'est pas pour ton gnasse. Je vais vers ton gnasse.* Syn. : TÉZIGUE.

Tonneau, m. Aviat. *Faire le tonneau*, faire des pirouettes dans un plan horizontal.

Toquante, f. Montre.

Tord-boyaux, m. Eau-de-vie de mauvaise qualité.

Toriale, f. Armée territoriale. *Je suis dans la toriale.*

Toriaux, m. Territorial. Substantif invariable au singulier et au pluriel. Exemple : *je suis toriaux.* Syn. : TERRIBLES TORIAUX, TERRIBLES TAUREAUX, TIRITITIS.

Toriaux est le mot propre ; les trois autres synonymes sont les termes un peu ironiques employés par ceux qui ne sont pas toriaux, car on blague autant les toriaux en guerre qu'en temps de paix. Notez qu'il n'y a pas qu'une question d'âge : on n'est vraiment tirititi que si l'on est dans un régiment de territoriale. Un toriaux faisant partie d'un régiment d'active ou de réserve se moquera volontiers des tirititis. Blaguez-les bien, les tirititis ; n'empêche qu'ils savent se battre comme les jeunes, quand il le faut.

Torpillage, m. 1° Traitement électrique contre les paralysies et les ankyloses.

2° Réprimande.

Voir : TORPILLER.

Torpille, f. Bombe de tranchée à ailettes lancée avec le canon de 58 millimètres.

Torpiller. 1° Faire subir un traitement électrique pour réduire les paralysies ou les ankyloses. Les décharges électriques de ce traitement étant assez pénibles, le poilu les a comparées aux décharges que donne le poisson appelé *torpille*. *Il n'a pas voulu se laisser torpiller.*

2° Réprimander. Le chef qui torpille son subordonné est comparé à un torpilleur qui coule un bateau avec une *torpille*.

Torpilleur, m. Servant de l'artillerie de tranchée.

Tortillard, m. Chemin de fer à voie étroite (qui fait de brusques courbes).

Il y avait avant la guerre de paisibles tortillards d'intérêt local qui se sont trouvés tout d'un coup au milieu de la guerre sans savoir comment : ils ont été mobilisés comme de simples civils et font bravement leur devoir en ravitaillant les troupes.

Mais à côté d'eux, a poussé tout un réseau de petits tortillards de guerre, que l'on appelle officiellement « Voies de 60 » (de 60 centimètres). Et dans des campagnes jadis reculées, on peut voir des petites locomotives-joujoux, un peu poussives, mais vaillantes, qui traînent de lourds trains d'obus, sur des pentes et dans des courbes invraisemblables. Le poilu blague le tortillard, parce qu'il aime blaguer, mais au fond il sait bien toute la reconnaissance qu'il doit à cet humble auxiliaire.

Syn. : TACOT.

Tortue, f. Syn. : CRAPAUD, MONTRE. Sorte de grenade boche qui est ronde comme une montre et porte six tubes percuteurs qui semblent les pattes, la tête et la queue d'une tortue.

Le poilu a le sens du pittoresque.

Toto, m. Pou. Voir GAU.

Toubib, m. Médecin-major. C'est le mot arabe signifiant médecin, importé par les troupes d'Afrique. Le métier de toubib demande des dispositions radicalement opposées à celles du médecin : l'idéal pour un médecin est d'avoir beaucoup de clients ; l'idéal d'un toubib est de n'en point avoir du tout, ni malades, ni blessés. Cependant, depuis la guerre, on a recruté beaucoup de toubibs parmi les médecins. Il faut espérer que, quand ces toubibs seront redevenus simples médecins, la santé publique sera soudain considérablement améliorée : ils ne « reconnaîtront » plus malades aucun de leurs clients. Par contre, il est à craindre que les chirurgiens, ne pouvant plus se passer de blessés, n'aient le bistouri trop facile.

Toucher. Recevoir de l'intendance, de l'administration. On *touche* de tout, aussi bien une capote, qu'un quart de vin, ou des hommes de renfort qui arrivent du dépôt. — Ce qu'on ne touche pas, on le *rabiote*. Voir RABIOTER.

Toufiane. Opium. Argot des coloniaux ayant fait campagne au Tonkin.

Toumani. Nom donné à tout tirailleur noir. Argot des troupes coloniales.

Toumani, équivant à *mon vieux*, dans la langue de la tribu des Bambaras, qui a fourni de nombreux contingents aux bataillons noirs. *Anissigué toumani*, bonjour, mon vieux, est la phrase avec laquelle s'abordent les Bambaras.

Tourne-broche, m. Baïonnette. On dit aussi *tourne-boche*, par une macabre plaisanterie.

Tourner. *Faire tourner*, faire passer en conseil de guerre, au *tourniquet*.

Tourniquet, m. Conseil de guerre. *Passer au tourniquet*. SYN. : FALOT.

Tourte, f. Soldat maladroit, pas débrouillard.

Tourterelle, f. Torpille boche qui roucoule en arrivant.

Tracer. Marcher.

Traîne-pattes, m. Tous hommes des services de l'arrière.

Trainglot. Voir TRINGLOT.

Tranchemar, f. Tranchée. *Voilà des mois qu'on est dans les tranchemars*. Mot formé de tranchée avec le suffixe argotique *mar*, (rapprocher officemar).

Trèfle, m. Tabac. Voir PERLOT.

Tréteau, m. Vieux cheval.

Tricoter. Marcher vite c'est à-dire faire aller ses jambes comme des aiguilles à tricoter.

Triculage, m. Action de donner un numéro matricule.

Tricule, m. Numéro matricule.

Triculer. Donner un numéro matricule.

Tringlot, m. Soldat du train des équipages.
Voir ROYAUX.

Trinquer, 1° Subir des pertes. 2° Recevoir une blessure, une punition.

Trois pattes, m. Aviat. Moteur rotatif à trois cylindres dont les aviateurs se servent pour l'école des pilotes.

Tromblon, m. 1° Appareil de forme évasée comme un entonnoir qui s'adapte au fusil Lebel pour le lancement de l'obus à fusil Viven-Bessières. 2° Le fusil Lebel garni de l'appareil. 3° Le soldat qui se sert du fusil Lebel ainsi modifié. *Les tromblons, en avant!* Chacun de ces sens a pour origine une métonymie. Le tromblon ou espingole était jadis un fusil dont le canon était évasé pour disperser les chevrotines ; il était déjà démodé sous Napoléon I^{er} : ce furent les francs-tireurs et les contrebandiers espagnols qui s'en servirent les derniers en Europe. Pour désigner les soldats porteurs du *tromblon*, on dit aussi les *Viven-Bessières*, ou les *V. B.*

Trompion, m. Trompette ou clairon (celui qui en joue). *C'est un bon trompion.*

Tronche, f. Tête.

Trouffion, m. C'est ainsi que le fantassin est baptisé avec dédain par les cavaliers, artilleurs, qui, chacun le sait, sont d'une essence supérieure. Comme la vanité ne perd jamais

ses droits, on entend même les fantassins employés au convoi de ravitaillement, se servir de cette expression dédaigneuse en parlant de leurs camarades combattants : il y a toujours une moitié du monde qui se moque de l'autre, même à la guerre.

Ce mot a de nombreux synonymes : les gars de la BIFFE, les BIFFINS, les MARCHÉ-A-PIED, les LIGNARDS, les GRIFTONS.

Trouillard. Peureux, qui a la trouille.

Trouille, f. Peur. *Avoir la trouille.* Avoir peur. Expressions synonymes : *Avoir les foies, avoir les grelots.*

Trouille, ou drouille, signifie colique en argot ; mais trouille, en argot poilu, est exclusivement employé dans le sens figuré de peur.

Truc. 1° Terme vague désignant tout objet dont on ne se rappelle pas le nom. *Prête-moi ton truc*, accompagné d'un geste peut aussi bien désigner un crayon qu'un fusil. Syn. : TRUCMUCHE.

2° Bagage. *Aide-moi à porter mon truc.*

3° Service. *Il fait le truc du juteux*, il est brosser de l'adjudant. Syn. en ce sens FOURMI.

4° Métier. *L'aviation, c'est un truc qui me plaît.*

Trucmuche, m. Terme vague désignant tout objet dont on ne se rappelle pas le nom. *Passe-moi ton trucmuche*, peut selon les circonstances s'appliquer à un quart, à une brosse, ou à un fusil.

Tuyau, m. Renseignement, nouvelle, d'une origine et d'une exactitude douteuse. Voir PERCO.

Type, m. Individu. *C'est un chic type.*

— *Type au pèze, au pognon, homme riche.*

Syn. : MEC.





**Usine à gaz, f. Aviat. Surnom de l'aéroplane
Bréguet.**





Vache. 1° Adj. et Subst. f. Terme appliqué aux supérieurs trop sévères. *C'est une vache, Tu parles d'une vache. Il est vache.*

2° Subst. Terme d'injure. *Ces vaches de boches. Ah! les vaches! Tas de vaches!*

Ces sens viennent de ce qu'en argot parisien *vache* signifie : agent de police.

Vache au Rhin, f. *Les boches chantaient la vache au Rhin,* le *Wacht am Rhein* (la garde au Rhin), chanson patriotique allemande. Les poilus prononcent le boche à leur façon.

Vague, f. Se dit dans un assaut des lignes successives de troupes d'attaque. Il y a la première vague, la deuxième vague, la troisième. On dit : *vague*, ou *vague d'assaut*.

Valise, f. 1° Torpille aérienne boche. C'est un gros obus qui a la forme d'un énorme saucisson ; il n'a pas d'ailettes comme nos torpilles et arrive sans bruit ; c'est un engin de tranchée car il ne peut pas se lancer très loin, mais il est très meurtrier à cause du poids considérable d'explosif qu'il renferme. C'est pour cela

que les poilus l'appellent *valise* : quand on reçoit une valise sur le coin de la... figure, on part pour un grand voyage. Les poilus emploient aussi le mot allemand et disent : un MINEN.

2° Nom donné parfois au hâvre-sac. *Poser sa valise*. En l'employant, le poilu se divertit à jouer au civil. Syn. : ARMOIRE A GLACE, AS-DE-CARREAU, AZOR.

Verni (Etre). — Se dit de celui qui a la chance de ne rien attraper dans les pires moments, et qui a toujours « passé au travers », comme on dit. Il faut bien, en effet, avoir un vernis résistant aux balles et aux obus pour faire campagne longtemps sans anicroche. Malheureusement, ce vernis ne se trouve pas dans le commerce et l'on n'est jamais sûr qu'il ne s'écaille pas un beau jour. Mais il semble que certains semblent devenir incassables à force de le croire : la trouille est mauvaise conseillère. Et puis, je crois que les Sénégalais ont raison : l'important est d'avoir un bon gri-gri.

Vernoche. Adj. Verni ; chic, épatant. *C'est vernoche*, c'est chic.

Vété ou Véteau. Vétérinaire. Le vété a sa visite quotidienne, comme un toubib, mais non sans quelques différences. D'abord, comme ses malades sont parfois récalcitrants, il y a toujours un aide muni d'un « tord-nez » pour les mettre à la raison. Le tord-nez consiste en une grosse trique d'environ 60 centimètres de

long ; dans un trou percé à l'extrémité passe une lanière de cuir avec laquelle on forme une double boucle ; on passe la lèvre supérieure du cheval dans cette boucle et l'on tourne. On tourne d'autant plus que le cheval fait plus de galipettes : ce procédé mate les chevaux les plus rétifs.

Alors, le vété s'avance, grave, dans sa blouse blanche dont il ramène les pans sur ses bottes vernies ; il se penche, les mains sur les genoux, il examine le malade en prenant soin d'y toucher le moins possible, hoche de la tête, prescrit de la teinture d'iode (vulgairement appelée « peinture d'idiot ») ou autre drogue, qu'un aide applique aussitôt avec prodigalité malgré les réactions de la bête.

Dans les dépôts de chevaux éclopés, la visite est presque émouvante : là sont rassemblés les pauvres chevaux fourbus ou blessés, souvent couverts de larges plaies ; les éclats d'obus n'épargnent pas plus les chevaux que les hommes. Le vété est suivi d'un acolyte armé d'un revolver : si le cas est désespéré, le véteau fait un signe, on emmène le cheval, une détonation retentit, la bête en a fini avec les misères de la vie.

Le véteau a beau ne soigner que nos frères inférieurs, son métier n'est pas sans danger ni sans gloire et plus d'un est mort noblement au champ d'honneur.

Vidage, m. Congé brusque ; fait d'être *vidé*.
Tu as vu ce vidage ?

Vide-boche, m. Baïonnette.

Vider. Congédier sans ménagements. *Le colonel l'a vidé, il a été vidé de l'aviation. A l'hôpital : il m'a vidé, il m'a porté sortant*, Syn. : DÉHOTTER.

— Aviat. *Etre vidé*, se dit d'un aviateur projeté hors de son siège dans une chute ou un capotage. *Se vider*, sauter hors de la carlingue, en cas d'incendie en vol.

— *Vidé*, fatigué, fini, usé. *Je suis vidé, c'est un homme vidé.*

Vieille, f. Mère.

Vieux, m. 1° L'officier commandant une unité ; s'applique le plus souvent au capitaine ou au colonel. *Voilà le vieux qui arrive.* 2° Père.

Vingt-deux. Attention !

Ce chiffre est couramment employé dans les ateliers pour signaler aux camarades l'arrivée du patron ; on l'applique dans l'armée, pour signaler l'arrivée d'un chef.

Virée, f. Tournée d'amusement. *Faire une virée*, s'amuser, faire une partie de plaisirs.

Viscope, f. Visière du képi, du casque.

Vitrier, m. Chasseur à pied. Ce surnom vient de ce que les chasseurs à pied portaient autrefois des sacs en cuir verni reluisant au soleil comme les vitres que les vitriers portent sur leur dos.

Viven-Bessières. Nom de l'inventeur d'un petit obus qui se lance avec le fusil.

On dit « les Viven-Bessières » ou par abréviation les V. B. pour désigner les hommes qui

lancent cet obus à fusil. On les appelle aussi « les *tromblons* » parce que leur fusil Lebel adapté au lancement de l'obus à fusil ressemble à un tromblon.

Voiles (Mettre les). S'en aller. Voir **SE CARAPATER**. — Expression de marins.

Voltigeur, m. Fantassin non spécialisé, comme le sont les grenadiers, les fusiliers mitrailleurs, ou les Viven-Bessières. Le voltigeur va à l'attaque avec son fusil ; il marche dans la 2^e vague d'assaut.

Vrille, f. Aviat. *Descendre en vrille*, descendre en faisant des cercles concentriques et de plus en plus petits.

— *Avoir les bras en vrille, les avoir en vrille*, ne pas vouloir travailler.

Vue (En ficher plein la). Exagérer, amplifier. Voir **BOURRER le crâne**.





Y. 1° A lui. *J'y ai cassé la gueule avec ma
crosse de flingot.*

2° Il, qui se prononce y. *Y vient.*





Zèbre, m. 1° Bon cheval. 2° Terme d'argot par lequel un gradé désigne souvent « un homme », et spécialement un homme dégourdi, déluré. *Il me faut deux zèbres de corvée.* Ce sens est dérivé par métaphore du premier. 3° Appellation amicale *Vieux zèbre, mon vieux zèbre*, mon vieux.

Zef, m. Aérost. Aviat. Vent. *Y a du zef.* Abréviation de zéphyr par apocope.

Zépher, m. Soldat des compagnies de discipline. Vient d'un calembour sur le mot zéphyr qui vole lui aussi.

Zeppelin, m. 1° Dirigeable rigide allemand inventé par le comte Zeppelin.

2° Aviat *Zeppelin volant*, surnom de l'avion Caudron à trois places avec fuselage entoilé.

Zigomar, m. Sabre des cavaliers.

— *Faire le zigomar*, même sens que : faire le ZIGOTOT.

Zigotot. *Faire le zigotot*. 1° Faire le brave avec ostentation. 2° Faire l'important, chercher à amuser la galerie, faire la mauvaise tête,

répondre à une remontrance par une plaisanterie ou une impertinence. Vient de *zigue* accru d'une terminaison argotique. Syn. : ZOUAVE.

Zigouiller. Syn. : ESCOFIER, BOUSILLER, DESCENDRE, DÉGRINGOLER. — Autant de mots qui signifient tuer, avec cette nuance que « zigouiller » — presque une onomatopée — est réservée à l'arme blanche et que « bousiller » veut dire : tuer ou blesser, mettre hors de combat.

Tous ces verbes sont essentiellement actifs ; ils ont malheureusement un passif, que l'on voudrait voir tomber en désuétude, faute d'usage.

Vous pensez, du fond de votre fauteuil, que l'emploi actif et répété de ces verbes donne au soldat une certaine cruauté, une barbare insensibilité ; erreur. Dans le feu de l'action, il se produit chez le soldat une déformation professionnelle, une sorte d'anesthésie morale, due à l'esprit de l'état, comme chez le chirurgien devant la table d'opération. Mais le « travail » fini, la sensibilité reprend son cours ; et même, elle est avivée par les spectacles d'horreur qui se présentent si souvent au soldat. La guerre est l'école de la pitié, comme elle est l'école du courage et du sacrifice.

Zigue, m. Individu, camarade.

C'est un bon zigue, tu es encore un zigue.

Vient sans doute de *gigue*, comme gigolo.

Zinc, m. Aviat. Aéroplane. Syn. : Coucou.

Zouave. *Faire le zouave.* 1° Faire le brave

avec ostentation. 2° Faire l'important, chercher à amuser la galerie, faire la mauvaise tête, répondre à une remontrance par une plaisanterie ou une impertinence.

Je suis allé demander à un de mes amis — le nombre en a beaucoup augmenté à la guerre — M. Dache, perruquier des zouaves, d'où venait l'expression : faire le zouave. Il a protesté énergiquement contre la légende qui attribuait aux zouaves l'habitude d'être fanfarons ou d'avoir mauvaise tête. Dont acte, M. Dache, perruquier des zouaves.

Syn. : *Faire le MARIOLE, le ZIGOTOT.*

— Aviat. *Faire le zouave.* Se permettre des acrobaties difficiles. Cette locution s'emploie comme synonyme de *cherrer*.

Zouzou, m. Zouave.

Zyeuter. Regarder, (avec les yeux, *zyeux*).



TABLEAU DES ABRÉVIATIONS MILITAIRES

Les poilus ont non seulement une langue à part, mais encore un système de cryptographie pour rendre leurs pensées plus impénétrables au profane civil.

Les mots, dans ce système, sont désignés par leurs lettres initiales, avec suppression des mots accessoires (articles, prépositions); rien n'y indique si un chiffre doit être pris dans le sens ordinal ou cardinal; les dates sont en chiffres; 10.2.17, par exemple, désigne le 10 février (2^e mois) 1917.

Ces abréviations s'écrivent et se parlent couramment; elles ont donné naissance à de véritables mots: on dit la déesse (D.E.S. Direction des étapes et services), une T.M. (une section de transport de matériel), un Q.G. (quartier général), un râleur (artilleur lourd, de R.A.L., régiment d'artillerie lourde. On forme avec elles des phrases entremêlées de mots français. Ainsi cet exemple typique reproduit par M. G. Lenôtre:

6,6.16. P.C. n° 4 à Q.G.D. 155 C.T.R. ont atteint l'A.L.V.F. ennemie: 2 C. S. à l'A.V.D.

Ce qui se traduit :

6 juin 1916. Le poste de commandement n° 4 au quartier général de la division. Nos canons de 155 courts à tir rapide ont atteint l'artillerie lourde sur voie ferrée ennemie; deux canoniers servants blessés ont été portés à l'ambulance volante de la division.

Comme on voit, cette cryptographie a véritablement la concision militaire; c'est la fin de toute fioriture littéraire. Si Sénèque pouvait lire cela, il ne dirait plus sans doute : *Nos nimia litteratura perimus*, nous périssons par l'excès de littérature.

Cette manie d'abréviations nous est venue d'Amérique et d'Angleterre où elle sévit dans tous les domaines. Elle a commencé à s'implanter dans la langue des sports dans les désignations commerciales; la guerre s'en est emparée et a multiplié les abréviations. Nous donnons ici les plus usitées, y compris les abréviations plaisantes que les poilus n'ont pas manqué de créer. Il est à noter qu'une même abréviation a souvent plusieurs sens que nous avons distingués par des numéros d'ordre. Nous avons joint aux abréviations quelques exemples de leur emploi et notamment de leur combinaison avec des numéros d'unités.

N. B. — Sauf indication spéciale, les lettres des abréviations se prononcent *séparément* et s'épellent à l'ancienne mode.

A

A.....	Service armée (après un nom).
A. A. A.....	Artillerie anti-aérienne.
A. A. O.....	Aviation de l'armée d'Orient.
A. C.....	1 ^o Artillerie de campagne. 2 ^o Artillerie coloniale.
A. C. A.....	Ambulance chirurgicale automobile. (On dit <i>une autochir</i> , voir ce mot).
A. C. M.....	1 ^o Assistance aux convalescents militaires. 2 ^o Asile de convalescents militaires.
A. D.....	1 ^o Artillerie divisionnaire. <i>Le colonel commandant l'A. D.</i> <i>L'A. D. 43</i> , l'artillerie divisionnaire de la 43 ^e division. 2 ^o Auxiliaire définitif.
A. D. F.....	Association des dames françaises.
A. E. M.....	Aéronautique militaire.
A. F.....	Artillerie de forteresse.
A. G.....	1 ^o Adjoint du génie. 2 ^o Avant-garde.
A. G. S. S....	Ateliers généraux du service de santé.
A. H. C.....	Ambulances et hôpitaux de campagne.
A. I. C.....	Adjoint de l'intendance des troupes coloniales.
A. I. M.....	Adjoint de l'intendance des troupes métropolitaines.
A. L.....	Artillerie lourde.

A. L. A.	Artillerie lourde attelée.
A. L. C.	Artillerie lourde de campagne.
A. L. G. P. ...	Artillerie lourde à grande puissance.
A. L. P.	Artillerie lourde de position.
A. L. T.	Artillerie lourde à tracteurs.
A. L. V. F. ...	Artillerie lourde sur voie ferrée.
A. M.	1° Aviation militaire. 2° Aide-major. 3° Auto-mitrailleuse.
A. N.	Artillerie navale.
A. N. Z. A. C.	Australia and New-Zealand army corps, c'est-à-dire Troupes d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Voir ANZAC dans le dictionnaire.
A. O.	Armée d'Orient.
A. P.	Avant-postes.
À. P. F.	Auxiliaires des places fortes.
A. S.	Artillerie spéciale ou artillerie d'assaut (Tanks).
A. T.	1° Armée territoriale. 2° Artillerie de tranchées.
A. X.	Auxiliaire.

B

B.	Bréguet. Initiale B désignant les escadrilles d'avions Bréguet.
B. A.	1° Blessé assis. 2° Baraque. C ^o B. A. 5. Compagnie des constructeurs de baraques de la 5 ^e armée. 3° Batterie d'artillerie.

B. A. C.....	Batterie d'artillerie de campagne.
B. A. M.....	Brevet d'aptitude militaire.
B. C.....	Blessé couché.
B. C. M.....	Bureau central militaire (centralisant les correspondances militaires).
B. C. P.....	Bataillon de chasseurs à pied. <i>Le 22 B. C. P.</i> , le 22 ^e bataillon de chasseurs à pied.
B. C. R.....	Bureau de centralisation des renseignements.
B. C. R. A....	Bureau de comptabilité et de renseignements des armées. C'est par ce bureau que sont transmis aux familles les objets personnels des soldats tués.
B. G.....	Blessé grave.
B. H.....	Blessure heureuse, c'est-à-dire qui vaut quelques jours de repos. <i>Tu as la B. H.</i> , disent les poilus à un camarade légèrement blessé.
B. L.....	Blessé léger.
B. O. A.....	Boulangerie d'armée.
B. O. C.....	Boulangerie de campagne.
B. O. R. S...	Bulletin officiel des renseignements secrets.
B. S. M.....	Bureau des successions militaires.

C

C.....	Caudron. Initiale désignant les escadrilles d'avions Caudron.
C. A.....	Corps d'armée.
C. A. C.....	Corps d'armée colonial.

C. A. M.....	Centre d'aviation maritime.
C. A. M. A...	1 ^o Convois automobiles de munitions d'artillerie. 2 ^o Centre d'approvisionnement de matériel automobile. On prononce <i>cama</i> .
C. C. M.....	Commission consultative médicale.
C. E.....	Contre-espionnage.
C. E. O.....	Corps expéditionnaire d'Orient (Gallipoli).
C. E. S.....	Corps expéditionnaire de Salonique.
C. E. T. S. A.	Centre d'évacuation et triage du service automobile. On lie ou non les lettres à volonté.
C. F.....	Chasseurs forestiers.
C. F. P.....	Commandant de la force publique.
C. G.....	1 ^o Conseil de guerre. 2 ^o Croix de guerre.
C. H. A.....	Centre hospitalier américain.
C. H. R.....	Compagnie hors rang.
C. I. A. A. L.	Centre d'instruction automobile d'artillerie lourde.
C. I. A. C....	Centre d'instruction d'autos-cannons. On prononce <i>ciac</i> .
C. I. A. M...	Centre d'instruction d'autos-mitrailleuses. On prononce <i>ciam</i> .
C. I. S. A....	Centre d'instruction des services automobiles.
C. L.....	Colonne légère
C. M.....	1 ^o Commissariat de la marine. 2 ^o Compagnie de mitrailleuses.
C. O.	Canonnier observateur.

C. O. A.....	Commis et ouvriers d'administration. (Intendance). <i>Je suis C. O. A. maintenant ; c'est un C. O. A.</i>
C. O. A. A...	Centre d'organisation automobile d'artillerie.
C. O. A. L...	Centre d'organisation d'artillerie lourde.
C. P.....	Convois des ports (Convois automobiles desservant les ports).
C. R.....	1 ^r Camp retranché. 2 ^e Conseil de réforme.
C. R. A.....	Commission régulatrice automobile.
C. R. P.....	Camp retranché de Paris.
C. S.....	Canonnier-servant.
C. T. R.....	Court à tir rapide. <i>Une pièce de 155 C. T. R.</i> une pièce de 155 court à tir rapide.
C. V. A. D..	Convoi administratif (Train des équipages).
C. V. A. X..	Convoi auxiliaire (Train des équipages).

D

D. (Système).	Voir SYSTÈME D. dans le dictionnaire.
D. A.....	Direction de l'arrière.
D. A. L.....	Détachement de l'armée de Lorraine.
D. A. T.....	Dépôt automobile de tracteurs.
D. C.....	Division de cavalerie.

D. C. A.....	Défense contre aéronefs. (Poste de). On dit la D. C. A. 132 (la 132 ^e section de défense contre aréonefs); les D. C. A. (les soldats qui la composent).
D. C. F.....	Directeur des chemins de fer.
D. D.....	Dépôt divisionnaire, ou petit dépôt du front.
D. E.....	1 ^o Dépôt d'éclopés. 2 ^o Direction des étapes.
D. E. S.....	Direction ou directeur des étapes et services. <i>La D. E. S. de la 4^e armée, le général D. E. S.</i>
D. G. E.....	Dépôt du génie d'étapes.
D. G. S.....	Direction générale des services.
D. I.....	Division d'infanterie.
D. I. C.....	Division d'infanterie coloniale.
D. M.....	1 ^o Dépôt de munitions 2 ^o Douaniers militaires.
D. M. A. P..	Dépôt de matériel automobile et de personnel.
D. R.....	Division de réserve.
D. S. A.....	Direction des services automobiles.

E

E. A. N. E..	Eléments d'artillerie non endivisionnés.
E. C.....	Eclaireur de cavalerie.
E. C. F. M...	Ecole des chemins de fer militaires.

E. C. M. A...	Etablissement central du matériel d'artillerie.
E. C. M. A. M.	Etablissement central de matériel d'aérostation militaire. (On lie généralement les lettres).
E. C. M. S. G.	Etablissement central du matériel spécial du génie.
E. C. T. M..	Etablissement central de télégraphie militaire.
E. M.....	Etat-major.
E. M. A.....	Etat-major d'armée.
E. M. A. A..	Etat-major de l'artillerie d'une armée.
E. M. B. C..	Etat-major d'une brigade de cavalerie.
E. M. C.....	Etat-major d'une division de cavalerie indépendante.
E. M. C. A..	Etat-major d'un corps d'armée.
E. M. C. C..	Etat-major d'un corps de cavalerie.
E. M. D.....	Etat-major d'une division d'infanterie.
E. M. D. C..	Etat-major d'une division de cavalerie.
E. M. G.....	Etat-major général.
E. M. G. C...	Etat-major du génie d'un corps d'armée.
E. M. G. P...	Etat-major du gouverneur d'une place forte.
E. M. I.....	Etat-major d'une brigade d'infanterie métropolitaine.
E. M. I. C....	Etat-major d'une brigade d'infanterie coloniale.
E. M. P. A...	Etat-major d'un parc d'artillerie.
E. M. P. M...	Etat-major près des ministres de la guerre et de la marine.

E. N. E.....	Eléments non endivisionnés (artillerie lourde, génie, convois administratifs, etc.).
E. O.....	Elève officier.
E. O. R.....	Elève officier de réserve.
E. S. O.....	Elève sous-officier.

F

F.....	Farman. Initiale désignant les escadrilles d'avions Farman Ex. : La F. 24.
F. M.....	1° Front de mer. 2° Fusil-mitrailleuse. <i>Il est dans les F. M.</i> 3° Franchise militaire (sur les lettres).

G

G. 4.....	Avion Caudron bimoteur.
G. A.....	Groupe automobile. Ex. : G. A. du G. M. P.
G. A. C.....	Groupe des armées du Centre.
G. A. E.....	Groupe des armées de l'Est.
G. A. N.....	Groupe des armées du Nord.
G. B.....	1° Gardien de batterie. 2° Groupe de bombardement (d'avions).
G. B. C.....	Groupe de brancardiers de corps.

G. B. D.....	Groupe de brancardiers divisionnaires.
G. C.....	Garde des voies et communications, ou garde-voies.
G. C. C.....	Groupe de chirurgie complémentaire.
G. H.....	Génie hydrographique.
G. M.....	Génie maritime.
G. M. P.....	Gouvernement militaire de Paris.
G. O. E.....	Gare origine des étapes.
G. P. A.....	Grand parc d'artillerie.
G. P. A. R...	Grand pare automobile de révision.
G. P. F.....	<i>Le G. P. F. 155 long</i> , le 155 long grande puissance Filloux (nom de l'inventeur).
G. P. I. L....	Garde des points importants du littoral.
G. P. M.....	Grand prévôt militaire (officier de gendarmerie).
G. Q. G.....	Grand quartier général (du généralissime).
G. R.....	Gare régulatrice.
G. V. C.....	Garde des voies et communications. <i>Un G. V. C.</i>

H

H. O. E.....	Hôpital d'évacuation.
H. M.....	Hôpital militaire.

I

I.....	Intendance des troupes métropolitaines.
I. A.....	Inapte à l'auto.
I. C.....	Intendance des troupes coloniales.
I. D.....	Infanterie divisionnaire. <i>Le général commandant l'I. D.</i>
I. D. Z. A....	Inapte définitif à la zone des armées.
I. E. E. T. A.	Inspection permanente des études et expériences techniques d'artillerie.
I. M.....	Inscription maritime.
I. M. M.....	Interprètes militaires.
I. P. F. A....	Inspection permanente des fabrications d'artillerie.
I.P.S.A.R.E.	Inspection permanente des services automobiles de la région de l'est. On prononce <i>ipsaré</i> .
I.P.S.A.R.O.	Inspection permanente des services automobiles de la région de l'ouest. On prononce <i>ipsaro</i> .
I. P. Z. A.....	Inapte provisoire à la zone des armées.
I. R.....	Infirmier régimentaire.
I. R. C.....	Infirmerie de chevaux.
I. T. Z. A....	Inapte temporaire à la zone des armées.
I. V. F.....	Infirmières visiteuses françaises.

J

J. M.....	Justice militaire.
J. S.....	Jeune soldat.

L

L. E.....	Légion étrangère.
L. H.....	Légion d'honneur.

M

M. A.....	Mécanicien aérostier.
M. A. T.....	Magasin automobile de transition.
M. C. A.....	Magasin central automobile.
M. F.....	Maurice Farman. Initiales désignant les avions Maurice Farman. Prononcer <i>meu feu</i> .
M. G. A.....	Magasin général automobile.
M. M.....	Médaille militaire.
M. S.....	Morane-Saunier. Initiales désignant les escadrilles d'avions Morane-Saunier.

N

N.....	Nieuport. Initiale désignant les escadrilles d'avions Nieuport. Ex. : La N. 7.
N. D. F.....	Nécessité de fermer (sur une enveloppe).
N. P. S. F. N. P. S. F.....	Ne pas s'en faire, ne pas s'en fichier. Devise abrégée du poilu.

O

O. A.....	Officier d'administration.
O. A. G.....	Ouvrier des arsenaux de la guerre.
O. A. I. C...	Officier d'administration de l'intendance coloniale.
O. A. I. M...	Officier d'administration de l'intendance métropolitaine.
O. A. J. M...	Officier d'administration de la justice militaire.
O. A. M.....	Ouvrier des arsenaux de la marine.
O. A. S.....	Officier d'administration du service de Santé métropolitain.
O. A. S. C...	Officier d'administration du service de Santé colonial.
O. E.....	Ouvrier de l'Etat.
O. E. C.....	Officier de l'état-civil.
O. E. F.....	Officier des équipages de la flotte.
O. E. M.....	Officier d'état-major.
O. S. A.....	Office des sections alliées.
O. S. E.....	Office des sections étrangères.
O. S. S. E....	Office des sections sanitaires étrangères.

P

P. A.....	1° Parc d'artillerie. 2° Parc d'automobiles.
P. A. O.....	Parc automobile d'organisation.
P. A. P.....	Parc d'artillerie de place.
P. A. R.....	Parc automobile de révision.
P. C.....	Poste de commandement.
P. C. R.....	Personnel des commis de ravitaillement.
P. C. V. A..	Parc et convois d'artillerie.
P. D.....	Porte-drapeau.
P. D. D. M..	Petit déjeuner du matin. Se dit parfois par plaisanterie du café du matin.
P. E.....	Point d'eau.
P. G.....	1° Parc du génie. 2° Prisonnier de guerre.
P. G. A.....	Parc du génie d'une armée.
P. H. R.....	Peloton hors rang (dans la cavalerie).
P. I.....	Point initial (point de départ d'une attaque).
P. M.....	Prévôt militaire (officier de gendarmerie).
P. S.....	1° Poudres et Salpêtres. 2° Poste de secours.
P. S. B.....	Poste de secours de bataillon.
P. S. P.....	Poste sémaphorique.
P. T.....	Postes et télégraphes.
P. T. A.....	Parc de transition automobile.
P. V.....	Pigeon-voyageur. Ne pas confondre avec P. V. (petite vitesse).

Q

Q. G.....	Quartier général.
Q. G. A.....	Quartier général d'armée.
Q. G. B.....	Quartier général de brigade.
Q. G. C.....	Quartier général de corps d'armée.
Q. G. D.....	Quartier général de division.
Q. G. G.....	Quartier général d'un groupe d'armées.

R

R.....	1° Redoute. <i>La R¹</i> , La redoute n° 1. 2° Réserve. 3° Rep. Initiale désignant les escadrilles d'avions Rep.
R. 4.....	L'avion Triplace Caudron. (Prononcer Reu). Voir <i>Requin</i> .
R. A. L.....	Régiment d'artillerie lourde.
R. A. M. S..	Réserve avancée du matériel sanitaire.
R. A. S.....	Rien à signaler. Employé dans les rapports.
R. A. T.....	1° Réserve de l'armée territoriale. 2° Soldat de la réserve de l'armée territoriale. <i>Un R. A. T.</i>
R. C. F.....	Régiment des chemins de fer.
R. D. N.....	Rien de nouveau. Employé dans les rapports comme R. A. S.
R. E.....	Réserve générale (automobile).
R. E. P.....	Réserve générale (automobile) de Paris.
R. E. I. P...	Régiment étranger d'infanterie de Paris.

R. F. D.....	Région fortifiée de Dunkerque.
R. F. V.....	Région fortifiée de Verdun.
R. G. A.....	1 ^o Réserve générale automobile. 2 ^o Réserve générale de l'aviation.
R. G. A. L...	Réserve générale d'artillerie lourde.
R. G. V. P. T.	Réserve générale de voitures de petit tourisme.
R. I.....	Régiment d'infanterie.
R. I. T.....	Régiment d'infanterie territoriale.
R. M.....	1 ^o Réserve ministérielle (d'automobiles). 2 ^o Réquisitions militaires.
R. M. A.....	Réserve ministérielle d'automobiles.
R. P. S.....	Réserve de personnel sanitaire.
R. Q.....	Ravitaillement quotidien (Le train de). <i>Prends l'R. Q. ; il te mènera à ton régiment.</i>
R. R. A.....	Réserve aéronautique. <i>La 2^m R. R. A.</i>
R. V. F.....	Ravitaillement en viande fraîche. <i>Une R. V. F., c'est une section d'autobus faisant le ravitaillement en viande fraîche.</i>

S

S. A.....	Service armé.
S. A. C. R. P.	Service aéronautique du camp retranché de Paris.
S. A. R.....	Service automobile rural.
S. A. S.....	Section d'automobiles sanitaires.

S. A. T. P...	Section automobile du triage de personnel.
S. B. M.....	Société de Secours aux blessés militaires.
S. C.....	Sapeur conducteur (génie).
S. C. F.....	Section de chemins de fer.
S. C. F. C...	Section de chemins de fer de campagne.
S. E. M.....	Secrétaire d'état-major.
S. E. M. R..	Section d'état-major et de recrutement.
S. F. A.....	Services des fabrications d'aviations.
S. H. A.....	Spahi algérien.
S. H. M.....	Spahi marocain.
S. H. R.. ..	Sapeur hors rang.
S. I. M.....	Sous-intendant militaire.
S. M.....	1 ^o Station magasin. 2 ^o Sapeur mineur (génie).
S. M. A.....	Section de munitions d'artillerie.
S. M. I.....	Section de munitions d'infanterie.
S. P.....	1 ^o Secteur postal. 2 ^o Section de parc.
S. P. A.....	1 ^o Service des postes aux armées. 2 ^o Section de parc automobile.
S. P. C.....	Section de projecteurs de campagne.
S. P. E.....	Section de projecteurs électriques.
S. R.....	1 ^o Service des renseignements. 2 ^o Section de réparation (dans l'artillerie).
S. R. 90 A. L.	Section de réparation du 90 ^m d'artillerie lourde.
S. S.....	1 ^o Service de santé. 2 ^o Section sanitaire automobile.
S. S. C.'.....	Service de santé colonial.

S. S. M.....	Service de santé de la marine.
S. T. A.....	1° Section technique d'artillerie. 2° Section topographique d'une armée. 3° Section technique automobile.
S. T. M.....	1° Section de télégraphie militaire. 2° Section de transport de matériel (camions). <i>La 252 S. T. M., la 252° section de transport de matériel.</i> 3° Section de transport de munitions.
S. T. C. A...	Section topographique d'un corps d'armée.
S. X.....	Service auxiliaire.

T

T.....	Voir cette lettre à sa place dans le dictionnaire (Argot des aviateurs).
T. C.....	Train de combat.
T. D.....	A titre définitif.
T. D. B.....	Tout du boche. Le poilu dira, comme grave invective ! <i>Tu as T. D. B.</i>
T. E.....	1° Tête d'étapes. 2° Train des équipages.
T. E. M.....	Train des équipages militaires.
T. M.....	1° Télégraphie militaire. 2° Transport matériel. <i>Les T. M., les sections de camions de transport de matériel.</i> <i>La 252 T. M., la 252° section de transport de matériel.</i>

T. M. R.....	Transport de matériel routier (Camions portant les cailloux).
T. O. A.....	Tir contre objectif aérien.
T. P.....	1 ^o Transport de personnel. <i>La 301 T. P.</i> , la 301 ^e section de transport de personnel. <i>Les T. P.</i> , les autobus ou les sections de ce service. 2 ^o Trésor et Postes. 3 ^o Section de triage de personnel (dans l'automobile).
T. P. A.....	Trésor et postes aux armées.
T. P. T.....	Transport des postes et télégraphes. <i>Une section de T. P. T.</i>
T. Q. R. J...	Train quotidien de ravitaillement journalier. <i>Le T. Q. R. J.</i>
T. R.	1 ^o Train régimentaire. 2 ^o Tir rapide. <i>Le 100 T. R.</i> , le 100 à tir rapide.
T. S. F.....	Télégraphie sans fil.
T. S. S. P...	Train sanitaire semi-permanent.

U

U. F. F.....	Union des femmes de France.
--------------	-----------------------------

V

V.....	Voisin. Initiale désignant les escadrilles d'avions Voisin.
V. B	1 ^o Viven-Bessières (Voir ce mot dans le dictionnaire). 2 ^o Aviat. Voisin-bombardement. Ex. : Escadrille V. B. 14.

- V. P..... 1^o Viande préservée. Sorte de viande de conserve enrobée dans une étamine enduite de gélatine.
- 2^o Appliqué par plaisanterie aux embusqués. *C'est encore de la V. P.*
-

LECTURE DES NOMBRES. — Les poilus ont l'habitude de décomposer en deux ou trois les numéros de régiments : le 64^{me} devient *le 6/4*, le 169^{me} *le 16/9*, le 298^{me} *le 2/9/8*. L'usage poilu est aussi de désigner la compagnie par le nombre cardinal : *La 6*, c'est la 6^{me} compagnie, mais on dit *le 2^{me} bâton*, le 2^{me} bataillon.

ARGOT DES AVIATEURS

MOTS A CONSULTER

Abrutir.	Casser.
Accrocher.	Casserole.
As.	Cercueil volant.
Asseoir.	Chandelle.
Atterrir.	Chauve-Souris.
Bafouiller.	Cheminée.
Ballot.	Cherrage.
Bébé.	Cherrer.
Bigorner.	Cherreur.
Bimoulin.	Cheval de bois.
Boche.	Chignole.
Bonbon.	Ciseaux.
Bousiller.	Cloche.
Bouts d'allumettes.	Coco.
Bout de bois.	Colis.
Bûche.	Coquetier.
Cage à poules!	Corde à piano.
Canard.	Coton.
Capitaine.	Coucou.
Capotage.	Coup.
Capoter.	Crabe.
Carafe.	Crapouillage.
Caresser.	Crapouillé.
Carlingue.	Crapouilloter.

Crosse.	Palonnier.
Cuisine roulante.	Panne-château.
Danse.	Paquet.
Décollage.	Péniche.
Décoller.	Pépin.
Dégonflé.	Pétoir.
Déporter.	Pile.
Dragée.	Piloter.
Emboutir.	Pinceaux.
Encadrer.	Pingouin.
Encaisser.	Piqué.
Engager.	Piste.
Escalier.	Plafond.
Etévé.	Plafonner
Fer à repasser.	Plein.
Feuille morte.	Posséder.
Ficelles.	Poulain.
Flocon.	Radia.
Four crématoire.	Rampant,
Fritz.	Rase-mottes.
Gadin.	Ras-terre.
Galette.	Réaliser.
Gaufre.	Rectifier.
Gazer.	Redresser.
Gendarme.	Remettre.
Genoux.	Renversement.
Glissade.	Requin.
Griller.	Ressentir.
Hibou.	Reste-à-terre.
Lest.	Retournement.
Lieutenant.	Rouleur.
Looping.	Sac.
Manche à balai.	Sauce.
Maquiller.	Sentir.
Montagnes russes.	Soi-soi.
Moulin.	Sonnage.

Sonner.
Sorcier.
Stabilo.
T.
Tabacé.
Tacot.
Tangent.
Tartre.
Tâter.
Taxi.

Tirer.
Tonneau.
Trois-pattes.
Usine à gaz.
Vider.
Vrille.
Zef.
Zeppelin.
Zinc.
Zouave.

SUPPLÉMENT

Artillerie d'assaut, f. Dénommée aussi *artillerie spéciale*. Les lettres A. S., qui désignent cette arme, ont été lues *as*; d'où l'emploi de l'*as de pique* sur les tanks ou sur les uniformes, comme insigne de ce corps.

Biffin, m. Ce mot désignait les chiffonniers qui portent la hotte et a été appliqué aux fantassins parce qu'ils portent le sac.

Boîte, f. Prison. Syn. : CAISSE, GROSSE, TÔLE.

Bouteillon. Marmite de campagne de forme haute, aplatie et cintrée, munie d'un couvercle à hauts rebords. Ce modèle a été créé par un officier dont le nom « Bouthéon » a été déformé par les poilus en *bouteillon*.

Les poilus appellent généralement le couvercle, le *couvert*.

Chiner. Quémander. *Chiner une cigarette*.

Chuchemahure, m. Terme vague désignant un objet dont on ne se rappelle pas le nom; équivaut à affaire, ou à bagage, *fourbi*. *Quel drôle de chuchemahure!* en parlant d'un mauvais vin. *Partir avec tout son chuchemahure*, avec tout son bagage.

Mot d'Algérie usité surtout par les zouaves.

Classard, m. Soldat se trouvant dans la dernière année de son service, attendant la *classe*. Mot de caserne, encore usité au début de la guerre, mais qui a naturellement passé de mode.

Classe, f. Libération du service militaire. Mot de caserne. En temps de paix, le soldat comptait les jours qu'il avait encore à *tirer* avant la classe; en guerre, on parle aussi beaucoup de la classe, mais elle est *pour la Saint-Glinglin*.

Colombins, m. *Avoir les colombins*, au figuré, avoir peur.

Couvert, m. Couvercle de *bouteillon*.

Détente, f. *Permission de détente*, permission régulière tous les quatre mois. Le poilu a accommodé à sa façon ce terme officiel, et il dit : *J'ai droit à ma détente*.

Fabriquer. Prendre en faute, surprendre. Syn. : POISSER.

Faisander. Tromper, fourrer dedans. *Il t'a faisandé*.

Falot, m. *Passer aux falots*, passer en conseil de guerre. Cette expression a son origine dans le fait qu'autrefois les officiers juges des conseils de guerre siégeaient coiffés du képi à plumet bleu, blanc, rouge. Les accusés comparèrent ces plumets à une rangée de falots, c'est-à-dire de ces lanternes en papier tricolore d'usage pour les fêtes publiques. Le sens de *képi d'ordonnance*, que Lucien Rigaud assigne au mot *falot* dans son *Dictionnaire d'argot*

moderne (1881), est tombé en désuétude et n'a laissé de trace que dans l'expression : *passer aux falots*. Syn. : **TOURNIQUET**.

Falotter. Faire passer en conseil de guerre. *Il va être falotté*, il va passer en conseil de guerre. Pour l'origine de ce mot, voir **FALOT**.

Fantabosse, m. Ce terme vient d'un mauvais jeu de mots : *fantassin* peut s'écrire *fente à sein*, d'où l'on a fait *fentie à bosse*, *fantabosse*, puis *fantaboche*.

Ficelle, f. Autom. Câble qui sert à remorquer une voiture en panne. *Revenir à la ficelle*, revenir en remorque.

Jardin, m. *Il a un petit jardin sur le ventre*, il est mort et enterré.

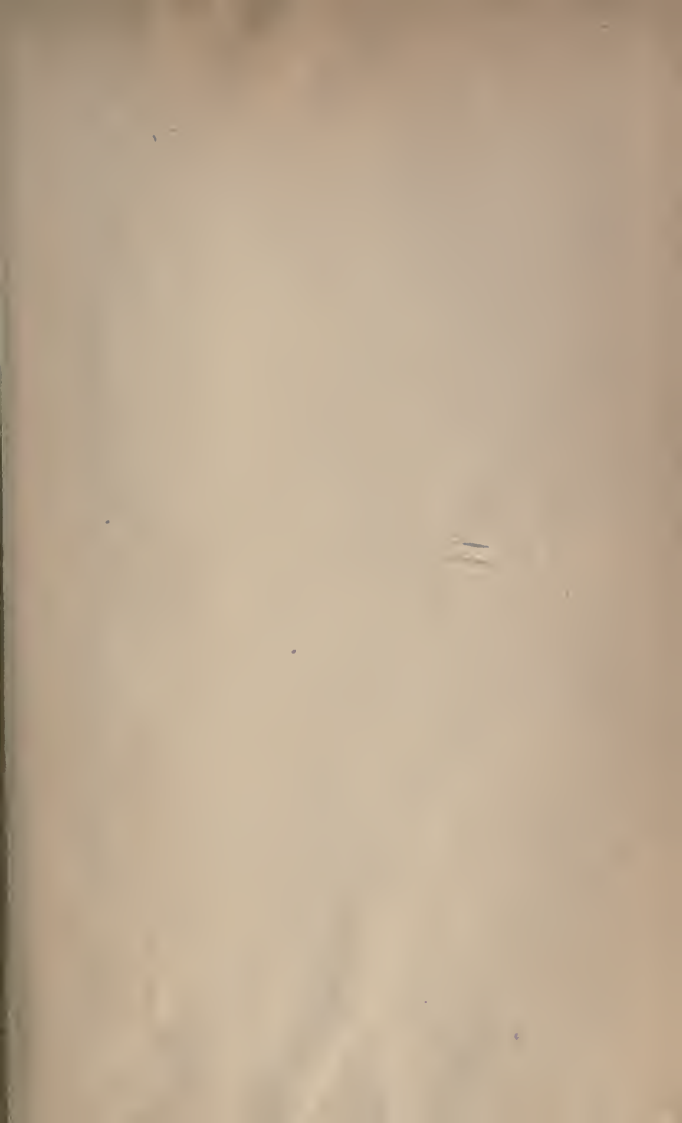
Magnifique, m. Autom. Automobiliste riche, bien habillé, avec un uniforme de fantaisie.

Nouba, f. C'est par suite d'une confusion qu'on dit *faire la nouba*, car l'expression correcte serait *faire la bouba*; *bouba*, veut dire fête, noce, désordre, en arabe.

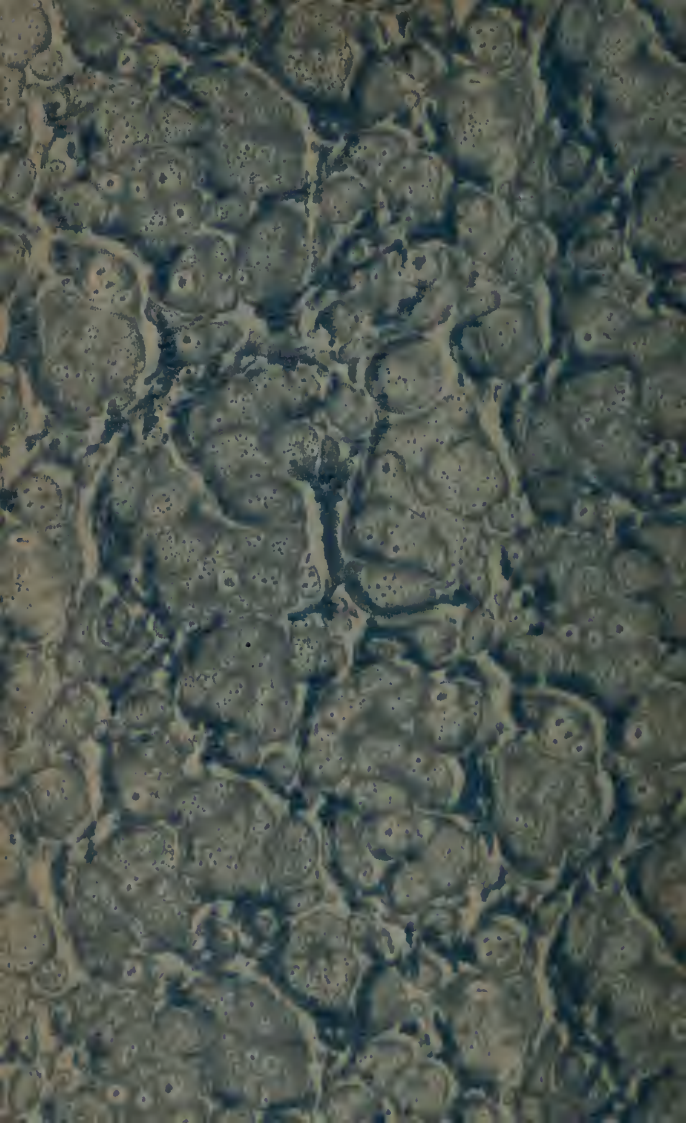
Ajouter aux **OUVRAGES À CONSULTER** :

ROBERT LESTRANGE. — *Petite monographie du mot Boche* 1918.

IMP JOUVE ET C^m, 15, RUE RACINE, PARIS. — 3552-18







PC
3747
S7D4

Déchelette, Francois
L'argot des poilus

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

